

COMMUNAUTE FRANCAISE
HAUTE ECOLE ROBERT SCHUMAN
CATEGORIE PARAMEDICALE
6800 LIBRAMONT

Le chien : auxiliaire en logopédie-orthophonie ?

Travail de fin d'études présenté
pour l'obtention du grade académique de
Bachelier en logopédie
par

GREFF Hérade
JUN 2010

Remerciements

Avant de développer le sujet, je tiens à remercier les personnes qui m'ont permis de le réaliser. En effet, grâce à leur aide, leur écoute, leur disponibilité, leur générosité, leur soutien, leurs conseils et informations précieuses, j'ai pu mener à bien ce travail.

Je pense tout particulièrement à Cécile Nicoul, orthophoniste travaillant avec Viking son fidèle « auxiliaire » thérapeutique, conseillère scientifique externe de ce travail de fin d'études qui m'a accueillie au sein de ses activités professionnelles et qui m'a permis de réaliser les observations pratiques développées dans ce travail. Je la remercie très sincèrement pour son soutien, l'intérêt qu'elle a porté à ce sujet, ses précieux conseils, les informations enrichissantes qu'elle m'a transmises et qui m'ont permis de mener à bien ce travail de fin d'études. Je salue grandement son travail, ses qualités humaines et professionnelles et la grande disponibilité, de même que l'altruisme qu'elle a témoigné à mon égard. Je tiens à remercier également Viking, son fidèle « auxiliaire » à quatre pattes, qui m'a permis de découvrir qu'un chien peut être bien plus qu'une simple « compagnie ».

Je remercie Florian, l'éducateur canin du centre Handi'Chiens d'Alençon, de m'avoir reçue et d'avoir donné de son temps pour répondre à toutes mes interrogations. Je salue son travail et le dévouement qu'il porte à l'association.

Je remercie par la même occasion, Madame Marie-Claude Lebreton pour avoir cru aux bienfaits et aux potentiels non négligeables du chien d'assistance auprès de personnes en difficulté. Je salue sa brillante et riche idée d'avoir mis sur pied l'association Handi'Chiens et de porter un intérêt considérable à celle-ci et aux personnes en bénéficiant.

Je remercie le Docteur Mespouille, conseiller scientifique interne de ce travail de fin d'études, pour son écoute.

Je remercie la direction et toute l'équipe de l'institut médico-éducatif « les papillons blancs », Les Andelys, de m'avoir accueillie et autorisé à assister aux prises en charge de Cécile Nicoul.

Je remercie chaleureusement toutes les professionnelles en logopédie-orthophonie qui ont répondu très sincèrement et avec intérêt à mon enquête-témoignage ; Mesdames Nicoul Ouvrard, Magali Shu, Sylvie McKandie, Clémence Cornut, Catherine Vanham.

Je remercie tous les professionnels en logopédie-orthophonie qui ont répondu à mes courriels de sollicitations. Les innombrables réponses obtenues m'ont ravie et émue.

Je remercie tous les patients et les parents d'avoir autorisé mes observations sur le terrain.

Je remercie Mme Joëlle Deroanne d'avoir répondu à mes questions, d'avoir été disponible, intéressée et ouverte à ce travail. Je salue son travail et les structures qu'elle a mises en place dans l'intérêt des enfants.

Je remercie ma famille, mes parents, mes frères pour leur soutien, leur investissement et leur patience.

Je remercie mon compagnon pour son soutien si important et pour avoir cru en moi et à ce travail.

Je remercie Mme Chantal Deroanne pour avoir lu et donné son avis quant à ce travail.

Je remercie ma colocataire et amie Delphine Larrivée pour son soutien, son écoute et son réconfort ; pour avoir été là dans les bons comme dans les mauvais moments. Elle a été une formidable compagne de route...

Mes dernières pensées et mes derniers remerciements s'adressent à Melle Choffray, promotrice de ce travail, sans qui ce dernier n'aurait pu se réaliser. Je salue ses grandes qualités humaines et professionnelles qui m'ont tant aidée pour mener à bien ce travail de fin d'études. Je la remercie très sincèrement pour avoir été si disponible, bienveillante, compréhensive, intéressée et passionnée par mon sujet. Son soutien, sa générosité et son aide ont été sans faille...

Table des matières

Introduction générale

I. PREMIER CHAPITRE : LA RELATION HOMME-ANIMALI-13

A.	HISTORIQUEMENT	I-13
1.	<i>L'animal et l'homme : une histoire partagée</i>	I-13
2.	<i>Communication et échanges</i>	I-14
B.	L'ANIMAL PARTENAIRE DE LA VIE.....	I-16
1.	<i>Un ami de bonne compagnie</i>	I-16
a)	Un acteur familial à part entière.....	I-17
b)	Une « oreille » bienveillante et apaisante.....	I-17
2.	<i>La place de l'animal familial dans la famille</i>	I-18
3.	<i>Le petit de l'homme et les animaux familiers</i>	I-18
4.	<i>Les groupes d'animaux familiers</i>	I-19
C.	LE CHIEN ET L'ENFANT.....	I-20
1.	<i>Mode de pensée et psychologie du chien en général</i>	I-20
2.	<i>La communication/relation entre le chien et l'enfant</i>	I-21
3.	<i>L'enfant et l'animal, un lien unique</i>	I-21
a)	L'animal familial : un anxiolytique vivant.....	I-21
b)	Des atouts affectifs et cognitifs	I-22
c)	Quelques précautions.....	I-24
4.	<i>Fonctions et représentations du chien au cours du développement de l'enfant</i>	I-25
a)	Le nourrisson	I-25
b)	Le jeune enfant : un animal animé	I-25
c)	L'adolescent.....	I-28
D.	LA RELATION HOMME/ANIMAL PEUT-ELLE DEVENIR SIGNIFICATIVE ET DONC THÉRAPEUTIQUE ?... I-28	
1.	<i>Nous sommes tous des êtres de communication</i>	I-28
2.	<i>Quelques éléments d'interaction homme-animal</i>	I-28
a)	Le contact.....	I-28
b)	Le regard	I-29
c)	L'effet relaxant de la présence d'un animal de compagnie	I-29
d)	L'animal comme « facilitateur » de la communication sociale	I-30
e)	Une structure interactionnelle simplifiée	I-30
f)	Le lien, l'attachement.....	I-30
3.	<i>Comment la relation à l'animal peut-elle devenir thérapeutique ?</i>	I-30

II. DEUXIEME CHAPITRE : LES MÉDIATIONS ANIMALES II-33

A.	AVANT-PROPOS.....	II-33
1.	<i>Qu'est-ce que le terme « médiation » ?</i>	II-33
2.	<i>La naissance de l'animal médiateur</i>	II-33
a)	Au départ	II-33
b)	Les découvertes de base.....	II-33
B.	QU'EST-CE QUE LA MÉDIATION ANIMALE?	II-35
1.	<i>Explications et distinctions</i>	II-35
a)	Thérapie Assistée par l'Animal (TAA)	II-35
b)	Les Activités Associant l'Animal	II-36
c)	Les orientations AAA	II-36
C.	LES PRINCIPAUX ANIMAUX PRÉSENTS EN MÉDIATION ANIMALE	II-37
D.	MÉDIATION ANIMALE : CHAMP D'INVESTIGATIONS ET POPULATIONS.....	II-39
1.	<i>Pour qui ?</i>	II-39
2.	<i>Les différents domaines investis et les observations des bienfaits</i>	II-39
a)	Les personnes âgées	II-39
b)	Les personnes handicapées	II-40
c)	Enfants en difficulté, en « rupture »	II-41
d)	Délinquants et détenus	II-41

e)	Enfants en milieu scolaire	II-41
f)	Enfants présentant des troubles envahissants du développement	II-42
E.	QUELQUES THÉRAPIES AVEC LES ANIMAUX QUI ONT FAIT LEURS PREUVES	II-43
1.	<i>L'hippothérapie ou Thérapie Avec le Cheval (Equithérapie)</i>	II-43
2.	<i>La ferme thérapeutique</i>	II-44
F.	LE CHIEN « AUXILIAIRE »	II-45
1.	<i>Les domaines d'utilisation du chien</i>	II-45
a)	Pourquoi utiliser le chien ?	II-45
b)	Les domaines d'applications	II-45
2.	<i>Les Activités Associant l'Animal en France et en Belgique</i>	II-47
a)	En France	II-47
b)	En Belgique	II-48
3.	<i>Les bénéfices de la présence animale, en l'occurrence du chien</i>	II-48
a)	Au niveau physiologique	II-48
b)	Au niveau psychologique	II-49
c)	Les différents canaux d'interaction	II-49

III. TROISIEME CHAPITRE : LE PROJET DE MÉDIATION ANIMALE : COMMENT CONSTRUIRE ET PÉRENNISER UN PROJET EN MÉDIATION ANIMALE AVEC UN CHIEN D'ASSISTANCE ? III-51

A.	L'ASSOCIATION HANDI'CHIENS	III-51
1.	<i>Présentation de l'association</i>	III-51
a)	Création et objectifs	III-51
b)	Financement de Handi'Chiens	III-52
2.	<i>Rôles et qualités d'un chien d'assistance</i>	III-52
a)	Rôles du chien d'assistance	III-52
b)	Qualités du chien d'assistance	III-54
3.	<i>Du chien d'assistance au chien visiteur en passant par le chien d'éveil et d'accompagnement social</i>	III-54
4.	<i>Sélection et formation des chiots</i>	III-56
5.	<i>Education et remise du chien d'assistance</i>	III-56
a)	Principes d'éducation du chien	III-56
b)	Méthodes d'apprentissage	III-57
c)	Education en famille d'accueil	III-58
d)	Education au centre	III-58
e)	Remise du chien d'assistance	III-59
f)	Devenir du chien d'assistance	III-61
B.	ASPECT SANITAIRE ET CONSTRUCTION DU PROJET	III-61
1.	<i>Aspect sanitaire et préventif</i>	III-61
a)	Suivi et santé de l'animal	III-61
b)	Les précautions à prendre au préalable	III-62
c)	Les risques liés à l'animal	III-62
d)	L'hygiène de l'animal : prévention	III-63
e)	Personnes écartées en présence du chien	III-63
f)	Responsabilités et assurances	III-64
2.	<i>Construire un projet en médiation animale</i>	III-64
a)	Elaboration d'un projet solide	III-64
b)	Elaboration fine du projet	III-66
c)	Difficultés rencontrées, lesquelles ?	III-66

IV. QUATRIEME CHAPITRE : LE CHIEN EN MILIEU LOGOPÉDIQUE IV-68

A.	PROFIL RECHERCHÉ DE L'ANIMAL EN MILIEU LOGOPÉDIQUE	IV-68
1.	<i>Au départ, l'idée ?</i>	IV-68
2.	<i>Pourquoi avoir choisi un chien d'assistance ?</i>	IV-68
a)	Profil recherché	IV-68
b)	Psychologie et caractère préconisé en logopédie	IV-69
c)	Intérêt de l'éducation du chien d'assistance : les commandes	IV-69
d)	Vision des patients vis-à-vis du chien	IV-69
B.	DOMAINES D'INVESTIGATION POSSIBLES EN LOGOPÉDIE	IV-70
1.	<i>Observations des différents domaines où le chien peut s'insérer</i>	IV-70
2.	<i>Limites</i>	IV-72
3.	<i>Objets pouvant être utilisés avec le chien en milieu logopédique</i>	IV-72

C. MÉTHODE AMÉRICAINE DE STIMULATION À LA LECTURE : LE PROGRAMME READING EDUCATION ASSISTANCE DOGS® (R.E.A.D.®)	IV-76
1. <i>Présentation générale</i>	IV-76
2. <i>Comment fonctionne le programme R.E.A.D.® ?</i>	IV-76
3. <i>Pour qui ?</i>	IV-77
4. <i>Bénéfices et apports de R.E.A.D.®</i>	IV-77

V. CINQUIEME CHAPITRE : LES OBSERVATIONS PRATIQUES..... V-79

A. AVANT-PROPOS	V-79
B. LE CHIEN RELATIONNEL EN CLASSE D'ENSEIGNEMENT SPÉCIALISÉ	V-79
1. <i>Présentation</i>	V-79
2. <i>La démarche de l'introduction d'un chien en classe</i>	V-80
3. <i>Les apports de la présence de Bablut au sein de la classe</i>	V-81
a) <i>Au niveau relationnel</i>	V-81
b) <i>Au niveau des apprentissages scolaires et des activités</i>	V-82
4. <i>Difficultés rencontrées, précautions</i>	V-84
5. <i>Vision et ressenti des élèves de Mme Joëlle</i>	V-84
C. ENQUÊTE-TÉMOIGNAGE ET VISION DES PROFESSIONNELLES EN LOGOPÉDIE ET ORTHOPHONIE ...	V-85
1. <i>Démarche</i>	V-85
2. <i>Constatations et idée globale</i>	V-85
D. RÔLE ET PLACE DU CHIEN EN LOGOPÉDIE-ORTHOPHONIE	V-89
1. <i>Regard du professionnel sur cette approche thérapeutique</i>	V-89
2. <i>Déroulement des séances et observations de cas pratiques en libéral</i>	V-91
a) <i>Cas de Valentin</i>	V-91
b) <i>Cas de Mme M.</i>	V-93
3. <i>Déroulement des séances et observations de cas pratiques à l'IME</i>	V-95
a) <i>Cas de Nicolas</i>	V-95
b) <i>Groupe de langage</i>	V-97

Conclusion générale

Bibliographie

Introduction générale

L'idée de ce travail de fin d'études m'est venue en décembre 2008, lorsque mon attention s'est arrêtée sur le site d'un hôpital québécois qui, au sein d'une unité de rééducation fonctionnelle, utilisait la présence et/ou l'intervention de chiens pour venir en aide aux prises en charge de patients atteints de divers troubles (aphasie, troubles mnésiques,...). Ce sujet m'a très vite intéressée ; dès lors, j'ai voulu effectuer un travail sur cette thématique très peu répandue et connue, ouvrir des pistes, mettre en lumière cette approche thérapeutique quelque peu « originale et nouvelle », qui a fait ses preuves outre-Atlantique, et tenter de montrer qu'une telle approche pouvait être envisageable et praticable dans le secteur paramédical, notamment en logopédie. Ainsi, j'ai eu la chance de faire la connaissance d'une professionnelle en logopédie-orthophonie qui utilise cette approche thérapeutique par la médiation animale au sein de sa pratique. Dès lors, un projet a pu se mettre en place, des contacts ont été pris, des réflexions et des observations se sont effectuées et ont été mises sur pied pour exposer ce sujet de travail de fin d'études. Pour ce faire, observons, d'une part, les réflexions et les propos théoriques qui ont été émis et, d'autre part, les observations pratiques qui ont été effectuées auprès d'une professionnelle en logopédie-orthophonie.

Dans le premier chapitre, la relation Homme-animale sera exposée sous de nombreuses coutures pour tenter de montrer en quoi le lien qui peut exister entre l'Homme et l'animal, en l'occurrence le chien, peut être significatif et donc s'inscrire dans une relation thérapeutique, être alors bénéfique et jouer un rôle non négligeable dans une prise en charge.

Dans le deuxième chapitre sera exposé ce qu'est la médiation animale au sens large du terme, les principaux animaux utilisés, les champs d'investigations et les populations bénéficiaires d'une telle approche ; puis, je m'attacherai à montrer de manière plus spécifique la médiation animale avec le chien comme « auxiliaire » thérapeutique auprès de diverses populations en difficulté ; nous observerons les bénéfices découlant de cette présence animale.

Dans le troisième chapitre, j'expliquerai le projet de médiation animale en présentant l'association Handi'Chiens, association par laquelle la professionnelle que j'ai suivie est passée pour obtenir son chien d'assistance d'accompagnement social qu'elle utilise lors de ses prises en charge logopédique. Puis, j'exposerai comment se construire et pérenniser un projet en médiation animale avec un chien d'assistance. J'expliquerai la démarche générale à suivre pour élaborer un projet solide, l'aspect sanitaire et préventif, les précautions, les préventions à observer et, enfin, les difficultés rencontrées.

Dans le quatrième chapitre, il sera question d'observer le chien en milieu logopédique. Ce chapitre constituera une introduction au cinquième et dernier chapitre réservé aux observations effectuées au sein d'un institut d'enseignement spécialisé dans une classe qui accueille un chien dit « relationnel », à l'enquête-témoignage menée auprès de professionnelles en logopédie-orthophonie exerçant avec la présence et/ou l'intervention de leur chien dans le cadre de leur pratique et, enfin aux observations logopédiques de terrain. Toujours dans ce quatrième chapitre, j'envisagerai le profil recherché et préconisé de l'animal en milieu logopédique, les domaines d'investigation possibles et l'observation d'une méthode américaine de stimulation à la lecture : R.E.A.D[®], pouvant être envisagée en logopédie.

Enfin, dans le cinquième chapitre, nous rentrerons dans le « vif » du sujet avec différentes observations pratiques, dont celles effectuées au sein d'une classe où l'institutrice a intégré un chien dit « relationnel » qui accompagne les enfants d'une classe d'enseignement spécialisé. Nous examinerons les apports à plusieurs niveaux de la présence animale au sein de cette classe et pour ces élèves présentant divers troubles. Ensuite, j'exposerai l'enquête-témoignage réalisée auprès de diverses professionnelles en logopédie-orthophonie exerçant avec la présence et/ou l'intervention de leur chien au sein de leurs prises en charge ; il sera question d'évoquer les constatations et l'idée globale dégagées de cette enquête. Et enfin, j'exposerai les observations pratiques effectuées auprès de la professionnelle en logopédie-orthophonie exerçant avec son chien d'assistance. Il s'agira de quatre prises en charge dont trois individuelles et une de groupe. Les observations se sont déroulées auprès de patients pris en charge en libéral et à l'institut médico-éducatif (IME) «les papillons blancs », en Normandie.

Viking m'a fait comprendre qu'il vous souhaitait une lecture fructueuse !

I. PREMIER CHAPITRE : La relation Homme-animal

Dans ce chapitre, il sera question de relation entre l'homme et l'animal, de la façon dont cette relation s'opère chez l'enfant et l'adulte, des effets qui en découlent et surtout comment et pourquoi cette relation peut devenir exploitable et bénéfique pour la construction et l'établissement d'un projet en médiation animale dans le cadre d'une prise en charge.

A. Historiquement

1. L'animal et l'homme : une histoire partagée

La complicité qui unit l'espèce humaine aux espèces animales est une vieille histoire. Depuis des milliers d'années, la domestication a suivi des itinéraires différents. Partenaires de notre vie quotidienne, les animaux de compagnie ont inscrit leur existence dans une grande proximité avec les humains. Au fil du temps, des complicités se sont nouées, probablement en raison des remarquables capacités d'adaptation de ces espèces animales, c'est-à-dire d'ajustement comportemental, d'ajustement émotionnel supposés et de préservation de leur potentiel reproducteur. Les chiens, les chats,... ont joué des rôles multiples au cours de cette cohabitation.

Depuis quelques années, de nouveaux animaux de compagnie (NAC) partagent la quotidienneté de l'homme. Ce sont des espèces bien moins conventionnelles que les chiens et les chats (rongeurs, reptiles, amphibiens, insectes et araignées, voire des cochons, des fennecs,...). La liste des NAC regroupe un très grand nombre d'espèces variées qui peuvent être exotiques et rares, des espèces déjà domestiquées et réaffectées comme animal de compagnie telles les rats ou les furets, des espèces avec une mauvaise réputation comme les serpents ou les araignées, ou des espèces insolites appartenant à des groupes déjà connus comme les chinchillas chez les rongeurs. Les NAC peuvent être des animaux capturés dans la nature, des animaux issus d'élevages spécialisés ou encore des animaux domestiques détournés de leur emploi traditionnellement utilitaire, comme le furet de chasse ou le rat de laboratoire. Ces animaux ne sont pas toujours considérés comme des animaux domestiques.

La communauté qui rassemble les espèces humaines et les animaux de compagnie est un sujet riche en interrogations diverses. Elle est, dans tous les cas, foisonnante et encore peu explorée. Toutefois, un constat se fait d'évidence autour de la présence toujours remarquée du chien dans la mouvance des sociétés humaines depuis des milliers d'années. On peut même préciser que de la caverne à la moquette des habitations modernes, les animaux de compagnie ont toujours su s'adapter. Il est maintenant généralement admis que le chien participe, depuis douze mille ans au moins, à la quotidienneté de l'homme.

Dans cette relation qui se construit entre l'espèce humaine et l'espèce animale, les échanges émotionnels ne sont certainement pas absents. Dès l'origine de cette cohabitation, les animaux de compagnie ont présenté des capacités particulières qui ont été en phase avec celles des humains. Elles sont essentiellement celles qui

correspondent aux compétences-socles majeures¹ de la vie relationnelle et affective des hommes. D'autre part, elles constitueraient une pierre fondatrice dans les constructions enfantines. L'animal doit être en même temps attentif aux comportements et paroles des humains, disponible pour les rencontres et interactions non-menaçantes, sans compétition ni rivalité, et avoir l'air d'être un réceptacle patient de ce que les personnes font, disent, ressentent, pensent, imaginent. L'animal serait perçu par les hommes comme une sorte de tabernacle, c'est-à-dire un dépositaire secret et inviolable des ressorts intimes du psychisme humain. Il aurait la capacité fine de ressentir nos perceptions, c'est-à-dire de tout voir, entendre et subir, sans exclusive, et ainsi de déminer, minimiser ou détourner les mal-être, peurs, angoisses et échecs de ses partenaires humains : redonner ou donner élan, énergie, espoir, motivation, confiance et auto-estime.

Mais alors qu'est-ce qui fait que le chien puisse être « compatible » avec l'homme ? Une expérience a été réalisée : selon Brian Hare, du département de biologie anthropologique d'Harvard, « il semble que la sélection a été orientée autour des chiens particulièrement aptes à comprendre les signaux émis par les humains ». Une recherche scientifique a fait état d'une comparaison entre les chiens et les chimpanzés confrontés à la communication humaine. Il en résulte que les plus proches cousins de l'homme ne sont pas ceux qui répondent le mieux aux sollicitations. Les chiens ont démontré une étrange habileté à interpréter les signaux de communication produits par l'être humain. Ils semblent capables de glaner des informations à la fois au travers de la gestuelle des mains, de notre regard et de nos productions langagières. Les primates, eux, ne comprennent pas l'ensemble des informations, quelle que soit leur capacité à apprendre un langage gestuel tel que *l'américain sign language*. La recherche de Brian Hare met en lumière le sens de la relation qui unit l'homme à l'espèce canine car il s'attache à l'essence même de ce lien.

2. Communication et échanges

- La communication avec les animaux familiers, tremplin pour la communication et les échanges humains²

« Communiquer », c'est appliquer toutes les formes d'interactions entre organismes vivants³. À côté des langages gestuels, corporels et symboliques, nous avons également des signaux chimiques, visuels, acoustiques et tactiles.

Tandis que l'animal transmet ses informations à l'aide d'un code non-verbal tel que les signaux, l'homme a recours à la fois à la communication non-verbale (expressions faciales, mimiques, gestes, postures, regards...) et à la communication verbale (langage oral et écrit), toutes deux influencées par des variables psychologiques et sociales.

« L'animal familier est un lubrifiant social » (Mugson et M'Comisky) : la communication évolue positivement lors des interactions entre l'être humain et l'animal; les travaux de B. Levinson et S. Corson l'ont démontré. D'autre part, une

¹ Notion développée par le professeur et chercheur Hubert Montagner qui sera abordée et expliquée ultérieurement.

² Cf. annexe 1.

³ Cyrulnik B.

étude⁴ a mis en évidence l' « attirance naturelle » qu'ont les enfants pour les animaux familiers plutôt que pour les jouets : les premiers leur ressembleraient du fait de leur apport en stimulations sensorielles ainsi que de leur réactivité et mobilité⁵.

L'animal familier, de par sa position, remplit un rôle social, (nous le verrons plus explicitement dans un prochain chapitre) : il place la personne dans une situation d'échanges, donc de communication, et il facilite la relation à l'autre. Dans la rencontre Homme-animal, on peut assister à des confidences, des projections de sentiments, des formes d'attachement, des apprentissages de la vie (naissance, soins...), un éveil des sens, des ouvertures vers autrui ou d'autrui.

L'animal peut être une aide pour permettre l'émergence et la construction du langage. Le langage et la socialisation sont étroitement liés. D'un côté, le langage est un apprentissage, fonction d'interactions et, d'un autre côté, le langage et la parole sont essentiels dans le développement des « relations affectives et sociales ». La communication est une condition sine qua non de la vie humaine et de l'ordre social⁶. De ce fait, on comprend mieux l'importance de la dialectique entre le monde environnant et le vécu intérieur, le corps constituant en quelque sorte le lieu de ces échanges, ce même corps qui sera mis à contribution lors des prises en charge logopédique avec le professionnel et le chien.

➤ L'univers de l'animal

Dominique Derian Autier⁷ affirme que les « primates, dont l'homme fait partie, se distinguent des autres mammifères par la réduction du sens de l'olfaction, par le perfectionnement de la vision binoculaire et surtout par un grand développement du cortex cérébral. L'être humain communique préférentiellement par les canaux visuels et auditifs alors que de nombreuses espèces, dont le chien, échangent plutôt sur les modes olfactifs et visuels ». Chez les mammifères terrestres, la plupart des interactions entre individus, groupes et communautés ou sociétés sont régulées par des molécules odorantes dont la fonction première est la communication (les phéromones). Les capacités olfactives du chien, combinées à ses capacités auditives, sont d'ailleurs « exploitées » pour sauver des vies humaines ou effectuer des recherches. Il importe donc, pour pouvoir interagir avec une autre espèce, d'utiliser les voies de communication adéquates, mais aussi d'adopter une conduite prudente quant à l'interprétation des comportements animaux⁸.

⁴ Kidd et Kidd & coll.

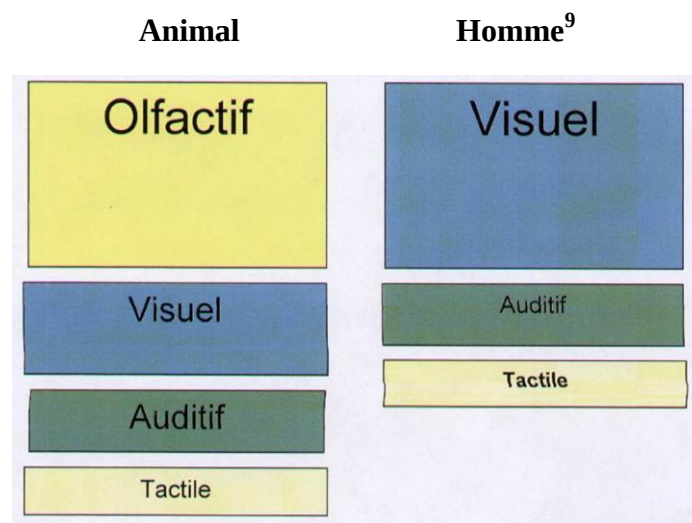
⁵ Il n'en est pas de même pour les enfants atteints de phobies particulières.

⁶ On peut pourtant se développer sans le langage verbal et acquérir, grâce à l'apprentissage gestuel et au contact des autres, une personnalité permettant de s'intégrer dans la société (ex. personne malentendante). Il faut toutefois constater que cette intégration n'est encore souvent que partielle. En effet, le langage verbal permet plus facilement l'accès à l'abstraction et aux généralisations si bien que les sujets handicapés dans la communication verbale dépassent difficilement les échanges concrets et abordent plus difficilement des études secondaires. PREAT G., Le regard d'une logopède-orthophoniste sur la Thérapie avec le Cheval. Belgique: Hippodecom New, 2000, p.25.

⁷ DERIAN AUTIER (Dominique), vétérinaire, Rencontres francophones sur les activités associant l'animal, Bourg-en Bresse, 9 décembre 2005.

⁸ Par exemple, un chien qui lèche la main qu'il vient de mordre ne s'excuse pas, au contraire, il renforce son statut hiérarchique, un chat qui se frotte contre son propriétaire ne lui manifeste pas forcément de la sympathie, mais dépose des marques odorantes significatives.

Mode de communication Homme/animal



B. L'animal partenaire de la vie

Dans les sociétés occidentales, les chiens et les chats se trouvent essentiellement dans les familles qui reconnaissent en eux des compagnons de grande proximité.

1. Un ami de bonne compagnie

Les principaux besoins, motivations ou attentes des humains qui attribuent un « statut » de compagnon à un animal de proximité peuvent être ainsi formulés :

- la protection et la défense, c'est-à-dire la sécurité corporelle et physiologique ;
- la solitude ou la recherche d'une présence non-aléatoire ;
- le repli sur soi, l'introversion, la timidité et les autres « formes » de retrait ou d'isolement par rapport à autrui ;
- la marginalisation sociale (songeons aux personnes sans domicile fixe très souvent accompagnées de leur chien...) ;

⁹Il faudrait ajouter l'olfactif chez l'homme car, pour beaucoup de scientifiques, l'être humain dégage aussi des phéromones (cela pourrait éventuellement « expliquer » les « coups de foudre », les attirances particulières). Songeons encore sur le plan olfactif à ce que véhiculent les parfums, les odeurs de cuisine,... Un vêtement de son maître pour le chien afin qu'il reste calme durant son absence, etc.

- l'apaisement, la réassurance, la réduction de l'inquiétude, de l'anxiété ou de l'angoisse, la recherche de la sécurité affective. On attend de l'animal qu'il soit antipolitique et qu'il contribue à « éponger » les peurs et les angoisses ;
- la substitution ou la compensation d'un partenaire humain ou d'un animal disparu, et l'aide au deuil ;
- l'exhibition, la « mise en vitrine » et/ou la « mise en scène » d'un compagnon « potiche-miroir » qui valorise, narcissise ou renarcissise, symbolise ou confère un pouvoir ou une fonction sociale, donne auto-estime et confiance en soi¹⁰ ;
- la médiation dans la vie conjugale ou familiale.

L'être humain et « son » animal de compagnie apparaissent comme des partenaires sémiotiques, dans une quasi-logique rationnelle, c'est-à-dire qu'ils partagent, ou paraissent partager la signification et le sens des signaux « convenus » et hautement probables dans une vie quotidienne de formalisme, mais seulement ou essentiellement ces signaux. Pour être façonnés dans un tel « moule » et pour « obtenir » un statut d'animal de compagnie, les animaux doivent avoir la capacité de vivre dans des espaces restreints, de « contenir » leurs comportements spécifiques, d'être faciles à conditionner ou de s'ajuster aux conduites et rythmes du maître.

a) Un acteur familial à part entière

A tout âge, les enfants cherchent à reproduire les patterns moteurs et les vocalisations des animaux et aussi, si l'on se fonde sur leurs propos et si l'on tient compte du contexte, à les imiter, en tout cas lorsqu'il s'agit d'un animal familier. Ils se mettent à quatre pattes, rampent, sautent au-dessus d'un obstacle, halètent avec la langue sortie, aboient, jappent, miaulent, « ronronnent », hennissent, émettent des clicks comme un dauphin ou parlent comme des perroquets. La plupart des animaux familiers faciles à conditionner, ou plus généralement à instrumentaliser, paraissent également capables de reproduire et d'imiter de nombreux humains. C'est le cas des chiens, des chevaux, des dauphins et des perroquets. Cependant, en dehors du conditionnement ou de toute autre forme d'instrumentalisation, les animaux familiers paraissent aussi avoir une capacité d'imitation « spontanée »¹¹.

b) Une « oreille » bienveillante et apaisante

En interaction avec un partenaire qui ne parle pas, et donc ne juge pas, ne trahit pas et ne renvoie pas aux difficultés personnelles ou familiales, et qui déploie un registre de comportements interprétés comme des signes d'adhésion aux comportements et paroles des humains, les enfants peuvent exprimer ce qu'ils ressentent, perçoivent et pensent sans que cette libération intérieure ait des conséquences dommageables. Au fond, toutes proportions gardées, et évidemment sans confusion, l'animal familier remplit son rôle qui s'apparente à celui d'un psychanalyste, sauf qu'il donne l'impression ou la certitude de prendre délibérément parti pour les êtres dont il partage au quotidien, ou régulièrement, les temps, les espaces et les activités. Par son attitude d'écoute apparente,

¹⁰ MONTAGNER H., *L'enfant et l'animal. Les émotions qui libèrent l'intelligence*. Paris: Odile Jacob, 2002, p. 75.

¹¹ Par exemple, des chiens non dressés rapportent à leur maître un bâton, une balle, une casquette..., comme s'ils lui offraient l'objet en « réplique » des offrandes qu'ils ont reçues ou qu'ils ont vu faire à un tiers. Il arrive aussi qu'un chien « cache » un jouet derrière ou sous un meuble après avoir observé un parent ayant pris cet objet à l'enfant familier puis l'ayant dissimulé derrière une porte ou sur l'étagère.

il a le pouvoir d'apaiser et de rassurer l'enfant qui lui parle et le regarde, de lui donner ou redonner confiance et de lui permettre de dépasser ou relativiser ses peurs.

C'est ce qu'on observe souvent dans le milieu familial au moment où l'animal rétablit une relation avec un enfant en pleurs et inconsolable à la suite d'une frustration, d'une réprimande, d'une menace, d'une agression ou d'une punition. Les effets anxiolytiques sont particulièrement marqués chez les enfants tristes, inquiets, anxieux ou angoissés qui retrouvent leur animal familier alors qu'ils sont au quotidien les « réceptacles » d'une souffrance ou détresse (intervention chirurgicale, crainte de la mort, décès, naissance, déménagement, divorce, maladie, etc.).

2. La place de l'animal familier dans la famille

Posséder un animal familier est un rêve pour beaucoup d'enfants. Et c'est le plus souvent un vrai bonheur quand il se réalise : échanges complices, affection mutuelle, jeux endiablés, responsabilisation, observation de la vie au quotidien font partie des mille et un apports de la présence d'un animal domestique. Or, il peut y avoir des dérapages et le rêve peut s'assombrir. Cependant, la plupart des accidents pourrait être évités en améliorant la connaissance des besoins fondamentaux de ces animaux et de quelques règles de base en communication entre l'humain et les animaux familiers. Si la situation est placée sous le signe du respect mutuel, il y a tout à gagner dans la cohabitation.

Quand un chien est équilibré sur ses axes¹², il est alors un compagnon idéal pour les enfants et pour les adultes :

- être d'attachement, il apporte le partage des sentiments et la solidarité instinctive des espèces sociales. Il est le copain, le confident ;

- contrôlé, il est le compagnon de jeux idéal, capable de partager la joie de son jeune maître, mais aussi apte à savoir s'arrêter et à ne pas se laisser emporter ;

- adaptable, saura réagir aux différentes surprises que la vie lui réserve ;

- bien inséré dans la hiérarchie familiale, il sera un défenseur sans danger et une présence amicale et rassurante.

Choisi dans de bonnes conditions, élevé dans le respect de ses exigences, le chien mérite alors son nom de meilleur ami de l'Homme. Il faut apprendre à respecter sa réalité et ses exigences. Il ne faut pas nier les dangers ou les inconvénients qui peuvent survenir¹³.

3. Le petit de l'homme et les animaux familiers

Les rôles et fonctions des animaux familiers dans la vie émotionnelle, affective, relationnelle, sociale et intellectuelle des humains sont particulièrement clairs dès que l'on considère leurs interactions avec l'enfant. Des recherches, des études longitudinales et des « observations cliniques » apportent un éclairage incomparable sur les

¹² Attachement, autocontrôle, agressivité et hiérarchie, adaptation.

¹³ Un point sur l'aspect sanitaire et législatif, les précautions et préventions seront développés dans le III^{ème} chapitre.

mécanismes et processus cognitifs chez le petit de l'homme. Si l'on se fonde sur les propos des enfants, en partageant l'habitat, la « niche écologique »¹⁴ et l'intimité des humains, l'animal familier est considéré à la fois comme un ami, un confident, un complice de confiance. Le chien, et plus généralement l'animal familier, ne parle pas, ne juge pas et ne renvoie pas le petit de l'homme à ses difficultés, et c'est sans compter sur les « services » qu'il peut rendre aux personnes et à la société.

4. Les groupes d'animaux familiers

Le professeur Montagner explique que les animaux familiers appartiennent essentiellement à cinq groupes, même si d'autres espèces peuvent remplir occasionnellement des fonctions ou des rôles d'animal familier¹⁵¹⁶ :

- **Les chiens** : très attentifs à ce que fait et dit leur maître, en quête permanente d'interactions affiliatives, les chiens se montrent capables de décoder un large éventail des comportements de ce maître, de ses odeurs, de ses vocalisations et onomatopées, et aussi de ses productions langagières. Ils peuvent ajuster leurs réponses à ses attentes, ses intentions et ses projets, tout en lui donnant l'impression (ou en renforçant sa certitude) qu'ils adhèrent à ses émotions et affects. Ceci, indépendamment d'une forme d'instrumentalisation. Ils sont des « coacteurs » exceptionnels dans de multiples activités et tâches humaines. Les chiens peuvent et savent moduler leur comportement en tenant compte du contexte, de la situation et du milieu, et en se fondant sur leurs expériences individuelles et leur « vécu ». Ils sont flexibles par rapport aux événements et à l'environnement. C'est très certainement aux chiens que l'homme, quelles que soient sa culture et son appartenance ethnique, attribue volontiers les capacités d'attachement et de fidélité les plus développées, tout en leur reconnaissant quelques « qualités » affectives et cognitives¹⁷.
- **Les chats** : sont perçus comme des êtres indépendants qui alternent les temps « égoïstes », quelles que soient la volonté et les décisions des humains, et les temps de forte dépendance et d'intimité pendant lesquels « ils ne peuvent se passer » de relations avec les personnes. Leur esprit d'indépendance, ancré dans la dépendance à l'égard de l'homme, en fait des partenaires « naturellement prédisposés » à la vie familiale puisque les personnes alternent, elles aussi, les moments égoïstes et les moments d'interdépendance affective et émotionnelle. Les chats familiers ont la particularité de déployer un registre de comportements que les humains interprètent comme des débordements « personnalisés » d'attachement, de tendresse ou d'amour¹⁸. Ils ont la capacité d'indiquer

¹⁴ MONTAGNER H., L'enfant et l'animal. Les émotions qui libèrent l'intelligence, op. Cit., p. 65

¹⁵ MONTAGNER H., Enfances & psy, L'enfant et l'animal, n°35. Ramonville Saint-Agne: érès-édition, 2007, p.16-18.

¹⁶ Les relations avec les singes ne seront pas abordées. Les singes sont les animaux les plus proches de l'espèce humaine au plan phylogénétique par leur organisation cérébrale et corporelle, et si leurs capacités cognitives et leurs conduites sociales sont incontestablement parmi les plus élaborées, les contacts et les échanges affiliatifs des « adolescents » et des adultes avec les humains sont difficiles ou impossibles à établir et à maintenir avec le développement des comportements agressifs à la prépuberté ou à la puberté selon l'espèce. C'est notamment le cas des chimpanzés.

¹⁷ VERNAY D., Le chien partenaire de vies. Applications et perspectives en santé humaine. Ramonville Saint-Agne : érès-édition, 2007, p.25.

¹⁸ Les chats combinent les ronronnements, les léchages, les frottements appuyés de la tête sur les jambes, les bras ou les mains, les recherches permanentes du corps à corps, les « œillades », etc.

clairement leurs états de bien-être ou de mal-être, leurs besoins, leurs souffrances, leurs « motivations » et leurs intentions.

- **Les chevaux** : hors conditionnement, dressage ou autre forme d'instrumentalisation, ils ont la capacité de s'ajuster en permanence, et au « quart de tour », aux contacts manuels, pressions des jambes, vocalisations, onomatopées et paroles de leur(s) cavalier(s). Ainsi se trouve générée, au cours du chevauchement, une sorte de « dialogue tonico-postural »¹⁹, c'est-à-dire un accordage tonique, postural, émotionnel, affectif et rythmique entre le cheval et le cavalier. Ceci grâce aux informations qu'ils recueillent mutuellement sur leurs ajustements corporels grâce à leurs récepteurs somesthésiques²⁰, leurs propriocepteurs²¹ et leurs récepteurs vestibulaires (organe de l'équilibre situé dans l'oreille interne). Cavalier et cheval paraissent alors « faire corps » et adhérer l'un à l'autre.
- **Les dauphins** : même si cela peut paraître « mystique », le dauphin nourrit, chez les humains, l'idée ou la certitude qu'il comprend leurs signaux et leurs attentes, qu'il établit des relations entre, d'une part, des situations ou contextes bien définis et, d'autre part, les émissions sonores ou ultrasonores de ses congénères, mais aussi celles que produisent les personnes, puisqu'il s'organise en fonction de ce qu'il décode. En outre, son apparence « rigolarde » et amicale, son comportement dépourvu d'agressivité, sa sensibilité à la douleur et au plaisir, et sa capacité réelle ou supposée d'accompagnement, de « pilotage » et d'assistance des humains en difficulté dans le milieu aquatique conduisent la plupart des personnes à penser que cet animal a pour eux un véritable attachement et une véritable amitié. Le répertoire de signaux et de « phrases » acoustiques de certaines espèces de dauphins est diversifié, sophistiqué et approprié aux contextes et situations.
- **Les perroquets** : ils peuvent être admis comme des partenaires familiers ou familiaux quand ils sont capables de reproduire les bruits de l'environnement, les airs musicaux, les vocalisations, les onomatopées et les paroles des humains, et surtout quand ils paraissent les imiter, c'est-à-dire leur donner le même sens et la même signification dans les mêmes contextes et situations.

C. Le chien et l'enfant

1. Mode de pensée et psychologie du chien en général

L'homme a une pensée réfléchie. Le chien pense par association d'idées ou de situations. Il a une pensée instinctive et intuitive qui lui offre une perception des choses sous un seul point de vue et de façon globale²². C'est pourquoi l'éducation d'un chien devant œuvrer en milieu institutionnel, scolaire, en cabinet,..., est primordiale afin de pallier l'inexistence de la pensée réfléchie par l'apprentissage d'un plus grand nombre de situations dans lesquelles il est susceptible de se trouver. Ainsi, les réactions du chien sont provoquées par le stimulus et non pas par l'affectivité.

D'autre part, il ne faut pas oublier que le chien est un animal non-humain ; à l'état naturel, le chien a toujours vécu en meutes hiérarchiquement organisées. Cette « information » est présente dans ses gènes et il aura tendance à reproduire

¹⁹ Notion développée par Wallon.

²⁰ Organes tactiles, de pression et de sensibilité thermique de la peau.

²¹ Organes intra-musculaires, intra-articulaires et intra-tendineux sensibles à l'étirement des muscles, articulations ou tendons.

²² Manuel de formation d'Handi'Chiens.

naturellement et spontanément ce comportement (certains chiens apparaissent comme dominants ou dominés, soumis). Cette spécificité rend indispensable l'éducation de l'animal pour que l'homme demeure en toute situation le « chef de meute » (le numéro 1, son maître), et cela est d'autant plus crucial lorsque le chien est confié à une personne en situation de handicap.

2. La communication/relation entre le chien et l'enfant

De manière générale, remarquons que l'enfant débute sa vie de relations dans un monde peuplé d'animaux tant réels qu'imaginaires. A peine prononce-t-il «papa» et «maman» qu'il se risque à faire «ouah ouah», signifiant par là que le chien est une figure saillante de son monde environnant familial²³. On peut formuler l'hypothèse selon laquelle l'enfant vit intensément une analogie qui existe entre l'animal, notamment le chien, et lui : cette analogie relève au premier chef du mouvement et des attitudes. Mais on peut évoquer aussi une analogie au niveau de la vie de relations : l'animal, comme l'enfant, voit, entend, sent, touche, etc. Cette rencontre du chien et de l'enfant peut aider celui-ci à affiner sa capacité à saisir, à partir d'expressions corporelles et faciales, des indices sur l'état interne d'autres êtres vivants. Alors, une hypothèse peut se faire selon laquelle la rencontre encadrée du chien et de l'enfant peut contribuer à affiner chez celui-ci ses capacités d'empathie et le rendre plus compétent pour prédire comment d'autres individus vont réagir dans différentes situations²⁴.

Dans ce contexte, le chien apparaît comme un pivot dans l'organisation des relations inter-personnelles ou inter-subjectives de l'enfant. A la fois proche de lui par des attitudes et des mouvements, il en diffère pourtant. Cette ressemblance-différence entre l'animal et l'enfant, ou cette « analogie » entre eux, peut dès lors contribuer à initier l'enfant à la question de l'altérité en général et à celle de la différence entre les personnes, voire entre les cultures en particulier.

3. L'enfant et l'animal, un lien unique

Les animaux de compagnie ou familiers sont des partenaires privilégiés des enfants, ils ne sont pas indispensables mais peuvent contribuer à leur développement. Ils révèlent, structurent et régulent à tous les âges le fonctionnement émotionnel, affectif et corporel du petit humain. Si l'on se fonde sur leur comportement, certaines espèces animales, en particulier le chien, auraient la particularité de déployer avec l'enfant des capacités qui s'apparentent à ses « compétences de base ou compétences-socles »²⁵.

Les relations entre les enfants et les animaux révèlent avec acuité comment fonctionnent de façon interactive le cerveau et le corps du petit de l'homme en cours de développement. Elles donnent sens et signification aux phénomènes d'attachement et aux conduites individuelles.

a) *L'animal familier : un anxiolytique vivant*

L'animal aide l'enfant à lutter contre l'anxiété ou l'angoisse générées par l'insécurité affective : les interactions anxiolytiques entre les humains et les animaux sont

²³ CYRULNIK B., préface à MELSON G., Les animaux dans la vie des enfants. Paris : Payot & Rivages, 2009, p.9.

²⁴ MELSON G., Les animaux dans la vie des enfants. Paris : Payot & Rivages, 2009, p. 78-79.

²⁵ Notion développée par le professeur Montagner qui sera abordée et expliquée au point C.3.b.

nombreuses, en tout cas s'il s'agit d'animaux familiers et, bien évidemment, s'ils ne sont pas perçus comme menaçants ou agressifs. Les interactions avec un chien familier contribuent à réduire l'insécurité affective de la plupart des enfants et à les faire basculer sur le versant de la sécurité affective. C'est notamment ce que l'on peut observer chez les enfants inquiets, anxieux, ou angoissés qui ne peuvent dépasser, déminer ou relativiser leurs peurs quand ils ont vécu ou vivent des situations ou des événements déstabilisants, surtout si leurs partenaires humains sont insécurisants ou si l'environnement est menaçant. La sécurité affective qui s'installe et se développe au cours des relations avec le chien familier, se traduit par :

- l'apaisement et la réassurance-les peurs, les gémissements ou les tremblements s'atténuent et ne sont plus observés ;

- l'atténuation ou l'extinction des comportements d'évitement, de crainte et de fuite- en revanche, les élans à l'interaction conduisent au corps à corps, et les interactions œil à œil sont prolongées ;

- les comportements affiliatifs et confiants-les sourires, les rires, les caresses et les jubilations sont marqués, fréquents et durables ;

- l'atténuation ou la non manifestation des comportements dits hyperactifs- le mouvement pour le mouvement : agitation corporelle, déplacements erratiques, gestes incontrôlés et des comportements d'agression.

b) Des atouts affectifs et cognitifs

➤ Dans un 1^{er} temps, l'animal peut faire sauter les verrous

L'enfant déverrouille en même temps son « monde intérieur », il parle et se confie à l'animal : le langage joue alors son rôle dans l'expression des émotions et de la pensée, et dans la communication. C'est aussi ce qu'on peut observer chez des enfants psychotiques, autistes ou IMOC qui retrouvent régulièrement un chien, même si les effets sécurisants sont moins lisibles. Les enfants ont aussi une forte probabilité de déverrouiller leur monde intérieur et de s'installer sur le versant de la sécurité affective dès qu'ils perçoivent une possibilité d'accordage avec un chien, un chat, un cheval..., et aussi, mais c'est plus rare, avec un dauphin ou un perroquet qui « parle ».

➤ Dans un 2^{ème} temps, l'animal peut favoriser l'ouverture affective

L'installation de l'enfant sur le versant de la sécurité affective et le déverrouillage de son monde intérieur constituent le passage obligé pour que les potentialités de son cerveau puissent être libérées et fonctionnelles. En effet, une fois la sécurité affective installée et son monde intérieur déverrouillé, un enfant peut libérer toute la gamme de ses émotions et de ses compétences, sortir de ses « blocages » et inhibitions. L'enfant révèle ses émotions sans retenue, en même temps qu'il les structure : il dit à l'animal ses joies, ses peurs, ses colères, ses tristesses, ses surprises ou dégoûts. Il exprime les émotions humaines habituellement considérées comme innées et universelles. Il dévoile ses affects, inquiétudes, angoisses, frustrations, jalousies, amitiés, etc. L'enfant peut percevoir chez l'animal des états intérieurs qu'il interprète comme des émotions ou des affects comparables ou analogues à ce qu'il ressent

La libération des émotions et des affects s'accompagne d'une libération interactive de compétences « basiques » ou de compétences-socles qui fondent le développement affectif, relationnel, social et cognitif du petit de l'homme.

Cinq compétences « majeures » ont été définies et formalisées par le professeur Montagner²⁶. Celles-ci sont peuvent être lisibles et fonctionnelles aux cours des interactions avec un animal familier dont les manifestations comportementales et vocales s'apparentent aux compétences-socles. En effet, en même temps que les enfants libèrent toute la gamme de leurs émotions et affects au cours de leurs relations avec un animal familier, ils libèrent et structurent des capacités de base qui sous-tendent le développement individuel et jouent un rôle essentiel dans le renforcement et l'attachement initial, l'établissement de nouveaux attachements, la régulation des comportements et des conduites et dans les constructions cognitives. C'est-à-dire :

- **L'attention visuelle soutenue** focalisée sur les partenaires, en particulier « les yeux dans les yeux », sur les objets et sur l'environnement. Elle constitue le « noyau » autour duquel se combinent les différentes informations sensorielles.
- **L'élan à l'interaction** qui induit et régule les interactions proximales, ce sont les manifestations de l'enfant qui entraînent une réduction de la distance interpersonnelle avec le partenaire, une proximité corporelle et des contacts apaisés et apaisants. L'animal a aussi des élans à l'interaction marqués, fréquents et durables qui stimulent et réactivent ceux des enfants. Les chiens sont, à tout moment, à l'écoute des humains familiers, réceptifs à leurs manifestations, prêts à mobiliser leurs élans à l'interaction et disponibles pour les interactions proximales. Ils déploient en permanence des comportements qui les rapprochent des humains et qui conduisent ceux-ci à s'approcher d'eux.
- **Les comportements affiliatifs** ou comportements dits socialement positifs qui autorisent les interactions ajustées et accordées de longue durée et sous-tendent les processus dits de socialisation qui régulent notamment les interactions au sein des groupes de pairs.
- **La capacité de reproduire et d'imiter**, dès que l'enfant en sera capable, il va chercher à reproduire les *patterns* moteurs et les vocalisations des animaux familiers, et aussi à les imiter (il se met à quatre pattes, rampe, halète, miaule, jappe, aboie, etc.).
- **L'organisation structurée et ciblée du geste**, il s'agit de la capacité de l'enfant à structurer et organiser ses gestes en direction des objets qui ont retenu son attention visuelle, puis leur préhension et manipulation. Evidemment, les animaux familiers n'ont pas d'organisation gestuelle, la plupart ont une organisation corporelle, des façons de se mouvoir et des habiletés motrices qui stimulent les émotions et les compétences-socles des personnes, surtout quand elles sont combinées à une efficacité qui compense ou supplée les insuffisances des humains, ou encore à une élégance et une apparence esthétique qui les séduit (c'est le cas des chiens, chats, chevaux et des dauphins). L'organisation structurée et ciblée du geste de l'enfant et ainsi les habiletés motrices qu'elle sous-tend sont particulièrement bien stimulées lorsqu'ils vivent au quotidien avec ces animaux (chien, chat, cheval).

²⁶ MONTAGNER H., *Enfances & psy, L'enfant et l'animal*, op. Cit., p.20-32.

- Dans un 3^{ème} temps, l'animal peut participer à la libération des processus cognitifs, des constructions intellectuelles et de l'imaginaire de l'enfant

Lorsqu'un enfant a libéré ses émotions et ses compétences-socles de façon interactive, il peut rendre tout à fait lisibles et fonctionnels des processus cognitifs inattendus et des ressources intellectuelles insoupçonnées, décryptage des sens et de la signification des événements et des différents messages de l'environnement, induction et déduction, raisonnement, pensée abstraite, esprit critique, humour,..., ainsi que son imaginaire. C'est la porte ouverte à une créativité sans limite.

Les relations avec un chien familial conduisent particulièrement les enfants à mieux décrypter l'environnement. Quand ils l'accompagnent, ils découvrent que ses comportements d'exploration et « d'exploitation » du milieu naturel sont organisés et quasi méthodiques : ils voient comment le chien découvre des traces olfactives ou visuelles, localise les oiseaux en se fondant sur leurs chants et leurs bruits, développe des « stratégies » d'approche, de contournement, d'affûts, etc. Confrontés aux évolutions d'un chien de décombres, d'avalanche, de sauvetage, d'assistance, les enfants peuvent observer comment il procède pour réussir ce qu'un humain ne sait pas ou ne peut pas faire. Les enfants sont dans des situations où ils peuvent observer et analyser comment le chien prend en compte les particularités de l'environnement et des partenaires humains.

La plupart des enfants sont très attentifs aux évolutions du chien, même quand ils sont rêveurs, évitants, autocentrés, « hyperactifs » ou agressifs, ou dits en échec scolaire. Ils doivent alors traiter des informations diversifiées et complexes, dégager celles qui ont un sens et une signification pour l'animal et « l'éducateur canin référent », et en tirer des conclusions par rapport à leurs perceptions et à leur vécu. Engagés dans des activités ludiques, les enfants apprennent à anticiper le comportement du chien. En conséquence, ils réorientent et réorganisent leur comportement en permanence, recomposent leur raisonnement, élaborent de nouvelles tactiques, stratégies ou règles, surtout au cours des jeux de ballons, de cache-cache...

« Très souvent, quand il parle de son animal, l'enfant produit un discours plus riche en vocabulaire et mieux construit, des dessins plus riches en personnages et mieux structurés que lorsqu'il parle sur d'autres thèmes »²⁷ : les chiens peuvent donc jouer le rôle de partenaires qui stimulent les processus cognitifs, des catalyseurs des ressources intellectuelles, des inducteurs de projections et de transferts, et des stimulateurs de l'imaginaire :

c) Quelques précautions

Plusieurs conditions doivent être remplies pour qu'un enfant puisse s'installer dans la sécurité affective et déverrouiller son monde intérieur au fil des interactions avec un animal familial, en particulier le chien :

- Il est nécessaire que, pendant ses premiers mois, l'animal ait été familiarisé à des humains, notamment à des enfants. Peut-être faut-il même qu'il ait développé un processus de « double empreinte », d'abord spécifique avec sa mère, puis avec les humains.

²⁷ MONTAGNER H., *Enfances & psy, L'enfant et l'animal*, op. Cit., p.15.

- Le chien ne doit pas être élevé dans des conditions qui pourraient générer ou favoriser des comportements de menace et d'agression (maltraitance, soumis à un conditionnement fondé sur la douleur ou punition, privé de nourriture,...).
- Il faut éviter les situations « ordinaires » qui risquent de « déclencher » la menace ou l'agression- « dérangement » d'un animal qui s'alimente ou d'une chienne qui élève ses petits ; contestation de son espace territorial ; environnement insécurisant, par exemple les manifestations sonores et insolites dont la signification ne peut être décodée par l'animal et qui sont perçues comme des menaces : c'est le cas des pleurs d'un bébé dans certains contextes.

4. Fonctions et représentations du chien au cours du développement de l'enfant

a) *Le nourrisson*

A cet âge- là, l'enfant ne peut faire de différence entre l'animal vivant et la peluche. Le chien est pour le nourrisson un être inanimé. La peluche présente chez l'enfant un aspect sécurisant bien au-delà du premier âge ; elle correspond au premier compagnon, elle partage à la fois les jeux, les confidences et est, de plus, un objet de transfert affectif. L'animal devient un compagnon utile quand la personnalité de l'enfant commence à se constituer, c'est-à-dire vers l'âge de 6 mois²⁸. L'enfant devient moins dépendant de sa mère. Le chien serait alors un objet transitionnel²⁹ descendant à la fois du sein maternel, d'un jouet doux et de la peluche, choses qui permettent au bébé de se sentir en sécurité, d'agir et d'entreprendre sans la présence des parents. Le chien sert de modèle à l'apprentissage de l'enfant, celui-ci ne débutant pas avant 6 mois, période durant laquelle l'enfant prend conscience du monde extérieur.

b) *Le jeune enfant : un animal animé*

➤ Processus d'identification

Vers l'âge de 9-12 mois, l'enfant prend conscience de la différence entre l'animal vivant et la peluche, mais aussi entre l'animal et l'homme. La présence d'un chien joue alors un rôle dans le processus d'identification de l'enfant. Selon Freud³⁰, les enfants s'identifient à l'animal et « n'ont aucun scrupule à considérer les animaux comme leurs égaux à part entière. Ils se sentent davantage apparentés aux animaux qu'à leurs parents, qui peuvent bien être une énigme pour eux. Dans un premier temps, la ressemblance est du côté de l'animal, la différence du côté de l'adulte ». En effet, le chien et l'enfant partagent à cette période la même situation au sein de la famille, ils sont exclus des conversations et de certaines activités.

Dès l'âge de 3 ans, l'enfant s'identifie aux différents animaux. Selon Ange Condoret³¹, ces identifications successives servent à déchiffrer le comportement de l'animal pour mieux se connaître et donc s'accepter. Pour l'enfant grandissant, le chien devient un confident et sa présence facilite la distanciation vis-à-vis des parents. L'enfant prête ses propres facultés de sentiments et réactions affectives à l'animal, lui attribue ainsi ses problèmes et peut, à l'inverse, assimiler certaines de ses forces. Ce phénomène se

²⁸ ROSSANT L., pédiatre, *Le journal des professionnels de l'enfance*, 2004 ; n°26 : 27.

²⁹ Selon le pédiatre D.W. Winnicott.

³⁰ Cité par Rossant et Villemin, *Le journal des professionnels de l'enfance*, p.28.

³¹ Cité par Rossant et Villemin, *Le journal des professionnels de l'enfance*, p.29.

retrouve dans les jeux d'enfants (chat perché) où ceux-ci prennent la force et l'agilité de l'animal.

Ange Condoret³² montre que la présence d'un animal permet d'atténuer les contraintes existant dans les rapports avec les adultes. L'enfant peut s'élever grâce à son compagnon à un pied d'égalité. Avec lui, il se sent en sécurité, ce qui est favorable à son développement.

L'arrivée dans le milieu scolaire permet à l'enfant de rencontrer de nouveaux modèles, de diversifier ses identifications. Son animal restera cependant un élément de référence stable, un confident, un refuge.

Ainsi, comme l'homme est nécessaire à la socialisation du chiot, le chien contribue à la socialisation de l'enfant. L'animal est tout d'abord utile à son identification, puis devient le meilleur ami présent pour partager les secrets, les peines, les joies.

➤ Relation non verbale

Très tôt, la communication non verbale débute chez l'enfant. Des relations non verbales vont ainsi pouvoir être instaurées entre l'enfant et le chien. Ce type de communication regroupe posture, mimique, geste, toucher, vocalisation et permet de créer un lien privilégié.

L'observation du comportement du chien permet à l'enfant de découvrir différentes attitudes telles que la toilette, le jeu, mais aussi de percevoir le schéma corporel de l'animal et, à travers lui, le sien.

Enfant et chien ont, à cette période, le même mode de communication par le contact, l'odeur, la sensualité et fonctionnent selon les mêmes rythmes biologiques. Enfant et chien auront la capacité de se « comprendre sans se parler ».

Le comportement de l'enfant va évoluer en grandissant. Plus tard, entre 2 et 3 ans, il va privilégier des comportements de lutte vis-à-vis du chien ; entre 3 et 4 ans, ce sont essentiellement des comportements d'apaisement qui vont être observés ; enfin, de 4 à 5 ans, l'enfant créera des interactions médiatisées par des objets, jeux de balles.

Le chien tient donc un rôle non-négligeable dans le développement de l'enfant puisque c'est avec ce compagnon que l'enfant commence à communiquer. Plus tard, le langage verbal étant acquis par l'enfant, il continue à transmettre ses émotions à l'animal qui, ne comprenant pas les mots, peut tout de même les percevoir.

➤ Développement sensoriel

Chez le jeune enfant, le toucher lui permet de se construire une image du vivant. Le chien est pour cela un excellent jeu d'éveil: plaisir de palper l'animal ayant une fourrure douce et chaude, découverte des différentes sensations au contact de la langue, des coussinets, des moustaches, de la truffe... Le chien à lui seul est un puits de découvertes.

En grandissant, le chien devient pour l'enfant une source de réconfort, notamment lorsqu'il commence à se séparer de sa mère. Le contact avec l'animal permet de diminuer les angoisses. Cependant, l'enfant rencontre rapidement les limites du chien lorsqu'il commence à exagérer, ce qui lui permet de prendre conscience de l'existence de la personnalité.

La recherche du contact est importante chez l'enfant, comme chez l'animal, et est un moyen d'éveiller sa sensualité.

³² Cité par Rossant et Villemin, *ibidem.*, p.29.

➤ Jeu

Quand l'enfant commence à marcher, le chien peut l'inviter à partager ses jeux en lui amenant ses jouets, en provoquant des jeux de lutte. Ces stimulations encouragent le développement psychomoteur de l'enfant. Si le chien est jeune, animal et enfant vont s'épanouir et avoir un développement équilibré au contact l'un de l'autre. Cette relation privilégiée contribue à l'établissement de la complicité profonde.

D'après Boris Levinson³³ « certains enfants ont besoin d'un partenaire pour les jeux qu'ils inventent. Le chien leur sert à libérer tensions et frustrations, craintes ou aversions ou tout simplement à exprimer leur créativité. Dans un cas comme dans l'autre, le chien familial participera au jeu et même servira de garde fou à une imagination trop fertile ».

Le jeu est important pour l'enfant car il amène à la fois de l'action, permet l'appréhension du corps, l'expression d'imitations, de projections, de pulsions partielles, d'identifications, de fantasmes. La communication est facilitée et approfondie par le jeu. Il permet à l'enfant de se rapprocher de l'animal. La présence de l'animal dynamise et stimule le développement de l'enfant. La confiance qu'il peut placer dans l'animal peut lui permettre de surmonter ses peurs et de prendre confiance en lui.

Enfin, le chien permet à l'enfant de se valoriser à travers les exercices qu'il peut lui faire exécuter.

➤ Rôle affectif

Il a déjà été démontré précédemment que le chien joue un rôle affectif important pour l'enfant à travers les multiples fonctions qu'il remplit : compagnon, protecteur, confident.

Boris Levinson dit très justement que l'animal familier est « le miroir dans lequel l'enfant se sent désiré et aimé, non pour ce qu'il devrait être ou pourrait être, mais pour ce qu'il est »³⁴. Le chien apporte à l'enfant un amour inconditionnel qui le rassure en grandissant. La grande sensibilité du chien lui permet d'absorber les émotions : il fonctionne comme « éponge » affective ou émotionnelle. L'enfant peut communiquer ses sentiments à son chien sans avoir besoin de les exprimer, et sa présence suffit à le reconforter. L'animal, lui, communique avec l'enfant en utilisant un langage non verbal. Ce code de communication, qui n'existe qu'entre eux, s'est établi progressivement et évolue en fonction de l'autonomie qu'acquiert l'enfant en grandissant. Celui-ci peut même prendre de l'ascendant sur son compagnon et en devenir à son tour le protecteur. L'animal joue, là encore, un rôle dans la structuration de la personnalité de l'enfant en lui donnant l'occasion de s'affirmer face à ses parents.

L'enfant passe ensuite dans une phase de maternage de son chien. Il noue une relation affective, de possession, qui déstabilise souvent les mères.

La cruauté envers l'animal est rare chez l'enfant ; lorsqu'elle existe, il s'agit souvent d'un exutoire et il faut en rechercher la cause profonde.

➤ L'animal dans l'univers médiatisé

³³ Cité par Rossant et Villemin, *ibid.*, p.28.

³⁴ GIANELLI L., Un détour pour une rencontre...Autisme et médiation animale., Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme d'état d'éducateur spécialisé : IRTS d'Aquitaine., Aquitaine : Institut Régional du Travail Social de Talence, 2009, p.65.

Les animaux sont retrouvés dans beaucoup de supports médiatiques pour enfants : dessins animés, bandes dessinées, livres, publicités. Les histoires d'animaux sont omniprésentes dans le monde de l'enfant. Ce sont celles qui plaisent le plus, et ne finissent pas de lasser.

c) *L'adolescent*

Pendant la puberté, l'animal ne présente pas le même attrait pour l'enfant. L'adolescent n'a plus besoin de s'identifier à son compagnon. De même pour le chien, l'adolescent prend un statut hiérarchique différent et peut commencer à présenter de l'agressivité envers celui-ci, qui doit s'imposer dans un nouveau rôle, chef de meute, et remettre le chien à sa place de dominé.

Cependant, l'animal garde toujours son rôle de compagnon fidèle et permet à l'adolescent de supporter plus facilement un quotidien parfois difficile. La relation avec l'animal reste un facteur de stabilité et les responsabilités qui découlent de sa présence sont un moyen de structuration important du jeune. Il a quelqu'un dont il doit s'occuper mais aussi sur qui compter. L'animal lui apporte un lien affectif stable et durable.

D. La Relation homme/animal peut-elle devenir significative et donc thérapeutique ?³⁵

1. Nous sommes tous des êtres de communication

Les êtres humains sont des êtres de communication. Le nouveau-né est introduit dans un monde d'interactions et de stimulations qu'il sera très tôt capable d'organiser et d'agencer selon une structure temporelle et rythmique grâce notamment aux échanges avec sa mère (ou son substitut). Etre en relation est une nécessité biologique pour les petits de notre espèce. Cependant il faut noter le cas des « enfants sauvages », qui sont des enfants abandonnés ou perdus trouvant refuge et adoptés par une mère animale. Ces enfants-là, apparemment, se développent et ne souffrent pas de syndrome d'hospitalisme. Il faut en conclure que les interactions avec une mère animale adoptive apportent à l'enfant cette dimension de communication et d'interaction suffisante pour supporter une vie affective dont il a besoin pour se développer et être en bonne santé. Etant devenus des êtres de langage, notre communication est d'abord multicanalaire et permanente, le langage vient s'y insérer secondairement. La communication est première, le langage vient s'inscrire dans des structures « primatiques » qui lui préexistent et qu'il ne modifie pas fondamentalement³⁶.

2. Quelques éléments d'interaction homme-animal

a) *Le contact*

L'un des éléments de cette communication multicanalaire est le toucher. Le psychiatre Aaron Katcher a observé une forme de toucher particulière, un jeu de main (*idle play*) dans la fourrure de l'animal qui consiste à gratter, chatouiller, jouer dans les poils. Demaret l'a rapproché du « *grooming* » (épouillage ou toilettage social) des primates à fourrure, conduite instinctive réciproque qui a notamment pour fonction de créer des liens et d'apaiser les tensions dans un groupe de singes. Quand un animal en dépouille un autre (à la recherche de parasites), il se détend, tout comme son partenaire. Il a pu alors remarquer que lorsque les conflits sont fréquents dans un groupe de primates, la

³⁵ SERVAIS M., *Enfances & psy, L'enfant et l'animal*, op. Cit., p.46-57.

³⁶ SERVAIS M., *Enfances & psy, L'enfant et l'animal*, op. Cit., p. 47-48.

fréquence du toilettage social augmente car les animaux éprouvent le besoin de se rassurer et de s'apaiser en toilettant.

Le contact avec la fourrure d'un animal de compagnie a probablement chez nous le même effet apaisant, rassurant et relaxant. Nous avons, en effet, conservé le besoin de contact et de chaleur des primates et nous aurions également conservé une tendance au « *grooming* », héritée elle aussi des primates, mais fortement réprimée dans nos sociétés. Pouvoir toucher la fourrure d'un animal permet donc la satisfaction de ce besoin. Notons que cette fonction relaxante ou apaisante du toucher a des effets pour l'animal comme pour l'humain. Peu importe ici « qui commence » : animal et humain « font système », il y a contagion ou partage des émotions³⁷.

Enfin, le toucher est aussi un indicateur de relation. Comme tous les modes de communication, le toucher fait l'objet d'interdits et de recommandations socialement codifiés. Le toucher indique une relation intime en même temps qu'elle l'instaure. Les tabous sociaux liés au toucher ne sont pas mis en œuvre quand il s'agit d'animaux, car ceux-ci n'ont pas le statut de personnes sociales compétentes. Nous nous sentons donc autorisés à les toucher.

b) *Le regard*

Il joue un rôle considérable dans la régulation de l'interaction sociale. C'est un régulateur des tours de parole, mais c'est aussi le signal le plus puissant de tout notre répertoire de communication non verbale. Le regard mutuel, mais aussi le fait de regarder et d'être regardé, sont des éléments essentiels de la communication interspécies. Le regard est une forme de contact et il offre la possibilité de créer une sphère de communication intime sans trop de complication.

c) *L'effet relaxant de la présence d'un animal de compagnie*

Comme il l'a été dit, l'animal de compagnie aurait un pouvoir relaxant. Ainsi, Aaron Katcher & Coll³⁸ ont montré que la présence d'un animal de compagnie, en l'occurrence le chien, a pour effet de diminuer les indicateurs physiologiques du stress chez des enfants à qui on demande de lire un texte à haute voix³⁹. Dans le même ordre d'idée, Hansen & Coll (1999) ont montré que la présence d'un chien paisible chez le pédiatre avait diminué l'anxiété et les comportements anxieux chez des enfants.

Un nombre incalculable d'études ont cherché à mettre en évidence l'influence bénéfique de la possession d'un animal de compagnie sur divers aspects de la santé (physique comme mentale), avec des résultats instables; on doit cependant s'interroger sur la manière dont fonctionne cet effet apaisant ou relaxant quand le toucher n'entre pas en jeu. ➡

L'élément de réponse 1 : un animal de compagnie, comme le chien ou le chat paisible, offre peu de signaux à l'interprétation, et cela évite de surcharger nos systèmes perceptifs et interprétatifs. D'un côté, nous avons besoin d'être en relation avec les autres, mais, d'un autre côté, cela peut s'avérer très fatigant et stressant. Or, l'animal du fait qu'il renvoie assez peu de signaux et n'exige aucun traitement d'information verbale, favorise la concentration, l'observation, la tranquillité.

L'élément de réponse 2 : un animal paisible signale l'absence de danger, au contraire d'un animal stressé ou apeuré.

³⁷ Concerne tout autant les émotions négatives.

³⁸ Cité par SERVAIS M., *Enfances & psy, L'enfant et l'animal*, op. Cit., p. 48-49.

³⁹ C'est en partie ce qui est observé dans le programme R.E.A.D.[®] pour les enfants en difficulté de lecture (cf. IV^{ème} chapitre).

d) *L'animal comme « facilitateur » de la communication sociale*

Messent⁴⁰, en 1980, a montré que la présence d'un animal de compagnie permet d'augmenter les contacts sociaux. Quelqu'un qui se promène avec un chien interagit plus souvent avec des étrangers que s'il se promène seul ou accompagné d'un enfant. L'animal joue ici le rôle de « catalyseur » ou de « lubrifiant » social : il facilite les interactions entre les étrangers.

Les interactions sociales, même les plus simples en apparence, sont en fait gouvernées par des règles et des rituels qui doivent être respectés sous peine de mettre en danger l'ordre social et d'inspirer la crainte. La présence d'un animal permet d'outrepasser la rigidité des rituels de salutations en provoquant une attention conjointe non menaçante. Cette attention conjointe est alors le socle de regards, de salutations ou parfois de conversations. Cet effet de « facilitateur social » va plus loin : la mention d'un animal de compagnie déclenche souvent un discours riche chez un patient par ailleurs inhibé.

e) *Une structure interactionnelle simplifiée*

Avec les animaux, on se trouve au niveau des structures élémentaires des relations : peur, approche, retrait, confiance, stress, etc. Grâce à cette simplicité de l'interaction, on peut aussi voir l'effet que notre comportement a sur l'animal, ce qui est à la base du lien social⁴¹. Ces structures élémentaires de la relation se trouvent aussi dans les relations avec les êtres humains. Mais elles peuvent être obscurcies par le langage, et par une quantité d'autres informations qui ne sont pas nécessairement significatives sur le plan de la relation.

Apprendre à aller vers l'animal, à observer ses réactions à notre égard, à lire les signaux de son corps et à ressentir, éprouver le lien, ..., cela favorise la concentration sur « ce qui compte » dans une relation. Il peut être difficile de faire ces choses simples, mais cela donne un ancrage solide, une position dans la relation (je sais qui je suis pour l'animal dans cette relation).

f) *Le lien, l'attachement*

Pour certains, l'animal n'est pas considéré comme un vrai sujet et la relation à l'animal s'apparente à une relation avec un objet.

Cependant, certains propriétaires d'animaux ont vraiment l'impression que l'animal leur « répond ». Un sociologue⁴² s'est interrogé sur la manière dont les propriétaires « font » de leurs animaux d'éventuels « interlocuteurs ». Il identifie quatre conditions où les propriétaires attribuent ce rôle à leur animal: des « processus de pensée », « une personnalité », la réciprocité, une place dans la famille, dans le groupe.

3. *Comment la relation à l'animal peut-elle devenir thérapeutique ?*

Depuis quelques années, de nombreuses études ont fait état de programmes thérapeutiques utilisant des animaux pour une grande variété de patients.

Beaucoup de travaux ont tenté de mesurer, calculer, évaluer, tester, etc., les « effets thérapeutiques » d'animaux sur une variété de troubles. Mais les résultats de ces travaux sont extrêmement variables, et leurs méthodologies pas toujours très rigoureuses. Il semble que l'effet thérapeutique des animaux, observé et mis en évidence par des professionnels dans le cadre de leur pratique, soit difficile à démontrer scientifiquement.

⁴⁰ Cité par Servais M., *ibid.*, p. 50.

⁴¹ Le lien social peut être défini comme la réponse de A au comportement de B à son égard.

⁴² Clinton Sanders cité par SERVAIS M., *Enfances & psy, L'enfant et l'animal*, op. Cit., p. 52.

Toutefois, on peut réfléchir à « ce qui », dans la communication et l'interaction avec des animaux, pourra être une base pour construire une relation thérapeutique⁴³.

Dans l'entretien thérapeutique ou dans un lien de vie thérapeutique, l'animal peut jouer un rôle à quantité de niveaux ; en voici quelques-uns les plus élémentaires :

1-Interagir avec un animal apporte au patient la satisfaction de besoins émotionnels fondamentaux comme le toucher et l'intimité d'une relation « enveloppante », dans un lieu qui est sans danger sur le plan des complications émotionnelles.

2-Présent (ou parfois seulement évoqué) dans une salle de thérapie, l'animal favorise le développement d'une relation thérapeutique. Plusieurs acteurs jouent ici→ un animal paisible va rassurer et apaiser le patient (effet relaxant), il va favoriser le contact et la conversation (facilitation sociale), il est un médiateur entre le patient et un thérapeute.

3-Il apporte une aide au thérapeute. Il lui permet, dans les moments de tension ou de difficulté, de ne pas mettre trop de pression sur le patient. En se tournant vers l'animal, le thérapeute se détend, se remet à l'écoute et se « recalibre » pour revenir vers le patient avec un esprit plus ouvert et donc une meilleure disponibilité.

4- La présence d'un animal aide à structurer l'interaction thérapeutique-patient sur le plan spatial et temporel, en orientant l'attention et favorisant le développement d'une attention conjointe.

5- Sa présence favorise la concentration en temporisant l'interaction et en diminuant les parasites. Un échange qui n'est pas trop saturé en éléments verbaux va comporter moins d'informations à traiter et prêter moins à la distraction et à l'hyperactivité.

6- La présence d'un animal permet au patient d'évoluer selon les modalités de communication dans lesquelles il est aussi compétent que le thérapeute. Tout le monde se met au niveau de fonctionnement de la communication non-verbale. C'est la base de l'interaction avec un animal. La relation reste significative pour chacun.

7- Sa présence va permettre de travailler à partir des relations « élémentaires » (peur, confiance,...) et de construire du sens à partir de cela. Les possibilités de construction de sens, à partir des réactions de l'animal, aux comportements du patient sont infinies. Tout dépend des qualités du thérapeute.

8- L'animal introduit de l'humour et de la souplesse dans des interactions parfois rigides et sérieuses.

Bénéfices :

La présence d'un animal permet de construire de « nouvelles réalités » pour le patient, par exemple des réalités où son déficit de langage n'est pas un obstacle au développement de relations gratifiantes.

L'animal apporte un potentiel de changement important dans une relation thérapeutique. Il ouvre de nouvelles perspectives, sur la base de modalités de communication différentes.

Il apparaît que les animaux en eux-mêmes n'ont pas d'« effet thérapeutique » sur les patients, tout dépend de ce que va faire le thérapeute du potentiel de changement apporté par l'animal.

Il est important, dans les « usages » thérapeutiques des animaux, de ne pas déconnecter l'animal de la nature plus vaste à laquelle il appartient, ni du réseau de relation qui l'unit, et qui nous unit aussi, au monde naturel. Sinon l'animal ne sera qu'un simple outil et on perdra une grande partie du potentiel de bienfaits qu'il peut apporter. Le

⁴³ Il convient de distinguer le terme « thérapeutique » du récréationnel. Pour ce qui concerne la « thérapie facilitée par l'animal », on propose de considérer comme thérapeutique ce qui engendre ou facilite des apprentissages (des changements) permettant à la personne de mieux surmonter les problèmes (quels qu'ils soient). Si la présence de l'animal, pour gratifiante qu'elle soit, n'entraîne aucun changement dans la manière dont la personne gère ses difficultés, on ne peut parler de thérapie.

champ des possibles et la créativité qu'apporte la présence d'un animal en seront considérablement rétrécis alors qu'on augmentera les risques de mésusages de l'animal.

Conclusion

A travers ce chapitre, j'ai pu observer les relations et la communication qui existent entre l'homme et l'animal. Il en ressort que les interactions entre ces deux espèces permettent de mettre en lumière un nombre de paramètres plus importants les uns que les autres. La relation qui peut exister entre ces deux êtres apporte des bienfaits du côté de l'homme comme du côté de l'animal. Ainsi, ces deux espèces gagnent à cohabiter et à exister ensemble. L'animal serait capable et à même, par ses capacités multiples, « d'aider » l'humain lorsque le cours de sa vie peut dysfonctionner sur divers plans et diverses « profondeurs ».

Le II^{ème} chapitre s'attèlera à expliquer et à développer cette dernière idée. J'évoquerai les médiations animales en général puis, de manière plus spécifique, avec le chien.

II. DEUXIEME CHAPITRE : Les médiations animales

A. Avant-propos

1. Qu'est-ce que le terme « médiation » ?

Il vient du latin *medius*, « au milieu de ». Ce terme fut principalement employé, au cours des siècles, pour indiquer une interposition offerte à deux belligérants. Dans le dernier quart du XX^{ème} siècle. Le mot médiation a connu une importante extension et a été de plus en plus utilisé, notamment dans le domaine de la vie sociale, du travail, de la famille, tout espace relationnel dans lequel peut s'inscrire une dynamique conflictuelle. La médiation va donner les moyens à des personnes, momentanément dans l'incapacité de communiquer, de pouvoir s'exprimer et entrer en relation.

La médiation sert d'intermédiaire entre soi et l'Autre. Qu'elle soit corporelle ou autre, la médiation propose un espace « entre » et un objet commun à partager et/ ou à créer, cet objet étant en quelque sorte témoin de la relation existant entre deux personnes ou entre les membres d'un groupe. Pour rester dans le champ de la thérapie, une médiation doit être avant tout au service d'une expression de soi engageant la globalité de la personne et sa créativité.

Au fondement des médiations se trouve la notion de « tiers », de triangulation. Dans un travail où la relation directe avec des personnes fragilisées est souvent problématique, la notion de tiers prend tout son sens : la médiation s'inscrit alors comme un entre-deux dans la relation, comme un élément, un « fil rouge » qui crée du lien entre le thérapeute et la personne leur permettant de se rencontrer. Participer ensemble à une activité, discuter autour de l'animal, l'observer...peut permettre d'établir un « contact » et ainsi faciliter l'entrée en relation.

Ce terme semble être un concept central et pilier du métier de logopède-orthophoniste.

2. La naissance de l'animal médiateur

a) *Au départ*

De manière empirique, nous savons que la présence des animaux familiers ou domestiques a un effet bénéfique sur notre santé psychique et physique⁴⁴. C'est au IX^{ème} siècle que les animaux furent, pour la première fois, utilisés auprès de personnes malades : à Gheel⁴⁵, en Belgique, la garde et l'entretien d'oiseaux furent confiés à des malades convalescents. De nombreuses espèces ont ensuite été utilisées auprès des malades ; un animal se détache cependant du lot, tant son champ d'action est varié, le chien⁴⁶.

b) *Les découvertes de base*

En 1867, des chiens furent mis au contact d'épileptiques à Bielefeld en Allemagne ; après la première guerre mondiale, le Pawling Army Air Force convalescent Hospital de New York utilise des chiens comme aide à la thérapie pour des soldats traumatisés ; en 1919, aux Etats-Unis, des chiens devinrent les compagnons des pensionnaires de la

⁴⁴ VERNAY D., Le chien partenaire de vies. Applications et perspectives en santé humaine, op. Cit., p.16.

⁴⁵ Actuelle ville de Gand (Gent).

⁴⁶ Une partie lui sera consacrée ultérieurement.

section psychiatrique de l'hôpital Sainte Elisabeth de Washington. Rien n'est prouvé, mais la situation apparaît meilleure en présence du chien.

C'est à partir des années soixante, avec Boris Levinson, que les effets bénéfiques des animaux auprès de l'homme vont vraiment faire l'objet d'un intérêt particulier.

➤ Les travaux de Boris Levinson

Boris Levinson, psychologue américain des années cinquante, fut le premier à utiliser le chien au cours de ses thérapies. Sa première découverte fut fortuite ; il recevait un de ses patients, Johnny, un jeune garçon autiste, quand son chien Jingles, par hasard dans la salle, se met à tourner autour de l'enfant, le renifle et le frôle. Johnny commence à caresser le chien, sous le regard ébahi de ses parents et de son thérapeute. Lorsque, à la fin de la séance, l'enfant demande à revoir le « Dr Jingles », le Dr Levinson comprend que quelque chose d'important s'est produit. A partir de cet instant, ses consultations se déroulèrent toujours en présence du chien.

Il développe la théorie de la « Pet Oriented Child Psychotherapy » basée sur le jeu entre l'enfant et l'animal, lequel sert de vecteur de communication.

➤ Les travaux d'Ange Condoret

Ange Condoret est un vétérinaire français qui étudia, à la même période, les relations entre les enfants et leurs animaux familiers dans des cadres variés tels que les écoles, les cabinets vétérinaires, les hôpitaux psychiatriques. Ses travaux lui permirent de découvrir que le chien était un « déclencheur de communication ».

Le chien fut ensuite utilisé dans des lieux diversifiés, il est soit une simple présence apaisante, soit un « outil » de travail dans certains milieux spécialisés.

➤ Les travaux de Samuel et Elisabeth Corson⁴⁷

Ces psychiatres américains ont mis avec succès en présence, dans les années septante, des chiens avec des adolescents perturbés ne réagissant pas aux traitements médicaux. L'évaluation de fin de thérapie montra une évolution du dialogue entre les patients et le personnel soignant. Des résultats étonnants furent même obtenus avec certains malades. Les Corson adaptèrent ensuite ce qu'ils appelèrent la « Pet Facilitated Therapy » au milieu gériatrique.

➤ Les études du professeur Hubert Montagner

De nos jours, le Professeur Hubert Montagner, spécialiste de la psychophysiologie et de la psychopathologie du développement et directeur de recherche à l'INSERM⁴⁸ de Bordeaux II, est un auteur de référence dans le domaine des interactions homme-animal. La recherche fondamentale étudie les mécanismes de communication qui s'établissent entre l'homme et l'animal de compagnie ainsi que les effets physiologiques et psychologiques de cette relation. Dans ce domaine, l'équipe du Professeur Hubert Montagner a beaucoup avancé. Lui-même est engagé depuis 1974 dans l'étude des processus de développement, comportements et phénomènes d'attachement de l'enfant. En même temps, il a tenté de comprendre en quoi les interactions avec l'animal pouvaient être bénéfiques aux enfants, notamment à ceux qui présentent des difficultés psychologiques et des troubles du comportement.

⁴⁷ SERVAIS M., *Enfances & psy, L'enfant et l'animal*, op. Cit., p.53.

⁴⁸ Institut National de la Santé Et de la Recherche Médicale.

B. Qu'est-ce que la médiation animale?

1. Explications et distinctions

L'objectif poursuivi dans la mise en place d'une médiation animale n'est pas forcément thérapeutique, les buts et objectifs sont variables, les intervenants et référents également, de même que les patients-bénéficiaires. Elle s'exerce en individuel ou en groupe à l'aide d'un animal familier, avec des personnes chez qui l'on cherche à éveiller des réactions visant à maintenir ou améliorer le potentiel cognitif, physique, psychosocial ou affectif. Elle peut être utilisée dans deux secteurs spécifiques : la Thérapie Assistée par l'Animal (TAA) et les Activités Associant l'Animal (AAA)⁴⁹, c'est dans ce dernier secteur que s'inscrivent les observations que j'ai effectuées auprès de Cécile Nicoul, orthophoniste dans l'Eure. Notons qu'au niveau des AAA, il existe différentes orientations (4) qui seront développées ultérieurement.

Dans cette médiation, l'animal sera un support à la relation professionnel/ personne accompagnée (patient). Il est utilisé notamment comme « stimulateur » pour déclencher une réaction afin que le thérapeute et la personne puissent entrer en relation.

Cette médiation est utilisée dans différents établissements avec différents objectifs.

Cela va de la valorisation et de la restauration de l'estime de soi à la socialisation, en passant par la stimulation des sens, l'activité physique, la diminution de l'angoisse et de l'agressivité ou encore la découverte de la vie. Par exemple, la responsabilisation que représente le fait de s'occuper d'un animal permet à des personnes atteintes dans leur estime de soi de retrouver confiance en elles et de se valoriser. Grâce à l'animal, on peut également travailler sur la psychomotricité, l'observation et l'imitation, la motivation, le tonus musculaire, la communication, la découverte de son corps, l'attachement avec une entité vivante... L'animal n'exige aucune compétence particulière, il est une source d'affection et son contact est apaisant. En outre, l'animal peut être un confident d'autant plus efficace qu'il peut tout voir, tout entendre sans jamais rien révéler et qu'il ne parle pas, ne juge jamais et ne renvoie pas la personne à ses difficultés .

a) *Thérapie Assistée par l'Animal (TAA)*

La thérapie assistée par l'animal, bien que l'utilisation du terme « thérapie » soit source de confusion, pouvant déclencher des conflits musclés et durables aux frontières du « médico-psycho-socio-éducatif », est utilisée comme auxiliaire aux thérapies conventionnelles. Elle vise les mêmes objectifs thérapeutiques que les méthodes traditionnelles, en alliant les animaux de façon à rendre les thérapies plus « motivantes ». Elle consiste à « utiliser » un animal pour aider à créer un lien, une relation entre la personne et son thérapeute, (psychologue, physiothérapeute, ergothérapeute, éducateur spécialisé, logopède-orthophoniste, etc.) qui contribuera à augmenter l'estime de la personne impliquée et à combler si possible une part de ses besoins psychologiques et émotionnels. L'utilisation de la TAA implique que la personne sur laquelle est dirigée l'attention de l'animal souffre d'un problème de santé, sur le plan physique et/ou psychologique. Notons que l'animal fait partie d'une « équipe » soudée par un projet commun reposant sur un protocole solide. L'animal n'est ni l'« éducateur » ni le « thérapeute », il n'a jamais eu l'intention d'éduquer, de rééduquer ou de soigner et c'est ce qui fait toute sa richesse. Il est le « médiateur » vivant de la relation intervenante et bénéficiaire.

⁴⁹ Appelées à l'origine Thérapie Facilitée par l'Animal(TFA).

b) Les Activités Associant l'Animal

Les « Activités Associant l'Animal » (AAA) sont greffées à une intentionnalité, celle d'associer l'animal à un projet professionnel et/ou à une compétence spécifique. Cette intentionnalité va s'accompagner d'un projet, de garanties de formation, d'une méthode et surtout d'assurer le *primum non nocere*. L'objectif d'une AAA consiste à mettre en place les conditions d'introduction d'un animal au sein d'une démarche : qu'elle soit éducative, sociale ou thérapeutique, en veillant à ne pas nuire au(x) sujet(s) bénéficiaire(s), ni à l'animal, ni au(x) intervenant(s) et /ou à la structure. Elle ne s'associe pas à des obligations de résultats mais à une obligation de mise en place des conditions qui permettront au chien de développer un comportement social et une spontanéité qui paraissent nécessaire à l'émergence des potentialités positives attendues. Les conditions requises pour la pratique de l'AAA sont donc⁵⁰ :

- **un intervenant** ayant une compétence reconnue dans un domaine d'intervention précis ;
- **un projet** en accord avec les compétences de l'intervenant afin de permettre l'adéquation de l'AAA avec la population bénéficiaire et de façon à garantir le bien-être et la sécurité des bénéficiaires, mais aussi de l'animal;
- **un référent** (l'intervenant lui-même ou une autre personne) qui sera le responsable de l'animal et aura connaissance des aspects comportementaux spécifiques et interspécifiques ;
- **un suivi vétérinaire et comportemental** de l'animal ;
- **une réflexion** sur les points suivants(en fonction du contexte de la pratique) : souscrire une assurance spécifique, vérifier que l'on est exhaustif dans la conduite « diplomatique » des démarches hiérarchiques et administratives adéquates ;
- **une supervision du programme** : comme celle proposée par l'association Handi'Chiens. L'association va suivre, une fois les chiens remis, « l'utilisation » adéquate de ces derniers, elle organise des rencontres entre professionnels et contribue à la pérennisation des projets mis en place.

c) Les orientations AAA

Notons qu'aujourd'hui nous ne parlons plus réellement de TFA ou de TAA mais principalement d'AAA et de ses diverses orientations.

Ainsi, à certaines AAA, s'ajoutera la notion du champ d'intervention professionnelle et la mise en place d'une méthodologie spécifique. La profession exercée va définir le type de pratique. En 1999, un groupe de travail de l'AFIRAC⁵¹ a opéré une distinction entre quatre formes d'AAA :

- AAA-S (à orientation sociale), c'est par exemple le travailleur social qui conduirait un programme AAA-S ;
- AAA-T (à orientation thérapeutique), c'est par exemple le soignant, le thérapeute ;
- AAA-R (de recherches), c'est ceux qui recherchent la preuve de l'efficacité du programme. L'AAA-R se décline sur plusieurs axes : fondamental, méthodologique et évaluations des programmes. L'AAA-R est composé de biologistes, de psychologues, de sociologues, d'éthologues, de vétérinaires...qui

⁵⁰ VERNAY D., *Le chien partenaire de vies. Applications et perspectives en santé humaine*, op. Cit., p.36.

⁵¹ Association Française d'Information et de Recherche sur l'Animal de Compagnie créée en 1974 étudiant la relation homme-animal (www.afirac.org).

tendent d'éclaircir et de prouver l'efficacité du programme par la mise en place de recherches et d'études théoriques (telles que des travaux sur les odeurs et les marqueurs biologiques, les aspects bactériologiques), la mise au point et la validation d'outils d'évaluation adaptés à la pratique de l'AAA,... ;

- AAA-E (à orientation éducative) : c'est, par exemple, un membre du personnel éducatif.

Il faudra satisfaire aux conditions de la pratique de l'AAA, avoir un champ d'intervention professionnel reconnu qui définit la nature du programme (thérapeutique, éducatif, social ou mixte, c'est-à-dire des programmes où la co-intervention d'un psychologue et d'un éducateur en institution d'enfants permettrait de définir le programme comme étant de l'AAA-T-E), mettre en place une méthodologie spécifique pour initier et accompagner le projet et rechercher l'excellence de la mise en pratique mais non la preuve de l'efficacité du programme (c'est le rôle principal de l'AAA-R).

L'une des pierres angulaires de l'AAA, c'est de respecter l'animal médiateur. Il n'est pas un simple moyen : c'est un être vivant, avec ses besoins et ses attentes. Il ne saurait être considéré comme un médicament ou un remède magique qui se distribue sans état d'âme. Il y a d'ailleurs fort à parier que l'alchimie subtile qui déclenche une réaction positive chez l'enfant perturbé, l'adulte traumatisé ou la personne âgée plus ou moins dépendante, n'existe que parce que l'animal est « naturel » : il ne joue pas de rôle, ne se contente pas d'appliquer des « recettes » apprises pendant une formation. Il met de l'âme dans sa prestation simplement parce qu'il se sent bien dans « ses poils ».

⇒ Ainsi, pour résumer, l'AAA se définit comme une « méthode clinique qui recherche à favoriser les liens naturels qui existent entre les humains et les animaux à des fins préventives et thérapeutiques »⁵². L'animal va agir en tant qu'auxiliaire du thérapeute dans divers secteurs. L'AAA nécessite différents acteurs, un projet, une réflexion, un suivi vétérinaire et une supervision du programme.

C. Les principaux animaux présents en médiation animale

Les principaux animaux que l'on peut retrouver en thérapie par la médiation animale :

- **le chien** : animal majeur en médiation animale. Le chien possède une mémoire connectée à un lobe préfrontal qui lui permet d'éprouver ce qu'il se représente. Bien que l'on ait longtemps qualifié l'animal sans « intelligence », aujourd'hui on peut très bien démontrer le contraire. Des scientifiques ont prouvé que l'animal, et notamment le chien, était pourvu de sens, d'instinct, de capacité à apprendre et à réagir face à des problèmes spontanés dans son environnement naturel. Le chien est probablement l'animal qui se prête le mieux et se substitue le plus facilement et le plus souvent aux besoins des personnes frustrées, coléreuses, agressives, rejetées, insécurisées, mais aussi abandonnées, handicapées mentales et /ou physiques, en recherche de bien-être, maltraitées, exclues, les personnes atteintes de tension, d'anxiété, de troubles de comportement, de phobies, les jeunes délinquants, jeunes défavorisés, dans le cadre des dépressions, des aphasies, des désordres émotionnels, psychoses, problèmes liés au vieillissement, etc. Mais il faut bien savoir que le choix du chien est très important.

⁵² VERNAY D., Le chien, partenaire de vies. Applications et perspectives en santé humaine, op. Cit., p.35.

Sa race, son sexe, son âge, son éducation, sa réceptivité, sa provenance font partie des critères de sélection⁵³.

- **L'âne** : doué d'une très bonne résistance, endurant, infatigable, il est le partenaire idéal pour l'enfant en général et d'autant plus pour les enfants handicapés mentaux. Très doux, calme, docile, il est capable d'encaisser la rudesse de l'enfant sans crainte. Son regard ne dégage aucune agressivité. L'âne aide les enfants en difficulté. Il apaise.
- **Le poney** : c'est l'animal de prédilection pour la monte de jeunes enfants. Sa petite stature rassure. Pour les enfants handicapés, il est idéal pour leur permettre de s'épanouir, de se sécuriser. Il joue un rôle très important dans l'orientation de l'agressivité et la provocation chez certains handicapés mentaux. On peut confier des tâches à la personne, ce qui va permettre de la responsabiliser. **Le cheval** : ici, des buts émotionnels et éducatifs sont également poursuivis. Le cheval convient aux personnes souffrant d'handicap physique important, aux personnes souffrant de troubles du comportement, de troubles psychiques, de psychoses, dépressions, de paralysies cérébrales et retards mentaux combinés à des difficultés d'apprentissage, etc. Le travail avec le cheval sera l'occasion de découvrir une confiance en soi, un sentiment de liberté et d'effectuer un travail dynamique au niveau de la posture. Le contact avec le cheval est un moyen de développement, d'épanouissement de soi. **Le cheval de trait** impressionne par sa forte corpulence, il demande le respect. On va utiliser le cheval de trait avec des personnes à fort caractère, agressives, voire même violentes. Le cheval va très vite canaliser leur agressivité.
- **Le lapin nain et le cochon d'Inde** : un des grands bénéficiaires de la thérapie par l'animal possédant une fourrure sous forme de pelage à poils courts ou longs, est le toucher de cette fourrure. C'est un antidépresseur. La personne s'apaise d'elle-même et son agressivité, son insécurité, sa peur diminuent. Ce toucher devient réconfortant pour la personne. Elle peut s'épanouir plus ouvertement, avec sécurité et calme. Le toucher peut aussi favoriser l'amusement, les rires, l'envie de parler, de se confier, on devient plus calme car on s'adresse à l'animal, à un être vivant « naturel » qui ne juge pas, ne trahit pas. Cela vaut notamment pour les personnes anxieuses, introverties.
- **Le chat** : il joue un grand rôle dans le milieu des personnes d'un certain âge. Son ronronnement sécurise, porte compagnie, évoque la parole, ce qui provoque communication avec lui. C'est un antidépresseur. Là encore, la race du chat est très importante. Il faut un chat calme, avec un toucher soyeux.
- **Le lama** : ce camélidé, docile et rustique, se prête à tous les critères de programme de médiation animale. On peut le monter, l'atteler, le bâtter, il est un excellent médiateur pour les personnes handicapées mentales, mais également pour les jeunes défavorisés et délinquants.
- **Le dauphin** : c'est à Miami, dans les années 1960, qu'est né le « *Dolphin Human Therapy Program* ». Il a traité des enfants souffrant d'handicaps sévères (autisme, dépression, retard mental, difficultés langagières et motrices, etc.). A l'aide des chevauchées à dos de dauphin, l'idée était d'améliorer les compétences verbales et motrices des bénéficiaires.

⁵³ Ces aspects seront abordés dans le III^{ème} chapitre.

D. Médiation animale : champ d'investigations et populations

1. Pour qui ?

La médiation animale possède un champ d'application très large. Les populations concernées et pouvant bénéficier de ses bienfaits sont :

- Les enfants;
- Les jeunes en difficulté;
- Les personnes âgées;
- Les détenus;
- Les personnes avec un handicap physique ou sensoriel;
- Les personnes présentant une déficience intellectuelle;
- Les personnes avec des troubles du comportement;
- Les personnes présentant des troubles psychiques;

La médiation animale « s'insère » dans différentes institutions : hôpitaux, écoles, institut médico-éducatif (IME), maison de repos, maison de repos et de soins, école spécialisée, centre de jour, hôpital/centre psychiatrique, prison, centres de réadaptation...

2. Les différents domaines investis et les observations des bienfaits

a) *Les personnes âgées*

Les personnes âgées placées en institution doivent souvent se résigner à être privées de ce qui leur tient le plus à cœur : la maison que l'on quitte, le conjoint qui décède, la perte de l'autonomie et, parfois, la perte du sentiment de sa propre utilité. S'il ne peut rendre le foyer, le partenaire ou la vie d'antan, l'animal peut aider à se remémorer les souvenirs d'hier. Les animaux sont souvent le fil conducteur qui permet à la personne vieillissante d'effectuer un retour sur son passé, pour en revivre les bons moments et peut-être envisager plus sereinement la dernière étape. L'animal peut devenir, l'espace d'un moment, celui qui va procurer joie et affection. L'interaction entre la personne et l'animal permet de recevoir de l'amour et de l'attention, et surtout d'en donner. L'animal éveille l'envie de protéger et le sentiment d'être utile, ne serait-ce qu'en acquiesçant à ses demandes. Des gestes aussi simples que lancer une balle, donner de la nourriture, parler ou caresser un animal produisent des résultats et surtout un bien-être. La présence d'un animal de compagnie encourage une personne à parler, à exprimer ses sentiments. Elle l'aide à recouvrer un peu de sa motricité. L'animal suscite également la curiosité. Qui est-il ? Où habite-t-il ? Que préfère-t-il ? Ces informations se transmettent de l'un à l'autre, favorisant, par cet intérêt commun, le rapprochement entre les individus. L'animal va devenir un « facilitateur d'expression »⁵⁴. Sa présence calme, rassure et diminue les comportements parfois agressifs. Exempt de préjugés, l'animal éduqué et formé correctement, surtout correctement socialisé, approche avec bonne volonté tous ceux qu'il rencontre, même les moins avenants ou les plus solitaires. Il arrive parfois que le simple fait de se sentir apprécié d'un animal abat les barrières jusqu'alors érigées comme moyen de défense contre la peur du rejet. Cette présence joue un rôle encore plus significatif chez les personnes vivant une période difficile : problèmes relationnels, de communication, d'isolement ou d'insécurité. En plus d'offrir

⁵⁴ DE PALMA M., *Entre l'humain et l'animal, de la zoothérapie à la télépathie*, 1^{ère} édition. Québec: Québecor, 2006, p.46.

une certaine « sécurité émotionnelle » par sa constance dans la relation, l'animal aide à combattre la solitude et redonne un sentiment de confiance et d'estime de soi.

Les activités seront adaptées et variées⁵⁵ en fonction de la situation (personne qui se déplace normalement, ayant des béquilles ou un déambulateur, assise sur une chaise ou un fauteuil, couchée dans un lit, etc.), du handicap de la personne (physique, psychologique, social, cognitif, émotionnel, affectif), des objectifs fixés par le personnel soignant pour améliorer les acquisitions. Il faudra veiller, notamment pour la personne âgée démente, à effectuer quelques observations sur son état général avant toute AAA (quelle est son attitude vis-à-vis du chien ? Comment communique-t-elle ? Apprécie-t-elle les animaux ? Est-elle agressive ?...).

b) Les personnes handicapées

➤ Les personnes ayant une déficience intellectuelle

L'animal s'avère un excellent outil d'intervention avec les enfants, les adultes et les personnes âgées atteints d'une déficience intellectuelle. Le choix de l'animal le plus propice se fait en fonction du rythme psychomoteur de chaque individu. Il est intéressant de constater les multiples possibilités de stimulation qu'offre chaque variété d'animaux ainsi que le matériel nécessaire à leur présentation. L'odorat, l'ouïe, la vue, le toucher, tous les sens sont mis à contribution par le biais d'activités d'exploration du corps de l'animal. Il est aussi possible de responsabiliser les individus en leur assignant des tâches propres. Tout le monde y met du sien, dans la mesure de ses capacités, et l'animal, comme l'intervenant, fournissent une rétroaction immédiate sur l'accomplissement de la tâche. Lors de ces séances, l'intervenant invite la personne à prendre une part active pour amplifier la valeur thérapeutique de l'activité. L'individu en tire une valorisation, tant à ses yeux qu'à travers le regard de ses pairs. Même s'il paraît simple, le contact avec l'animal est une source d'émerveillement constant. L'attention est plus facilement retenue et la concentration meilleure lorsque la cible est « vivante » et donc intéressante. L'intervenant profite de ces moments privilégiés pour aborder des sujets visant à améliorer la qualité de vie quotidienne des personnes. L'animal devient le prétexte à l'apprentissage.

➤ Les personnes ayant un déficit moteur

Les enfants, adultes et personnes âgées ayant à vivre avec un handicap moteur doivent faire travailler régulièrement les muscles qui, s'ils ne sont pas gardés en condition, risquent l'atrophie. Souvent, la motivation vient à manquer, car l'utilité d'un tel entretien devient de plus en plus floue, imprécise. Mise en contact avec des animaux, la personne réalise rapidement qu'elle doit être active et impliquée pour être capable de les manipuler. Cette raison est utilisée par l'intervenant qui en fait une fin en soi : utiliser l'animal comme source constante de renforcement positif à l'effort physique déployé. Ainsi, l'effort de lancer la balle à un chien est récompensé par la collaboration enthousiaste de l'animal. En cherchant à interagir avec l'animal, la personne redécouvre les moyens de réactiver certaines parties de son corps jusqu'alors délaissées. La tâche n'est plus simplement mécanique ; elle devient une action orientée vers un but agréable, d'autant plus stimulant lorsque la personne se préoccupe du bien-être de l'animal.

⁵⁵ Cf. annexe 2.

c) *Enfants en difficulté, en « rupture »*

L'animal-modèle, par ses similitudes avec le petit humain, est parfois considéré sur un pied d'égalité par l'enfant. De par sa fidélité, sa simplicité, sa disponibilité, il est symbole de sécurité et de constance en dépit des nombreuses insécurités de la vie. L'animal est aussi d'un grand secours auprès des adolescents, particulièrement lorsqu'ils doivent composer avec une situation personnelle difficile. L'adolescence est une période critique de recherche d'identité et de prise progressive d'assurance. Il apparaît que la thérapie par l'animal va permettre à des jeunes en difficulté de replacer un contact socio-affectif avec un monde dont ils sentent extrait. Les animaux permettent aux jeunes d'exprimer des émotions qu'ils n'osent pas dévoiler aux adultes car cette interaction n'a pas le caractère confrontant des relations humaines. Leurs défenses s'abaissent et il leur est plus facile d'être authentique.

Dans un cadre d'intervention, l'animal est l'agent facilitant la relation d'aide. De plus, l'interaction jeune/animal prend le caractère d'une dynamique relationnelle à partir de laquelle il est possible d'imaginer le mode d'entrée en relation de l'adolescent. Il est alors possible de travailler à modeler la relation intervenant/adolescent/animal afin de la rendre suffisamment significative pour que le jeune puisse la transposer dans d'autres sphères de sa vie. La création d'un lien thérapeutique significatif est un défi de taille, mais l'animal facilite grandement la chose en étant le « terrain neutre » vers lequel revenir, lorsque l'entretien prend une tournure trop menaçante, ou en étant le véhicule indirect du message que l'intervenant souhaite communiquer.

d) *Délinquants et détenus*

Les dirigeants des centres de détention qui ont choisi d'intégrer la médiation animale dans leur milieu sont souvent surpris des effets positifs sur le climat social de leur établissement. Pour reprendre les paroles de M. Alex Mead travaillant en milieu carcéral, « les animaux familiers ne devraient pas être considérés comme un privilège, mais comme une part importante de la réhabilitation des détenus ». **Parmi les effets remarquables, on note plus particulièrement :**

- une amélioration de l'estime de soi du détenu et de ses relations personnelles avec les autres détenus, le personnel et la famille
- une diminution de la violence et un besoin moindre de médication
- une diminution de suicides
- une perception améliorée du milieu carcéral dans la communauté
- une éducation valable et des aptitudes utiles
- des emplois à la sortie pour certains
- une diminution marquée de l'agressivité entre les détenus et une augmentation des échanges positifs entre ceux-ci et les membres du personnel.

Pour le détenu, l'animal représente une partie du monde extérieur. Il vient rompre la monotonie du temps passé en détention. Mais plus que tout, les compagnons à poils et à plumes constituent un moment d'arrêt en territoire neutre où il est permis de laisser choir quelque peu ses défenses. Isolés en marge de la société, étiquetés et devant vivre avec le poids du jugement de leurs pairs, les détenus utilisent la médiation animale comme une soupape leur permettant de laisser filtrer certaines émotions. Accorder une valeur à une petite créature vivante sous-entend que la vie humaine mérite elle aussi d'être respectée et maintenue. Dès lors, on peut penser que la médiation animale permettrait de dépasser les limites du moment présent et d'exercer une influence à l'intérieur de la prison, éventuellement même à l'extérieur de ses murs.

e) *Enfants en milieu scolaire*

L'animal est un outil pédagogique qui peut favoriser l'apprentissage et améliorer la dynamique de groupe. Puisque l'animal « appartient » à toute la classe, les élèves

doivent développer leur sens du partage et des responsabilités. Il est également une source de valorisation et d'estime de soi, surtout pour les enfants souffrant de problèmes affectifs⁵⁶. On met l'accent sur le comportement en travaillant souvent les objectifs suivants : développer les habiletés sociales et le travail en équipe, favoriser l'écoute et améliorer la concentration, encourager l'expression des enfants sur le plan affectif, étendre les acquis au quotidien. Les élèves sont plongés dans la thématique animale : ils apprennent à connaître le monde animal à travers des recherches et des travaux, cette approche favorise le contact des enseignants avec leurs élèves. L'animal devient un prétexte pour l'apprentissage de notions académiques telles l'enseignement du vocabulaire, la physiologie, la reproduction, la protection de l'environnement, etc. La façon dont l'enfant se comportera avec le chien donnera beaucoup d'informations sur lui-même et sur sa capacité d'interagir avec les autres. Le chien devient le miroir du comportement de l'enfant ; par exemple, s'il s'impatiente avec le chien ou le brusque, celui-ci ne sera pas réceptif à ses demandes. L'enfant devra donc développer une attitude appropriée avec l'animal s'il veut être écouté. Ainsi, on amènera par la suite l'élève à reproduire les comportements positifs à l'ensemble de ses pairs.

f) Enfants présentant des troubles envahissants du développement

Il a été reconnu que les animaux ont un impact thérapeutique positif sur les enfants souffrant de problèmes psychiatriques, de troubles envahissant du développement, de troubles du comportement, de troubles de la personnalité, etc. Il est parfois plus facile pour ces enfants d'établir un contact avec un animal qu'avec un humain, comme c'est le cas de certains autistes. Ils se sentent moins menacés par une relation non-verbale.

Dans tous les cas, l'animal, par sa présence, permet à l'enfant ou à l'adolescent de projeter ses émotions et de libérer ses angoisses⁵⁷. Chez l'autiste, l'intérêt suscité par l'animal paraît influencer son comportement de façon positive, en lui évitant les gestes répétitifs et stéréotypés et privilégiant les jeux sociaux. Les animaux privilégiés seront les chiens, ce sont des animaux très communs et familiers, plus faciles à entraîner et qui savent le mieux s'adapter à de nouveaux environnements ; ils ont plus de facilité à nouer des relations. Le but principal est de promouvoir le bien-être physique et mental des patients. Les animaux, sélectionnés en fonction de divers critères et des objectifs désirés, peuvent aider l'enfant ou l'adulte à participer activement : travail sur l'orientation spatio-temporelle, stimulation sensorielle (contact avec la réalité, expression de sentiments, des émotions, amélioration de la concentration,...), motricité (exercices physiques, force, équilibre, tout en s'occupant de l'animal, ...), remotivation et resocialisation (estime de soi, communication avec les autres, sens du jeu,...). Les AAA proposées peuvent permettre aux intervenants et aux parents d'appivoiser les enfants et de mieux les comprendre dans leurs peurs, angoisses et anxiété. Les émotions deviennent alors plus palpables. Avec l'aide des intervenants, des parents et des animaux, les enfants ont davantage confiance en eux-mêmes et au monde qui les entoure et, à des degrés divers, ils ont un meilleur contact avec la réalité.

⁵⁶ Mais également pour les enfants scolarisés en classe d'enseignement spécialisé. Une observation pratique au sein de cette population en présence d'un chien dit « relationnel » sera explicitée et développée dans le V^{ème} chapitre.

⁵⁷ DE PALMA M., Entre l'humain et l'animal, de la zoothérapie à la télépathie, op. Cit., p.43.

E. Quelques thérapies avec les animaux qui ont fait leurs preuves

1. L'hippothérapie ou Thérapie Avec le Cheval (Equithérapie)

Les indications cliniques de recours à cette pratique sont très nombreuses, notamment chez les personnes handicapées physiques, mentaux et ayant des troubles psychiques (ex: psychotiques). Le cheval, par l'attirance suscitée, va permettre l'établissement d'une relation, terrain indispensable à la communication. L'interaction avec l'animal a lieu dans un contexte de confiance et de sécurité. Ces conditions indispensables, assurées par l'accompagnateur (éducateur spécialisé, logopède-orthophoniste,...), contribuent à l'émergence et au maintien de l'interaction. La personne va ainsi rentrer en communication avec l'animal. Le langage, communication codée, ne se construit que dans l'interaction. Il se vit et naît du désir d'entrer en communication avec l'autre. C'est dans ce sens que le cheval est un formidable médiateur, car il aide à faire émerger ce désir. L'objectif sera de sans cesse créer des situations ludiques, facilement accessibles et suscitant l'intérêt de la personne, où la communication va pouvoir se vivre et la personne vivre le langage, développant ainsi son vocabulaire et son expression verbale ainsi que des capacités nouvelles propres à se généraliser dans d'autres contextes (maison, école).

L'équithérapie, qui s'effectue dans un cadre informel, ouvert, structuré et riche en stimulations multisensorielles, permettra cet objectif grâce à des stimulations renforcées qui maintiennent les interactions naturelles par le biais de modèles verbaux adaptés à l'enfant, une situation fonctionnelle bien précise qui mettra l'enfant en situation naturelle afin qu'il soit capable de comprendre et/ou de produire sans le lui demander explicitement. On crée ainsi le besoin de produire.

Le cheval peut être utilisé de manière éducative ou thérapeutique. Il faut distinguer l'équitation adaptée (individuellement ou en groupe) de la TAC. Celle-ci est menée dans un cadre thérapeutique : un lieu dans la nature (ou en manège), dans un environnement riche en sonorités et un temps marqué par la régularité de la séance. Elle est assumée par un thérapeute et en présence ou non des parents. Le thérapeute doit constamment ajuster sa méthode au cas particulier. Il n'y a pas un mode d'emploi, mais des directions à explorer selon les objectifs et les possibilités de chacun. Pédagogiquement, elle permet des jeux dirigés et des remédiations temporelles et sociales, grâce à la succession des saisons, à la chronologie de la vie, aux allures du cheval,...ainsi qu'aux repères et limites de chaque espace et au repérage de directions. Sur le plan psychique, la TAC permet une approche corporelle grâce au portage, au maternage, à la relaxation, à l'éveil et la libération de l'énergie, à l'éveil des sens par le contact, le toucher, le froufrou, le regard de l'autre. Elle permet aussi une approche relationnelle dans les interactions de la personne près ou sur le cheval, de la personne avec le thérapeute, de la personne avec le thérapeute et le cheval et de la personne avec d'autres personnes.

Voici quelques exemples de différentes activités pouvant être réalisées en TAC (en fonction de l'âge de la personne, de ses capacités et de ses besoins)⁵⁸ :

⁵⁸ Informations transmises par une logopède-orthophoniste et hippothérapeute en région parisienne.

-Le pansage : prise de contact avec le cheval, utilisation d'outils de pansage adaptés, mémorisation et mise en œuvre de séquences d'actions, repérage et dénomination de matériels, travail autour de la motricité avec les différentes sangles et attaches...

-A pied, en carrière : communiquer à distance avec le cheval, en liberté ou en longe (imiter, guider, être guidé), observer le cheval et comprendre son langage infra-verbal (émotions, anticipation, attention),...

-A cheval, en carrière : travail sur la motricité globale et fine, se repérer dans l'espace au moyen de cartes, de pictogrammes ou de plans, anticiper des déplacements et programmer des séquences gestuelles latéralisées, se relaxer, exprimer ses émotions, travail kinesthésique et proprioceptif, jeux à règles,...

-En fin de séance ou à la séance suivante en cabinet : travail de mise en sens et d'intégration autour d'un moment de restitution, verbalement ou au moyen d'un autre support (dessin, pâte à modeler...).

2. La ferme thérapeutique

L'une des plus connues est située à Saint-Jean de Vaulx en Isère, elle existe depuis juin 2001. L'accueil se fait dans le cadre d'une convention passée avec un IME et d'un projet mis en place avec l'équipe de cet établissement. Le programme accueille un groupe d'enfants et d'adultes atteints de déficience ou de maladie mentale sur vingt journées à la ferme réparties sur l'année, selon un rythme d'une journée par semaine hors vacances scolaires. Les objectifs sont multiples :

-un travail sur la notion de temps : chaque tâche est effectuée à un moment précis et sera reproduite chaque semaine auprès des différents animaux. Les personnes pourront observer de façon vivante le déroulement des saisons à travers les grands moments de la vie de la ferme : le temps est perçu et vécu.

-un travail sur la notion d'espace : chaque lieu de la ferme a une fonction précise et les animaux ont tous une place particulière. Les personnes auront à se repérer dans un cet espace inconnu et vaste. Lorsqu'elles l'auront intégré, c'est elles-mêmes qui devront guider les animaux à des endroits précis. La personne handicapée, souvent dépendante, est ici valorisée de se sentir responsable de l'animal dont elle a la charge, elle se sent utile par ses actions.

-un travail au niveau tonique : pour approcher et s'occuper des animaux, les personnes doivent faire preuve d'adaptation tonique importante. Entrer en contact avec l'animal nécessite un certain contrôle de sa gestualité, une adaptation et une coordination de ses mouvements en fonction de l'animal et des soins à lui donner. L'animal, en effet lui, est sensible à la manière dont on l'aborde, il réagit, notamment, aux intonations de la voix. Notons que le tonus est notre premier mode de communication. Communiquer nécessite une adaptation tonique à son interlocuteur, quel qu'il soit.

-un travail au niveau de la communication : la relation à l'autre est souvent une grande difficulté pour les personnes déficientes. La mise en situation avec l'animal domestique offre la possibilité d'entrer en interaction de manière positive avec lui, débouchant sur un relationnel harmonisant et structurant au niveau de la personnalité. Oser le contact

avec l'animal, c'est accepter de gérer ses angoisses, de maîtriser son agressivité, c'est prendre confiance.

3. La delphinothérapie⁵⁹.

Cette forme de thérapie est apparue il y a une trentaine d'années conjointement aux Etats-Unis et en Angleterre. Ses précurseurs sont Betty Smith (anthropologue), David Nathanson (psychologue) et Horace Dobbs (neurophysiologiste). Son principe consiste à placer un enfant au contact d'un dauphin (un dauphin « souffleur » en général) en présence d'un thérapeute ou/et d'un psychologue. Le dauphin sera le médiateur dans des thérapies traitant des enfants ou adolescents souffrant de handicaps moteurs et/ou psychologiques et dans des programmes de développement personnel destinés à des adultes malmenés par le stress et les angoisses de la vie.

Il a été démontré que ces cétacés maîtrisent l'imitation vocale et motrice, la compréhension référentielle (pointage et regard), les processus conceptuels, la représentation mentale, l'apprentissage par observation et la multimodalité sensorielle (apprentissage de tâches complexes sollicitant plusieurs canaux sensoriels). Ils possèdent des capacités sémantiques étendues. En référence à leurs aptitudes cognitives, ils sont souvent comparés à certains primates non-humains comme les grands singes. Les comportements du dauphin sont utilisés par le thérapeute comme renforçateur positif des actions du patient et lui garantissent une amélioration dans la qualité de sa communication. Il est à noter que le « sourire » et sa « liberté » fascinent, intriguent et accentue cette impression de réussite dans l'échange.

F. Le chien « auxiliaire »

1. Les domaines d'utilisation du chien

a) *Pourquoi utiliser le chien ?*

Le chien est le compagnon de l'homme depuis des millénaires. Il s'est introduit dans son milieu de vie, il partage sa maison. Grâce à sa grande facilité d'adaptation, le chien est devenu le compagnon indispensable. Les autres animaux, les chèvres, les chevaux, etc., et qui peuvent aider, restent accessibles ; il est possible de profiter de leur présence et de leur bienfait. D'autres, comme le dauphin, ne peuvent venir à notre rencontre. Le chien peut, lui, être emmené au cœur de l'institution, partager le quotidien des patients, en être plus proche...

b) *Les domaines d'applications*⁶⁰

- Enfants atteints de déficiences physiques et /ou mentales

Activités à visée pédagogique :

Le chien devient un support d'éducation et aide à responsabiliser les enfants par le biais des séances effectuées. L'intervenant peut proposer des activités de soins et de toilettage qui permettent de discuter sur les besoins de l'animal. La présence du chien est, en outre, un excellent déclencheur d'échanges et de communication entre les patients et le

⁵⁹ DELFOUR F., *Enfances & psy, L'enfant et l'animal*, op. Cit., p.35-45.

⁶⁰ VERNAY D., *Le chien, partenaire de vies. Applications et perspectives en santé humaine*, op. Cit., p.94-99.

personnel. Avec des enfants présentant un handicap visuel, il est possible de travailler sur des pictogrammes tactiles représentant le nécessaire du chien (brosse, gamelle, nourriture, jouets...). Ces pictogrammes peuvent servir à des exercices de mémorisation, à la mise en place du programme de la séance...

Enfin, le chien constitue un outil supplémentaire en cours d'éducation ; il devient un élément de référence vivant et observable servant à l'apprentissage de règles et de notions de la vie quotidienne (respect, responsabilité).

Activités de rééducation fonctionnelle :

La participation du chien aux activités de rééducation se fait en tant que source de motivation.

En psychomotricité, le chien joue le rôle d'initiateur. De plus, l'enfant trouve une finalité aux exercices proposés par l'intervenant (brossage, jeux de balle, caresses, parcours de motricité) avec une récompense immédiate, soit la réponse de l'animal, soit la satisfaction de pouvoir le caresser, jouer avec lui. Les activités avec le chien ont l'avantage d'être plus concrètes pour l'enfant et, bien sûr, plus motivantes.

En logopédie-orthophonie, l'animal suscite le langage verbal en donnant à l'enfant le rôle de l'émetteur et au chien celui de récepteur. Si l'enfant veut être compris par le chien, veut lui faire exécuter une commande et avoir un retour comportemental adapté du chien, il doit faire des efforts de prononciation et d'élocution.

Activités ludiques :

Le chien sera un élément/partenaire de jeu. Il peut à la fois participer à des activités physiques, comme des parcours d' « agility » et à des séances d'éveil et de relaxation.

« L'agility » permet à l'enfant de se valoriser en maîtrisant le chien, en le dirigeant à travers un parcours. Il doit faire preuve d'autonomie tout en respectant les consignes. Ces parcours sont également un moyen de travailler les fonctions mnésiques, la dextérité gestuelle et phonique de l'individu, ainsi que les acquis du chien.

La place du chien dans les activités d'éveil est tout aussi importante. L'enfant peut retracer ou se remémorer les activités partagées avec l'animal par le biais de dessins, photos, maquettes. Enfin, lors de séances de relaxation (souvent en musique), l'animal et l'enfant peuvent partager des moments privilégiés de contact et de détente.

➤ Les personnes âgées

Dans ce cas, le chien est avant tout un compagnon de vie. Toutefois, sa présence peut être l'occasion de créer différentes activités : ateliers de mémoire, de rééducation fonctionnelle, participation au toilettage, à la promenade, à l'éducation...

L'animal apparaît en outre comme vecteur de médiation lorsqu'il participe au travail du psychologue, du logopède-orthophoniste, et dans la relation duelle patient/soignant. Le chien permet la mise en place d'un lien d'une façon non intrusive et sa présence aide à l'établissement de la communication.

En institution, le chien est acteur de la vie quotidienne ; sa présence auprès de l'équipe soignante permet d'améliorer les soins des résidents. Lors des rencontres avec certaines familles en situation de grande fragilité, ou lors d'un décès, il faut également rassurer.

La présence du chien apporte une stimulation nouvelle, de la spontanéité dans des services où démence et maladie se conjuguent au quotidien. Il devient symbole de vie, acteur d'humanisation et fait le lien dans les services où il se trouve. Des travaux révèlent que la présence d'un chien a été perçue, chez certains patients, comme facteur d'améliorations psychiques et sociales, de diminution des troubles du comportement, d'amélioration du sentiment d'existence, du désir de communiquer et de réduction de l'angoisse.

➤ Adultes polyhandicapés

Le chien, ici encore, facilitera le quotidien des patients polyhandicapés tout en participant à un certain nombre d'activités spécifiques.

Il peut tout d'abord être présent à l'accueil ; sa présence rend l'arrivée des résidents et des familles plus agréable, elle facilite les échanges.

L'animal peut, en outre, participer au lever des résidents par le biais de contacts, d'éveil, de stimulation, d'aide. Le reste de la journée, le chien a le rôle d'animal de compagnie, il est au contact des résidents, répond à leurs sollicitations, crée des échanges.

Différents ateliers d'animation peuvent être mis en place autour du chien pour lesquels l'intervenant fixera des objectifs à chaque résident. Pour ceux qui ont un handicap lourd, des séances de relaxation et de stimulation sensorielle seront privilégiées. Pour les intervenants en logopédie-orthophonie et en kinésithérapie, le chien sert de stimulant lors des séances de rééducation : il motive les gestes et le langage verbal par le jeu : ramasser et lancer la balle, solliciter son aide pour marcher, se positionner dans l'espace, l'interpeller du verbe et de geste → nous sommes dans les domaines de la stimulation, du contrôle du geste, du travail des postures, des ajustements verbaux.

Des activités répondant aux besoins quotidiens physiques et physiologiques du chien peuvent, elles aussi, être intégrées à l'emploi du temps des résidents : sorties ponctuelles (ce sera l'occasion de mettre en pratique les contacts, la préhension, la marche, l'équilibre, la responsabilité, l'utilité, les repères), soins et toilettage (on travaillera le geste, la dextérité, l'attention, le respect), alimentation (une façon d'aborder la responsabilité, l'utilité, les repères).

Notons qu'il sera nécessaire et primordial d'aménager des temps libres pour que le chien puisse rester un chien joyeux et « bien dans ses poils » et continuer à exercer au mieux sa fonction et ses actions dans la collectivité.

2. Les Activités Associant l'Animal en France et en Belgique

a) *En France*

La majorité des expériences est effectuée avec des chiens dits « d'accompagnement social ». Ces animaux sont associés à une démarche professionnelle visant une intervention à caractère social, pédagogique et/ou thérapeutique auprès d'une population en difficulté. Les chiens se trouvent dans des IME, des centres d'éducation spécialisés, des foyers occupationnels, des maisons d'accueil spécialisées et des maisons d'accueil pour personnes âgées, auprès d'un professionnel de la santé en cabinet, en maison de repos et en maison de repos et de soins, etc.

Selon l'établissement d'accueil, le chien peut être placé auprès d'un ou plusieurs référents. Il peut résider avec ses référents ou dans l'établissement ; dans tous les cas, sa vie est souvent régie par l'emploi du temps de l'institution. Son emploi du temps est adapté à la fois à ses propres besoins (ménagement de temps de repos, sorties, jeux) et au quotidien des résidents. Son utilisation est donc, de manière générale, pluri-professionnelle. L'intervenant ajustera le travail du chien en fonction de son domaine d'activité et des besoins propres du patient.

Toutes ces actions bénéficient depuis 2000 du soutien du GRETFA⁶¹. Il s'agit d'un groupe de recherche pluridisciplinaire qui s'est formé en vue de structurer l'analyse des

⁶¹ Groupe de Recherche et d'Etude sur la Thérapie Facilitée par l'Animal. Notons que le groupe est dissous depuis 2009, le GRETFA a fait place au GERMA : Groupe d'Etude et de Recherche sur la Médiation Animale.

AAA en France. Ce groupe est composé d'experts en médecine, psychologie, éthologie et sciences vétérinaires. Le GERMA vise à apporter le soutien et la reconnaissance professionnelle nécessaire à l'officialisation des pratiques associant l'animal en France ; le groupe est en outre soutenu par l'AFIRAC.

La recherche sur les Activités Associant l'Animal s'articule autour de trois « cellules » principales :

- une cellule de veille documentaire (centre de documentation de l'AFIRAC) ;
- une cellule de recherche proprement dite ;
- une cellule d'information, de coordination et de valorisation, aidant à la pratique des AAA au travers de la mise en œuvre d'une méthodologie spécifique.

La mise en place d'AAA dans un établissement ne peut se faire sans avoir au préalable établi un projet accompagné d'une méthode et de garanties de formation. La pratique d'un AAA dans une institution ne peut se faire sans avoir souscrit aux critères⁶².

Une fois le projet établi, de nombreuses solutions s'ouvrent aux institutions pour obtenir un chien. Il existe actuellement en France plusieurs associations dont le but est d'éduquer des chiens pouvant être ensuite utilisés en toute confiance par les bénéficiaires : les chiens de structure de l'association Handi'Chiens, les chiens visiteurs de l'association Parole de Chien, les chiens soleil de l'association Un enfant-Un chien... Je me suis intéressée aux chiens de structure de l'association Handi'Chiens, Cécile Nicoul travaillant dans le cadre de sa pratique professionnelle avec un chien issu de cette association. Dans un III^{ème} chapitre, je m'attacherai à développer la construction d'un projet en médiation animale avec un chien d'assistance, je parlerai de cette association, de son fonctionnement, puis de l'aspect sanitaire et préventif lié au chien, aux précautions et préventions et enfin aux difficultés rencontrées.

b) En Belgique

En Belgique, le développement des AAA est dû à l'association Activ'dog mais également à l'asbl Ethologia-association belge d'étude et d'information sur la relation homme-animal qui a été créée en 1989, à l'initiative de spécialistes en éthologie, psychologie et médecine vétérinaire, désireux de mieux comprendre et faire connaître le rôle important que peut jouer l'animal de compagnie dans l'épanouissement de l'individu et d'attirer l'attention sur les engagements et les responsabilités qu'entraîne cette relation privilégiée pour les maîtres et la collectivité.

Selon une étude réalisée en Belgique, 94% des gériatres conseillent la présence d'un animal auprès des personnes âgées⁶³.

L'association Activ'dog a pour but d'initier, de favoriser et d'aider à la mise en place d'AAA (le plus souvent avec un chien) dans toutes les collectivités qui le souhaitent. L'orientation des activités est thérapeutique, éducative, sociale ou préventive. Activ'dog intervient de la conception du projet jusqu'à sa réalisation sur le terrain et se poursuit par un suivi régulier des activités mises en place (visites, réunions, conseils, échanges d'idées, observation de l'impact de la présence du chien sur la vie quotidienne des personnes, etc.).

3. Les bénéfices de la présence animale, en l'occurrence du chien

a) Au niveau physiologique

Différents groupes d'études ont examiné l'effet de la présence animale dans des situations stressantes, comme lire à haute voix ; un suivi de la fréquence cardiaque et de

⁶² Explicités dans le point B.1.b : les Activités Associant l'Animal (AAA).

⁶³ DARDENNE L., Bien plus qu'une bonne compagnie, *La Libre Belgique* ; 26 janvier 2009.

la tension artérielle a permis de démontrer que la présence animale peut avoir des effets relaxants⁶⁴. Il est prouvé qu'en caressant la fourrure d'un animal, le stress, l'anxiété, le rythme cardiaque baissent⁶⁵.

Dans le cas du chien, sa seule présence, sans forcément nécessiter une observation, suffit pour obtenir une réponse cardio-vasculaire positive.

b) Au niveau psychologique

Le chien est un catalyseur des relations sociales : sa simple présence suffit à délier les langues, engager la conversation entre pensionnaires et avec le personnel. Dans la rue, les passants viennent plus facilement à la rencontre de personnes possédant un chien que de personnes seules, d'autant plus si la personne est handicapée.

Il en est de même pour les enfants ; en présence du chien, ils sont plus détendus, les échanges sont plus spontanés.

Cette compagnie revêt une grande importance, en particulier pour des personnes isolées, recevant peu de visites. Le chien est à la fois une présence, un compagnon avec qui l'on peut discuter, un compagnon aimant ne faisant pas de discrimination. Le chien est un ami inconditionnel, fidèle, apportant de l'affection et, de plus, apaisant.

La présence du chien est un obstacle au repli sur soi et à la dépression. Il incite à des sorties plusieurs fois par jour permettant une activité quotidienne et de rencontrer différentes personnes. S'occuper d'un animal est aussi responsabilisant, ce qui favorise la valorisation de la personne qui s'en occupe.

c) Les différents canaux d'interaction

L'interaction entre le chien et l'homme en général se fait via tous les modes de communication. Le contact se crée tout d'abord par le regard : celui du chien est calmant car il ne renvoie pas l'image du handicap. Avec l'habitude, on prend ensuite plaisir à observer l'animal, ses jeux, ses mimiques et à essayer de comprendre son comportement.

L'ouïe et l'odorat sont aussi des facteurs d'interaction : le fait d'entendre le chien arriver à la porte, par exemple, procure déjà du plaisir avant même de le voir. L'odorat aura aussi beaucoup d'importance, notamment pour des personnes handicapées visuelles développant beaucoup leurs autres sens.

Enfin, le toucher, canal d'interaction par excellence, est certainement le plus important. Grâce au contact avec sa fourrure qui appelle aux caresses, aux baisers, aux câlins, grâce au léchage de sa langue, il stimule tout un univers sensoriel et perceptif. Ce type de contact est fortement apaisant.

⁶⁴ Etude menée aux Etats-Unis par Friedman & Coll en 1995.

⁶⁵ Etude menée par le Dr. Baker S. aux Etats-Unis. D'autres thérapeutes comme Friedman, Katcher, Lynch, Thomas vont mettre en évidence les effets de l'animal sur la santé : le simple fait de caresser fait baisser la tension artérielle et permet de diminuer la mortalité chez des personnes à tendance cardiaque.

Conclusion

L'animal, en particulier le chien, est utilisé auprès des malades et des personnes en souffrance physique et/ou mentale depuis plus d'un siècle. Le chien est autant une source de stimulation dans les exercices de rééducation que source de réconfort et d'apaisement. Il m'a semblé judicieux de présenter un annuaire de la médiation animale, avec quelques liens non-exhaustifs en annexe 3. Dans le III^{ème} chapitre, je développerai la construction et la pérennisation d'un projet en médiation animale avec un chien d'assistance.

De ce fait, je présenterai l'association Handi'Chiens par laquelle Cécile Nicoul est passée pour acquérir son chien d'assistance d'accompagnement social qu'elle « utilise » en tant qu'auxiliaire dans son travail logopédique. J'expliquerai le fonctionnement de cette association, comment celle-ci a su utiliser le potentiel de certains chiens, au préalable sélectionnés, dans l'aide aux personnes présentant des troubles divers. Puis j'envisagerai l'aspect sanitaire et préventif lié au chien, les limites et les difficultés rencontrées dans son utilisation, les précautions et les préventions à observer.

III. TROISIEME CHAPITRE : le projet de médiation animale : comment construire et pérenniser un projet en médiation animale avec un chien d'assistance ?

« Ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, c'est le chien » (légende d'une lithographie).

Ce propos, quelque peu osé, m'incite à plaider en faveur de la médiation animale par le biais d'un chien d'assistance ! Dans ce chapitre, on verra, toutefois, que cette médiation ne s'improvise pas.

A. L'association Handi'Chiens⁶⁶

1. Présentation de l'association

a) Création et objectifs

➤ Création

Directement inspirée de la *Canine Companion for Independence* (CCI), créée en 1976 aux Etats-Unis et formant des chiens d'assistance pour personnes présentant des handicaps autres que la cécité, l'association Handi'Chiens a vu le jour en France près de vingt ans plus tard.

Tout d'abord appelée ANECAH (Association Nationale d'Education de Chiens d'Assistance pour personnes Handicapées moteurs), l'association fut créée le 19 avril 1989 suite à des demandes de soutien auprès de l'AFIRAC de Madame Lebre⁶⁷, professeur au lycée d'enseignement professionnel agricole (LEPA) d'Alençon, d'une part et de Madame Leroy, travaillant à la mairie d'Issy- Les- Moulineaux, d'autre part. Cette demande permit la création de l'ANCAH, association loi 1901 sans but lucratif dont l'objet social et humanitaire consiste en l'éducation et la remise de chiens d'assistance pour personnes handicapées moteurs.

Les deux premiers éducateurs allèrent se former directement aux Etats-Unis auprès de la CCI qui leur a, en plus de l'enseignement, offert leurs deux premiers chiens d'assistance.

Actuellement, Handi'Chiens possède une véritable dimension nationale avec ses quatre centres de formation à Alençon, Marcy l'Etoile (Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon), Quentin Saint-Brandan et Vineuil, mais aussi avec les nombreuses délégations réparties dans toute la France. Elle bénéficie du soutien du Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche et de la Ruralité.

De plus, l'association possède une dimension européenne car elle a aidé à la création d'associations similaires en Suisse (Le Copain) et en Belgique (Dyadis) par la formation de leurs éducateurs.

Ce succès a bien sûr pour origine l'implication des personnes à l'origine de sa création, la compétence acquise par les éducateurs mais aussi le rôle important que jouent les bénévoles sans lesquels une telle réalisation serait impossible. Plus de 1000 chiens ont

⁶⁶ www.handichiens.org

⁶⁷ Ibid. La première à avoir cru aux bienfaits et aux potentiels des chiens en structure.

été remis depuis la création de l'association, dont des chiens d'assistance pour personne handicapée, des chiens d'assistance d'éveil, des chiens d'assistance d'accompagnement social, des chiens d'assistance visiteur. Handi'Chiens dispose actuellement de quatre centres de formation bénéficiant tous d'une autonomie de fonctionnement, de sélection des chiens et de recrutement.

➤ Objectifs

Handi'Chiens s'est fixé pour but d'assurer et de promouvoir:

- la formation initiale et permanente des éducateurs ;
- l'éducation des chiens d'assistance ;
- le suivi des chiens formés (acquisition, santé, comportement) ;
- l'adaptation réciproque du chien et de la personne handicapée, de la personne-référent ou d'une équipe-référent ;
- la remise à titre gratuit du chien d'assistance;
- la valorisation des chiens réformés comme chiens sociaux ayant un rôle de compagnie dans des institutions spécialisées.

b) Financement de Handi'Chiens

Les chiens formés par Handi'Chiens sont offerts aux personnes handicapées. Le coût de leur formation est entièrement assuré par l'association qui ne fonctionne que grâce à des dons. Handi'Chiens compte 7000 donateurs dont plus de 2000 adhérents et de nombreux partenaires financiers.

Le coût du chien se calcule en divisant le budget annuel de l'association par le nombre de chiens remis dans l'année et représente environ 13000 euros par chien.

Cette somme couvre :

- l'achat des chiens (jusqu'à 680€ pour un Labrador retriever et 750€ pour un Golden retriever) ;
- leur entretien pendant deux ans (alimentation, frais vétérinaires...), c'est-à-dire jusqu'à leur remise à une personne handicapée ;
- les salaires et charges du personnel de l'association ;
- les frais administratifs et de gestion ;
- les frais de déplacement et d'hébergement du personnel lors des stages, des suivis de chiens ;
- l'organisation des stages de passation et le suivi des chiens.

2. Rôles et qualités d'un chien d'assistance⁶⁸

a) Rôles du chien d'assistance

➤ L'assistance au quotidien

Le travail mis en œuvre lors de la formation du chien d'assistance a comme objectif de permettre à la personne handicapée d'acquérir une plus grande autonomie. En effet, les chiens n'ont pas pour rôle de remplacer une présence humaine, mais de limiter la dépendance de la personne handicapée à une tierce personne dans des gestes quotidiens.

⁶⁸ BOTTET A., Le chien d'éveil pour enfant polyhandicapé de l'association Handi'Chiens., Thèse pour obtenir le grade de Docteur Vétérinaire : Médecine-Pharmacie., Ecole nationale vétérinaire de Lyon : Université Claude-Bernard-Lyon I, 2005, p. 65-69.

Le chien est capable, sur commande de son maître, de ramasser et de rapporter des objets tombés au sol, de les prendre dans des placards qu'il aura ouverts, quel que soit le type d'objet et sans l'abîmer, de la paire de lunettes à la carte de crédit. Il peut, de plus, ouvrir et fermer les portes, aboyer sur commande en cas d'urgence, faire des transactions au comptoir, allumer la lumière, aller chercher le téléphone, etc. En tout, cela représente environ une cinquantaine d'ordres que l'animal est capable d'exécuter à la fin de sa formation.

L'acquisition de cette autonomie est aussi, pour la personne handicapée, un outil d'intégration sociale car l'indépendance diminue le sentiment d'infériorité et la présence du chien diminue le sentiment d'exclusion.

➤ La présence affective

Le chien apporte du réconfort, de l'apaisement, il écoute, ne juge pas et aime sans faire état du handicap. Cela permet à la personne handicapée de s'accepter elle-même avec son handicap.

Ce rôle affectif est d'autant plus important chez les enfants pour qui l'arrivée du chien permet souvent d'ouvrir le dialogue dans les cours de récréation.

➤ L'agent stimulant

Le chien sera un agent stimulant tant au niveau de l'expression (faire des efforts d'élocution, parler plus fort, jouer sur les différences de son et d'intonation, il devient un facteur stimulant de l'expression verbale et un outil de rééducation logopédique très appréciable car les progrès s'effectuent rapidement et avec plaisir) qu'au niveau moteur (brosser, caresser, jouer,...ces exercices se révèlent d'excellents outils d'ergothérapie et de kinésithérapie participant à la rééducation physique du haut du corps et qui sont effectués de manière volontaire, donc bien vécus) et psychologique (le maître se trouve responsable du bien-être du chien, d'où un sentiment d'utilité ; les tâches qu'il doit effectuer auprès du chien le valorisent, le sortir lui permet de s'ouvrir au monde extérieur et de ne pas rester inactif, le chien devient le confident lors de périodes dépressives et apporte le réconfort recherché).

➤ Le vecteur de communication

Avoir un chien oblige la personne à ne pas rester cloîtrée chez elle, à sortir. La compagnie du chien facilite de plus l'ouverture sur l'extérieur, il « masque » le fauteuil, l'attitude des gens se modifie, ils viennent voir l'animal et engagent la conversation.

On peut alors qualifier le chien de « catalyseur » des relations sociales entre personnes handicapées et valides. Ces phénomènes s'observent notamment avec les enfants, l'intégration se faisant plus facilement à l'aide du chien. L'attention portée par les gens, la valorisation du maître sont des éléments conduisant à l'acceptation du handicap et à une meilleure intégration dans la société. C'est d'ailleurs le rôle le plus souvent rapporté par les personnes handicapées ayant un chien.

➤ Le rôle dissuasif

Attention, le chien d'assistance ne sera jamais dissuasif par agressivité. On peut simplement penser que son gabarit joue un rôle dissuasif dans certaines conditions et que sa présence sécurise son maître dans ses déplacements.

b) *Qualités du chien d'assistance*

➤ Aptitudes physiques

Morphologie et taille : Le chien doit avoir une taille suffisante pour être à la hauteur du fauteuil, faire des échanges au comptoir, ouvrir des portes, allumer des lumières... sans être cependant trop encombrant afin d'être emmené aisément partout.

Il doit de plus être sportif et robuste pour suivre le fauteuil tout au long de la journée, voire le tirer ou servir d'appui en cas de chute. L'idéal est donc un chien d'environ 50 centimètres au garrot pour un poids de 25-35kg, ce qui correspond au profil des retrievers.

Santé et entretien : L'animal ne doit pas représenter une charge supplémentaire pour la personne handicapée ; il doit donc être en bonne santé et exempt de tare héréditaire (dysplasie de la hanche, du coude, tare oculaire...). Son entretien doit être aisé et ne pas nécessiter trop de soins.

Image auprès du public : Le rôle social primordial du chien d'assistance fait que l'on choisit des races « bien vues » du public, au faciès sympathique, avenant.

Sexe : Ce critère n'est pas pris en compte dans le choix de l'animal car tous les animaux sont stérilisés et castrés lors de la puberté ; on évite ainsi les comportements sexuels indésirables.

Couleur : ce critère n'est pas pris en compte dans le choix de l'animal. Par ailleurs, les labradors couleur « chocolat » auront la « cote » du fait de la rareté de cette couleur.

➤ Aptitudes comportementales

Le profil comportemental recherché chez un chien d'assistance est un animal proche de l'homme, prenant plaisir à travailler. Il doit être équilibré, présenter une grande adaptabilité et être correctement socialisé.

Enfin, il sera apte à l'apprentissage de nombreux ordres et à rester attentif et concentré suffisamment longtemps. En annexe⁶⁹, un tableau présente les caractères recherchés et ceux indésirables chez les chiens d'assistance.

➡ Le choix du groupe des retrievers, avec en particulier le Labrador et le Golden retriever, apparaît logiquement après avoir étudié ces différentes caractéristiques. En effet, ces chiens correspondent au profil sus-cité en raison de leur grande notoriété publique mais aussi par leur docilité, leur douceur et leur qualité de rapporteur dont leur travail dépend. Ils offrent un caractère malléable approprié pour l'éducation en douceur par la répétition et le conditionnement. Leur « beauté » et l'apparence non agressive renforcent leur rôle de médiateur social.

3. Du chien d'assistance au chien visiteur en passant par le chien d'éveil et d'accompagnement social

➤ Les différents profils (4)

Le chien d'assistance : est remis à une personne handicapée qui sera capable de le diriger et de le commander seule. Son éducation porte sur l'aide technique et matérielle qu'il peut apporter à une personne présentant un déficit moteur, pour améliorer le

⁶⁹ Cf. annexe 4.

quotidien et y suppléer la tierce personne. Il y a des critères médicaux d'obtention d'un chien d'assistance⁷⁰ :

- la personne devra avoir au moins un membre supérieur semi-valide dont la force musculaire lui permet de tenir la laisse, de caresser l'animal et de récupérer un objet rapporté par le chien. Exception faite pour les tétraplégiques disposant d'un environnement adapté (domicile, fauteuil électrique à commande buccale, auxiliaire de vie) pour lesquels un chien d'assistance représente un complément d'aide apprécié.
- avoir une élocution audible (intensité et intonation) et compréhensible (prononciation). Une personne trachéotomisée avec une canule parlante ou une synthèse vocale ne se trouve pas systématiquement exclue, parce que le chien peut s'habituer à ce type de prononciation pourvu que l'intonation ne soit pas monotone.
- ne pas avoir de troubles de comportement, notamment agressifs ou psychiatriques.
- avoir la possibilité physique et technique de venir faire le stage de remise du chien.

Le chien d'éveil : les premiers chiens furent sélectionnés parmi les chiens d'assistance ne possédant pas toutes les qualités de travail requises pour être remis en toute confiance à une personne handicapée seule. La sélection s'est affinée avec la demande grandissante. Ces chiens suivent une formation classique. Ils sont remis aux parents, très souvent, d'une personne présentant un déficit mental et/ou physique très sévère (enfants autistes, déficits psychomoteurs congénitaux ou acquis, polyhandicapés,...). La personne va bénéficier d'un chien d'éveil dans le cadre d'un projet thérapeutique mené par les parents et le corps médical, afin de stimuler les fonctions motrices et mentales du patient par le biais du jeu. Un parent accompagne la personne bénéficiaire du chien au stage de remise, puis dans la vie courante, puisqu'elle ne peut apprendre ni prononcer les commandes.

Le chien d'accompagnement social⁷¹ : est remis à un établissement sanitaire, social ou médico-social où à un particulier (professionnel de santé, d'éducation ou social) au terme de plusieurs formations, mais également du stage de remise du chien. Les qualités d'animateur et de catalyseur social de l'animal sont utilisées, de même que les aspects affectifs qu'il apporte tant individuellement que collectivement. Le chien sera remis soit à une équipe-référent du chien, soit à une personne présentant des compétences dans un domaine d'intervention précis (éducateur spécialisé, psychologue, logopède-orthophoniste,...) dont le projet avec le chien aura été défini en accord avec les compétences de l'intervenant afin de permettre l'adéquation d'une AAA avec une population bénéficiaire (maison de repos, maison de repos et de soins, hôpitaux, cabinet...).

Le chien visiteur : est remis à une personne-référent qui fait souvent partie d'une association (par exemple, l'association *Parole de Chien* qui utilise des chiens d'Handi'Chiens). La personne-référent monte un projet pour animer des ateliers et des activités en maison de repos, en maison de repos et de soins, en IME, à l'hôpital, etc. Le chien suivra une éducation et une formation classique au centre, il sera le « travailleur-auxiliaire » de la personne-référent. Les demandes concernant le chien visiteur sont de plus en plus importantes.

⁷⁰ Critères Handi'Chiens.

⁷¹ Le chien de Cécile Nicoul entre dans cette typologie.

4. Sélection et formation des chiots

Les critères de sélection du chien d'assistance sont rigoureux. Ainsi, afin que les chances pour un chien de devenir chien d'assistance soient maximales, la sélection se fera dès l'achat des chiots chez l'éleveur.

Les races utilisées aujourd'hui par l'association sont le Labrador et le Golden retrievers. Quelques tentatives ont été effectuées sur d'autres races, notamment le Berger Australien, mais ces races ont été abandonnées en raison d'un caractère non approprié au profil recherché.

Les chiots sélectionnés pour l'association sont testés à 2 mois par un éducateur. Ils se retrouvent seuls avec lui, dans un endroit qui leur est inconnu, suffisamment grand et de préférence en extérieur. Le lieu choisi doit être indépendant du milieu de vie et pauvre en odeurs connues.

Les tests particuliers utilisés à Handi'Chiens⁷² lors de la sélection des futurs chiens d'assistance sont dérivés de tests classiques⁷³ dans l'optique de choisir un profil proche de celui recherché chez un chien d'assistance : chien proche de l'homme, facilité d'adaptation à des situations nouvelles, goût pour le rapport d'objet. Ils sont effectués sur des chiots âgés de 7 à 8 semaines, juste avant l'achat, et permettent de cerner grossièrement le caractère du chiot. Le profil recherché chez le chiot sera différent en fonction de la race ; en effet, les Labrador retrievers sélectionnés seront plutôt choisis parmi les sujets soumis et calmes tandis que les Golden retrievers actifs avec un caractère un peu marqué seront préférés.

D'une manière générale, le profil recherché est un chiot proche de l'homme, plutôt à l'aise dans des situations nouvelles, ayant le goût du rapport d'objet. Les Golden retrievers trop peureux, trop soumis seront systématiquement éliminés ainsi que les chiots mordeurs et les Labradors trop dynamiques. Ces exigences proviennent d'une grande expérience en matière d'éducation de ces deux races.

5. Education et remise du chien d'assistance⁷⁴

a) *Principes d'éducation du chien*⁷⁵

➤ Communiquer avec son chien

Il est impensable de vouloir éduquer un chien sans en comprendre le mode de communication ; le propriétaire et son animal doivent en établir les règles. Le maître doit alors utiliser des signaux que le chien comprendra. Nous avons vu que la communication non verbale est très importante pour le chien ; les techniques

⁷² Cf. annexe 5.

⁷³ Ibidem.

⁷⁴ BOTTET A., Le chien d'éveil pour enfant polyhandicapé de l'association Handi'Chiens, op. Cit., p.83-95.

⁷⁵ L'association parle **d'éducation** et non de dressage. Ce dernier terme étant plus péjoratif et « casse » le caractère du chien. Le fait **d'éduquer** amène une notion et donc un terme beaucoup plus pédagogique ce qui va induire pour l'éducateur responsable du chien de s'adapter au caractère de ce dernier pour lui faire assimiler une commande.

d'éducation mises en œuvre devront donc utiliser des signaux gestuels (gestes, mimiques...) que le chien pourra décoder. A ces éléments visuels, le propriétaire pourra ajouter des signaux vocaux ; le mot importe peu pour le chien, l'intérêt de l'utilisation de la voix est de pouvoir jouer sur des différences d'intonation, de timbre, de tempo, d'intensité. Enfin, le chien pourra interpréter des signaux émis à travers les canaux olfactif, tactile et thermique. L'homme communique par le verbal, le chien par le para-verbal et le non verbal qui vont donner un sens au verbal de l'homme. Toute une partie importante du travail des personnes donnant les cours aux familles d'accueil consistera à faire passer ce message, leur apprendre comment communiquer avec leur chien et comment ne pas être en contradiction entre les informations que l'on envoie par les différents canaux.

b) Méthodes d'apprentissage

➤ Conditionnement par le renforcement positif

Les chiens apprennent par essai-erreur ; tous les comportements qu'ils développent ont été conditionnés.

Ce principe du conditionnement sera utilisé dans les méthodes d'éducation du chien. Les techniques d'apprentissage d'un ordre sont fondées sur le principe du renforcement positif primaire; quand le chien exécute la bonne action, il est immédiatement récompensé par un objet qui est une satisfaction primaire pour lui, la nourriture. Après répétition de cet acte, le chien aura compris que lorsqu'il exécute bien l'ordre demandé, il obtiendra de la nourriture. A ce renforcement dit primaire, on utilise parallèlement un renforcement dit secondaire, la voix et la caresse. Ces récompenses suffiront plus tard à elles seules à satisfaire l'animal.

Le chien doit de plus comprendre qu'à l'action qu'il effectue correspond un mot.

L'apprentissage de ce mot se fera aussi par répétition et conditionnement.

Chaque nouvel apprentissage s'effectuera sur un mode ludique. Il est essentiel que le chien prenne plaisir à exécuter les ordres qui lui ont été demandés et ne les effectue pas sous la contrainte. Chaque ordre requiert une gestuelle spécifique pour l'apprentissage.

La gestuelle est associée à un mot.

D'autre part, le renforcement négatif sera utilisé lorsque le chien sera pris en train de faire quelque chose d'interdit comme uriner dans la maison, manger les plantes... Le chien pris sur le fait de sa mauvaise action sera puni comme le fait la mère avec sa portée : le maître prend le chiot par la peau du cou, lui donne une tape sur le museau. De plus, il utilise les autres canaux sensoriels pour communiquer avec son chien : il parle sur un ton grave et son visage exprime la colère.

Le message doit être clair pour le chien afin que la punition soit efficace ; si le maître s'amuse de la bêtise de son chien et sourit tout en le réprimandant, le message n'est pas clair pour l'animal.

Les principes d'éducation du chien reposent sur un système de communication bien établi entre le chien et son maître. Un message bien délivré par l'homme permet de faire effectuer à l'animal bon nombre de choses à la fois utiles et ludiques.

➤ Utilisation des commandes

Différents types d'intonations peuvent être utilisés ; on les regroupe en trois catégories :

- **les intonations « invitantes »** : on invite l'animal à effectuer l'ordre ; elles sont utilisées pour des ordres de mise en mouvement (le rappel, la marche en laisse) ainsi

que pour des ordres indiquant à l'animal de « s'élever » (se lever, monter sur une table, en voiture...) ;

- **les intonations de « soumission »** : l'animal va devoir se baisser (se coucher, se mettre sous une table...) ou rester dans la position demandée (pas bouger) ;

- **les intonations « neutres »** : d'utilisation intermédiaire, elles sont employées principalement pour des ordres de contact (pose, câlin...), la voix est calme, posée.

L'utilisation d'une bonne intonation est préférable pour que le chien puisse orienter son attitude vis-à-vis de l'attitude de son maître. Elle est d'autant plus importante au sein de l'association Handi'Chiens que les chiens sont remis à des personnes présentant une mobilité réduite. Ces dernières ne peuvent donc pas utiliser la gestuelle telle qu'elle sera employée par quelqu'un de valide. Ainsi, le but de l'éducation des chiens d'assistance est aussi d'obtenir des animaux obéissant uniquement à la voix.

c) Education en famille d'accueil

Devenir famille d'accueil est accessible à n'importe quelle personne en faisant la demande auprès d'un des centres ou d'une délégation et s'engageant après un entretien à suivre les principes d'éducation de l'association et à participer à des cours bimensuels. Un profil type de famille n'est pas spécialement recherché, mais il est vrai qu'idéalement, la socialisation du chien implique qu'il rencontre tous types de personnes.

Le chien d'assistance doit être un chien proche de l'homme et posséder une faculté d'adaptation à toutes sortes de situations, caractères déjà mis en avant lors de la sélection. Ainsi, le premier rôle de la famille d'accueil sera de socialiser le chien au maximum, c'est-à-dire de l'emmener dans tous types de milieux (campagne, ville...) et de lui faire rencontrer un maximum de personnes et d'animaux différents.

Le second rôle de la famille d'accueil est la pré-éducation du chien. Cette pré-éducation consiste en l'apprentissage des règles d'éducation de base telles que la propreté et les ordres simples, mais aussi en une éducation plus poussée, spécifique du chien d'assistance pour personne handicapée moteur.

Pour cela, la famille d'accueil s'engage à participer aux cours d'éducation ayant lieu tous les quinze jours et dispensés par une personne spécialement formée (éducateur ou délégué).

Après la sélection du chiot dans l'élevage, à 8 semaines, il est tout de suite remis à la famille d'accueil. Celle-ci garde le chien environ 16 mois. A la fin de son apprentissage en famille d'accueil, le chien est capable d'accomplir une trentaine d'ordres.

⇒ L'investissement de la famille d'accueil dans l'éducation du chien est réellement important, il ne s'agit pas simplement de garder le chien tranquillement à la maison. Le rôle de la famille est très valorisé dans cette association : il est très gratifiant pour la famille de remettre un chien qu'elle a personnellement éduqué.

Une éducation bien faite en famille d'accueil permet d'avoir un chien déjà performant à son entrée au centre et ainsi qu'il soit encore plus performant lors de sa remise à une personne handicapée.

d) Education au centre

Arrivée au centre : le chien rentre au centre à 18 mois. Il doit avoir acquis un certain nombre d'ordres en famille d'accueil que l'éducateur perfectionnera durant son séjour. Il va rester six mois au centre, d'où le renouvellement des promotions tous les six mois, et sera remis à 2 ans. Le chien a un éducateur référent à son entrée au centre. Le chien fait un transfert affectif de sa famille sur l'éducateur, ce lien est essentiel à l'équilibre du chien lors de son séjour au centre. Seul cet éducateur travaille avec le chien pendant les

2-3 premiers mois, d'abord sur des ordres connus, l'éducateur étant debout. Après il passe en fauteuil manuel puis électrique. Les ordres acquis sont perfectionnés, le chien acquiert une très grande précision dans l'exécution des commandes, et de nouveaux ordres sont appris (allumer la lumière, se placer correctement à côté du fauteuil, etc.). Durant la deuxième période effectuée au centre, les chiens suivent un système de rotation entre les éducateurs. Le chien travaillera chaque jour avec un éducateur différent, ce qui permet d'observer son comportement au travail avec des personnes variées ainsi que sa faculté et son temps d'adaptation à différentes personnes. Au centre, les chiens sont aussi bien « travaillés » en salle qu'en ville, des sorties sans laisse en extérieur sont aussi effectuées.

Réforme des chiens d'assistance pour inaptitude physique : cette réforme a le plus souvent lieu avant que le chien ne rentre au centre. Les causes les plus fréquentes de réforme sont des causes d'ordre médical, de santé (dysplasie de la hanche et du coude : ennui de santé caractéristique des Labrador et des Golden retrievers).

Seront aussi réformés les chiens nécessitant des soins particuliers élevant le coût de la prise en charge de l'animal par la personne handicapée : par exemple, des chiens allergiques nécessitant une alimentation et un milieu pauvre en agents allergènes, ce type d'alimentation étant plus onéreux et le suivi vétérinaire du chien plus régulier.

Toute pathologie médicale sera étudiée par un collège composé de membres de l'association (dont des vétérinaires) et pourra entraîner la réforme : tare oculaire, affection cardiaque, tumorale...

Réforme des chiens d'assistance pour inaptitude comportementale : les chiens présentant des troubles comportementaux en famille d'accueil entrent souvent au centre, la réforme est décidée lorsque les éducateurs n'arrivent pas à résoudre le problème.

La plupart du temps, ce type de réforme est dû à un problème lors de l'éducation en famille d'accueil. Les troubles rédhibitoires sont : tire en laisse, incontrôlable à l'eau, voleur, fugueur, destructeur, agressif, peurs incontrôlables.

Au centre d'Alençon, 60 chiens par an sont achetés, 40-45 sont donnés à des personnes à l'issue du stage de passation et environ 30% sont réformés par an.

➡ Une fois cette période au centre terminée, les chiens, qui n'ont pas été réformés, sont évalués par tous les éducateurs. Selon le niveau de travail acquis par l'animal, certains peuvent être directement proposés au redoublement⁷⁶ si leur niveau est jugé insuffisant pour être remis en toute confiance. Les chiens jugés aptes partent en stage de passation.

e) *Remise du chien d'assistance*

➤ Le stage de passation.

Il s'agit du stage durant lequel les personnes handicapées, le référent d'un chien d'assistance d'accompagnement social ou le référent d'un chien d'assistance d'éveil choisissent leur chien et apprennent à le comprendre et à s'en servir.

Sélection des stagiaires : le dossier de demande écrite de chien d'assistance est composé d'un questionnaire personnel, d'une explication quant à l'établissement d'un projet construit et réfléchi⁷⁷, mais aussi d'une lettre de motivation. Pour l'obtention d'un

⁷⁶ Lorsqu'un chien n'est pas remis, il redouble et sera proposé au stage prochain.

⁷⁷ Le projet de médiation animale (avec l'aspect sanitaire et préventif, les précautions et préventions, et les difficultés rencontrées) dans le cadre d'une demande d'un chien d'assistance d'accompagnement

chien d'assistance d'accompagnement social, le professionnel de la santé, éducatif ou social doit remplir un dossier et expliquer sa démarche ainsi que son projet⁷⁸. Une fois la demande réceptionnée à Handi'Chiens et acceptée, un entretien est effectué au domicile de la personne demandeuse. Cet entretien sert à évaluer la motivation de la personne ainsi que la possibilité d'accueillir un chien.

Le temps d'attente entre l'entretien et la convocation au stage peut être relativement long, jusqu'à deux ans. La priorité est tout de même donnée aux personnes ayant un handicap lourd et évolutif. La convocation à un stage est envoyée lorsque l'on est sûr que plusieurs chiens correspondent au profil de la personne.

Remise d'un chien d'assistance : ce stage a une durée de quinze jours et se répartit en cours théoriques de comportement, de psychologie canine, de biologie animale (maladies et prévention), d'aspects législatifs pour la présence d'un chien d'assistance d'accompagnement social en institution et d'éducation ainsi qu'en cours pratiques en intérieur et en extérieur. Les stages ont lieu tous les six mois, une dizaine de chiens est remise par stage. Au début du stage, il y a toujours plus de chiens que de personnes devant recevoir un chien afin d'être sûr de pouvoir adapter au mieux tous les binômes. Les chiens non remis doubleront et seront remis au stage suivant ou lors d'un renouvellement (chien mis en retraite ou décédé).

Déroulement du stage : le chien d'assistance est remis à la personne handicapée à l'issue du stage intensif de formation de quinze jours. Il en est de même pour le référent d'un chien d'accompagnement social qui utilisera l'animal en milieu sanitaire, social ou médico-social ou pour le référent (très souvent un parent) d'un chien d'assistance d'éveil.

Les trois premiers jours de stage, chaque personne essaye trois à six chiens différents.

Le choix des chiens qu'ils vont travailler a été effectué avant le stage, en fonction des dossiers. En effet, les binômes sont adaptés en fonction du caractère de la personne et du chien.

Au cours de ces trois jours, les éducateurs évaluent les complicités se créant entre les différents binômes. Les stagiaires font eux leur propre classement en fonction de leurs impressions.

Le troisième jour, les éducateurs délibèrent sur les différents binômes et, en fonction du classement qu'a effectué chaque stagiaire, lui attribuent le chien qui lui convient le mieux. A partir de cet instant, le chien vit en permanence avec son nouveau maître. Il dort dans la chambre de ce nouveau maître, qui lui donne désormais son repas, le sort... et bien sûr, les stagiaires travaillent uniquement avec leurs chiens.

La première semaine est consacrée à l'apprentissage d'environ 53 commandes à utiliser pour une bonne conduite d'un chien d'assistance. Durant la seconde semaine, les personnes seront mises en situation concrète par des sorties en ville, dans des commerces, etc.

Entre les cours théoriques, la pratique s'effectue d'abord en salle sur des ateliers variés. Des sorties sont prévues afin d'aborder toutes les situations qu'il est possible de rencontrer avec le chien.

L'examen de validation s'effectue le dernier jour du stage : le stagiaire doit prouver qu'il est capable de faire travailler son chien et de le maîtriser en toutes circonstances pour sa sécurité comme pour celle de son animal.

social pour une personne exerçant une profession médicale, paramédicale, éducative, sociale,... sera abordé et développé ultérieurement.

⁷⁸ Cf. annexe 6.

Le stage se clôt par une cérémonie de remise officielle des chiens aux personnes en présence des familles d'accueil qui les ont élevés.

Après le stage : la personne handicapée, le référent du chien, repart avec ce dernier et doit apprendre à vivre avec son animal.

Des nouvelles sont prises par téléphone tous les jours pendant les deux premières semaines, puis une fois par semaine pendant les premiers mois. Un suivi à domicile est réalisé par les éducateurs dans les trois premiers mois après la remise. Il permet de vérifier les acquis et de corriger d'éventuels problèmes.

f) Devenir du chien d'assistance

Le chien reste avec la personne qui l'a reçu à vie. Quand l'heure de la retraite est arrivée (généralement vers 11 ans), le chien, n'ayant plus trop d'entrain au travail, fatigue, la personne peut reprendre un chien en renouvellement (de même lors d'un décès).

Si la personne handicapée ou le référent du chien maîtrise toujours parfaitement les commandes de base, il lui suffit de passer plusieurs jours à l'association pour une remise à niveau et essayer différents chiens. Trois jours suffisent généralement pour retrouver le bon compagnon.

Par contre, si les éducateurs le jugent nécessaire, la personne peut être convoquée une nouvelle fois en stage de passation.

Dans tous les cas, la personne peut décider de garder son premier chien et cela se passe souvent de cette manière. S'il lui est difficile de gérer deux animaux, sa famille garde souvent le chien à la retraite. Ou, encore, la famille d'accueil peut récupérer l'animal.

⇒ Après quinze jours de stage intensif et la remise officielle des chiens, la personne rentre chez elle avec son nouveau compagnon. Une vie quelque peu différente va commencer, les liens se renforcent, chacun découvre sa place.

Il faut noter que la présence d'un chien n'est pas quelque chose d'anodin. Nous avons vu dans le II^{ème} chapitre les bénéfices que l'on pouvait retirer de la présence animale mais il n'est pas sans rappeler qu'avec un être non-humain, il y a des limites que l'on peut rencontrer dans son utilisation.

Dès lors, il convient d'observer l'aspect sanitaire et préventif dans l'utilisation d'un compagnon à quatre pattes, les précautions et préventions et enfin les difficultés que l'on peut rencontrer. Par ailleurs, il sera important d'expliquer comment s'établit et se construit un projet en médiation animale afin de mener au mieux des AAA.

B. Aspect sanitaire et construction du projet

1. Aspect sanitaire et préventif

a) Suivi et santé de l'animal

L'une des préoccupations du corps médical, du personnel, du professionnel médical, paramédical, social ou éducatif encadrant l'introduction d'un chien, c'est l'hygiène.

On craint que l'animal apporte des germes, salisse le cadre de vie, fasse baisser le niveau de salubrité des lieux dans lesquels il serait autorisé à circuler.

Il sera important, pour réussir son projet d'introduction d'un chien, d'examiner les cas de figure pour y apporter des réponses précises et d'éventuelles solutions. Mais il faut savoir que les risques de santé sont statistiquement négligeables par rapport au bien-être qu'un animal peut apporter à des personnes diminuées ou en difficulté.

Des mesures d'hygiène adaptées, le choix d'un animal éduqué pour éviter tout problème d'accident, un suivi vétérinaire sérieux, suffisent à écarter bon nombre des problèmes qui sont généralement mis en avant pour décourager toute initiative d'introduction d'un chien en institution.

Il sera important de valoriser les bénéfices de la présence animale car assez curieusement, personne ne présuppose que la présence du chien va, en fait, rendre moins pénibles certaines obligations, tout simplement parce que le bénéficiaire des soins aura meilleure volonté à suivre son traitement. Il conviendra alors d'informer les soignants sur les bénéfices qu'ils peuvent retirer de cette présence (bénéfices psychologiques, qualité de travail de l'exercice professionnel, temps de travail, etc.).

Pour un programme complet, il faudra définir les personnes responsables des soins, de l'éducation, de la nourriture, des sorties hygiéniques,..., les traitements prophylactiques (vaccination, traitements antiparasitaires), l'entretien courant et les soins d'hygiène de l'animal. Des activités d'éveil à ce niveau peuvent être réalisées avec les résidents.

b) Les précautions à prendre au préalable

➤ Du point de vue structurel et fonctionnel

L'utilisation de l'animal en institution doit être motivée et réalisée en concertation avec tous les membres du personnel (projets thérapeutiques ou d'accompagnement social).

Pour que la présence du chien soit bénéfique à tous, elle doit avoir été approuvée par toute l'équipe et le projet doit être bien structuré.

L'espace et les locaux doivent être adaptés à la présence animale. Une zone de détente doit pouvoir être aménagée à l'extérieur pour le chien, ainsi qu'une zone de repos à l'intérieur constituée d'une zone de couchage avec de l'eau à disposition. Le maintien d'une bonne hygiène de vie est indispensable pour l'ensemble des personnes.

➤ Du côté du bénéficiaire

Lors de l'introduction d'un animal dans une institution, en libéral,..., il convient de recenser les sensibilités individuelles à la présence de l'animal ; tel peut être le cas des patients ayant une phobie pour les animaux, ou encore il faudra veiller à écarter les sujets violents préjudiciables au bon équilibre du chien. De même, les patients allergiques seront écartés des activités avec l'animal.

c) Les risques liés à l'animal⁷⁹

Les risques doivent être évalués directement lors de l'élaboration d'un projet. Il est important de les dédramatiser et de s'informer auprès des personnes compétentes en ce domaine (médecins, vétérinaires, éducateurs canins...). Il existe deux grands types de risques :

- **Les risques physiques** : chutes, glissades sur les déjections des animaux, morsures ou griffures au contact des chiens → la prévention passe par le choix raisonné du chien introduit. Dans la mesure où l'on fait appel à un animal équilibré sur le plan comportemental, correctement éduqué, bien guidé (contrôlable dans ses mouvements) et dont le gabarit correspond globalement au profil des bénéficiaires, ces risques seront quasi-inexistants.
- **Les risques biologiques** : les zoonoses sont qualifiées d'infectieuses ou de parasitaires en fonction de la nature de l'agent causal.
Le chien peut transmettre un grand nombre de maladies zoonosiques (teignes, gales, rage, bactéries, les maladies transmissibles par les tiques, salmonellose,...). Toutefois, il convient de relativiser et de ne pas s'alarmer ; en

⁷⁹ VERNAY D., Le chien, partenaire de vies. Applications et perspectives en santé humaine, op. Cit., p.60-68.

effet, les cas de zoonoses sont peu fréquents malgré la proximité du chien familial et, en outre, les affections les plus fréquentes sont pour la plupart bénignes. D'autre part, le simple respect des règles d'hygiène élémentaires, un entretien courant, un suivi et des traitements prophylactiques rigoureux du chien permettent de réduire significativement le risque de transmission et toute infection ou contagion quelconque.

⇒ L'utilisation optimale du chien en institution ou avec des personnes présentant une immunité déficiente respectera un certain nombre de règles d'hygiène simples, faisant appel au bon sens. Cela diminuera fortement le risque zoonosique. Ce risque, nous l'avons constaté auparavant, est déjà relativement faible compte tenu du fait que nous considérons le chien comme correctement suivi médicalement (vaccination, vermifugation...), présentant un comportement équilibré et recevant des soins réguliers (brossage, shampoings...).

d) *L'hygiène de l'animal : prévention*

Les soins dispensés à l'animal sont importants car le respect de quelques règles permet de garantir un bon état de santé du chien et d'éviter tout risque de contamination humaine de certaines maladies potentiellement graves. Le bon respect des protocoles de traitement de l'animal (et surtout, les notifications sur le carnet de santé) est un gage sérieux, à même de démontrer notre savoir-faire et notre savoir-être aux familles, aux instances de contrôle, aux patients, à la direction... Voici quelques « plans » à suivre :

- **vermifugation** rigoureuse et sérieuse : un minimum de quatre traitements par an;
- **vaccination**, à deux mois, le chiot a en général reçu ses premiers vaccins ; un rappel annuel complet des différents vaccins est à faire ;
- **traitement antiparasitaire** : antipuces, antitiques sont à réaliser tout au long de l'année ;
- **soins et entretien** : les soins d'hygiène peuvent être l'occasion, comme j'ai déjà pu le dire, de faire participer les résidents, les patients et de créer des activités ludiques, avec dans certains cas, un but médical (mouvement de kinésithérapie, travail sur le langage, les postures,...)→shampoing une à deux fois par semaine pour limiter les odeurs, entretenir le pelage, contrôler l'infestation parasitaire ; brossage une fois par jour au moins pour l'entretien du pelage; soins dentaires avec un brossage régulier des dents pour limiter la formation de la plaque dentaire et assurer une bonne haleine (indispensable pour le contact rapproché !); soins des oreilles à réaliser avec des produits adaptés et régulièrement, surtout après une baignade ou un bain (pour éviter la stagnation d'eau au fond du conduit auditif à l'origine d'otite) ; entretien des griffes.
- **une alimentation équilibrée, de qualité** : pour son bien-être, sa bonne santé.
- **contraception**: il est possible d'effectuer une stérilisation (recommandée) ou d'injecter une contraception régulière (tous les cinq mois) pour empêcher toutes les manifestations des chaleurs chez les femelles. Les mâles pourront être castrés pour éviter, dans l'exercice de leur mission, leurs interférences désagréables dues au cycle hormonal des femelles⁸⁰.

e) *Personnes écartées en présence du chien*

Dans le point B.1.b, nous avons vu les précautions à prendre vis- à- vis de certaines personnes. De manière générale, les personnes « interdites », écartées du chien seront :

⁸⁰ Les chiens de l'association Handi'Chiens sont systématiquement castrés et stérilisés. Ce point vaut pour les chiens autres que ceux de l'association.

- les immunodéprimés, certaines maladies (immunodéficience congénitale, diabète sucré, insuffisance rénale chronique, transplantation d'organes ou de moelle osseuse, etc.) peuvent diminuer la résistance aux infections, on parle alors d'un phénomène d'immunodépression ;
- les nouveau-nés ;
- les malades avec des plaies ouvertes, mycose cutanée, fièvre ;
- les personnes agitées ou agressives (DTA, psychoses,...) ;
- les patients avec tuberculose ou diarrhée ainsi que toute maladie transmissible ;
- les personnes allergiques (environ 3% de personnes sont sensibles à des allergènes contenus dans les poils, la peau, etc.) et celles qui ont une phobie des chiens.

f) *Responsabilités et assurances*

Les dégâts causés par le chien sont prévus dans un contrat d'assurance de responsabilité civile. A partir du moment où le chien ne fait pas partie de la catégorie 1 ou 2 (chiens dangereux), aucune déclaration spécifique n'est requise.

Dans le cas d'un chien en institution, mieux vaut signaler sa présence à l'assureur. Dans la mesure où on décide de travailler avec un chien qui a reçu une formation spécifique, les risques de dommages restent faibles et à imputer à des facteurs accidentels. Les chiens de l'association Handi'Chiens, par exemple, sont éduqués et il n'y a pas à craindre morsure, brusquerie, excitation excessive,...

2. Construire un projet en médiation animale⁸¹

A l'origine de la présence d'un chien en institution, en libéral, il y a toujours un projet solidement réfléchi et construit. C'est incontournable pour mettre en œuvre une action cohérente et pour que l'expérience perdure.

Il s'agira d'améliorer ou, du moins, de tenter d'améliorer la qualité des prestations professionnelles.

L'introduction d'un chien émane d'une personne ou d'un groupe de personnes qui sont persuadées que la présence de cet animal va modifier en bien l'état physique, psychique des patients auxquels il est destiné. Et si, au pire, on ne peut pas encore prouver qu'il leur fait du bien, au moins est-on sûr qu'il ne leur fait pas de mal⁸².

a) *Elaboration d'un projet solide*

Il convient, en premier lieu, de rechercher des références afin de mettre toutes les chances de son côté. Il faut essayer de prendre connaissance au maximum des projets similaires déjà effectués pour s'en inspirer et observer les possibilités qui s'offriraient, mais également pour éviter les écueils déjà répertoriés. Les projets aboutis permettent d'éviter certaines erreurs ; les points positifs se dégagent, mais aussi les contraintes subies par les bénéficiaires, leur famille et le personnel. Les références réduisent l'isolement des porteurs de projet. Avec une information, la plus exhaustive possible, on trouve plus facilement les arguments pour convaincre et on peut mettre en avant des expériences en cours qui ont le vent en poupe. Auprès d'organismes comme l'AFIRAC, on trouve des documents et des personnes capables de mettre le porteur de projet au courant de ce qui existe.

⁸¹ VERNAY D., Le chien, partenaire de vies. Applications et perspectives en santé humaine, op. Cit., p.102-123.

⁸² Le principe du *primum non nocere* est en effet primordial. La science qui consiste à mesurer les effets de l'animal sur l'homme n'en est qu'à ses balbutiements et on ne peut administrer un chien comme on prescrit un médicament. Le chien n'est pas un remède ou un antibiotique qui va chasser une infection.

L'objectif d'un projet doit être clair d'entrée, circonstancié et lucide. Sa visibilité doit exister à court, moyen et long terme.

➤ Les bénéficiaires du projet

Le profil des bénéficiaires est à prendre en compte pour déterminer où on peut aller et se fixer des objectifs dans le temps. Ne jamais oublier que c'est de leur bien-être qu'il s'agit. Les bénéficiaires sont issus de catégories de populations différentes.

Les difficultés et troubles rencontrés chez les bénéficiaires-patients amènent la personne qui souhaite élaborer un projet à se poser les bonnes questions : imaginer, discuter de tout ce qui pourrait heurter les bénéficiaires dans ce projet. Les bénéficiaires sélectionnés gardent la possibilité d'accepter ou de refuser leur participation au programme. Une fois sélectionnés, les futurs bénéficiaires ont besoin d'une sensibilisation à la connaissance de l'animal. S'ils ont une autonomie de relation, de communication dans la relation à venir, ils ont besoin de connaître le langage animal pour obtenir la collaboration du chien. S'ils sont privés de parole ou de mouvement, le/les référents passeront les commandes à leur place ou faciliteront par l'orientation de l'animal la mise en lien. Ils leur apprendront à ne pas se montrer brusques et à participer dans la mesure de leurs moyens à la rencontre qui réunit référent, chien et bénéficiaire.

➤ Les référents

Le référent doit avoir une haute idée de l'animal (c'est un être sensible, investi d'une mission difficile, il est parfois capable d'obtenir ce qui est refusé à l'homme → sourire, effort particulier, volonté de communiquer...).

Le référent veille à la qualité de vie, de bien-être de l'animal. Des notions d'éthologie, de comportement, de mécanismes de communication sont indispensables. Tout en comprenant et en aimant l'animal, il sera judicieux à ne pas tomber dans l'anthropomorphisme ou l'affectif bêtifiant !

➤ Le référent unique

Le chien sera sous la responsabilité du référent unique (c'est le cas, actuellement, de Cécile Nicoul, de Joëlle Deroanne et, à plus long terme, le mien). Celui-ci organise les activités, les réalise ou confie leur réalisation à une autre personne formée. Ce référent gère les temps de travail, de repos et de détente, veille également sur l'état de santé de l'animal. Ce dernier ne vient pas obligatoirement chaque jour sur le lieu de travail. Il est garant du respect de l'esprit du projet et de ses conditions de réalisation. Il sera judicieux et professionnel de la part du référent unique de communiquer sur ses activités, de partager avec l'équipe les résultats pour ne pas que l'on accorde plus d'importance au référent qu'au projet lui-même.

➤ Les référents multiples

Une équipe réduite, dont le rôle est le même que celui du référent unique, peut également avoir la charge du chien. Cette équipe, ordonnée autour d'un référent principal, gère les activités temporaires du chien en collaboration avec d'autres professionnels (cela peut être le cas d'une logopède-orthophoniste qui, sans projet d'utilisation du chien, peut être amenée à se voir proposer de participer ou d'organiser une AAA).

➤ Autres acteurs du programme

Cela va concerner l'équipe du service (institutions : maison de repos et maison de repos et de soins,...) où le projet est mené, les autres catégories de personnel de l'établissement ainsi que les familles des bénéficiaires. Si le personnel est favorable au projet, ce dernier avance plus vite car il fait l'objet d'une attention soutenue et multiforme qui permet de le faire évoluer. Si le personnel « traîne les pieds », il s'agira de l'apprivoiser et de convaincre, avec preuve à l'appui et mise en pratique directe, que les bénéfices retirés par le patient peuvent contribuer à améliorer le cadre de l'exercice professionnel. Outre le personnel, il faudra apprivoiser, rassurer, être à l'écoute, expliquer et répondre aux questions de la famille des patients bénéficiaires quant à la mise en place et aux objectifs du projet.

➤ Le chien

Le chien n'est pas un moyen de médiation inerte. Il s'agit d'un être vivant qui, pour exister et fonctionner, a besoin d'être respecté comme le représentant de son espèce. Dès lors, il faut penser et subvenir à ses besoins physiques et physiologiques, mais aussi à sa dimension psychologique.

Un chien bien dans ses poils pourra apporter le réconfort autour de lui. Il a donc besoin de plage de liberté et de tranquillité, de rencontres avec ses congénères, de morceaux de vie de chien tout à fait ordinaire.

Un référent sera toujours à ses côtés dans des situations où il court le risque d'essuyer l'agressivité d'un patient. Le chien ne doit en aucun cas souffrir de la fonction qu'il endosse.

b) *Elaboration fine du projet*

Il faudra aborder :

- les objectifs recherchés avec l'intervention de l'animal ;
- les hypothèses de travail ;
- les modalités d'intervention de l'animal dans un projet individuel et dans un projet collectif : pour qui ? Avec quel professionnel ? Quand ? Au cours de quelle activité ?;
- la présentation de l'animal, les raisons de son choix (vis-à-vis du projet et de la population), et l'organisation de sa vie quotidienne ;
- mettre en place un suivi vétérinaire rigoureux;
- les mesures de sécurité et d'hygiène à respecter ;
- les modalités d'évaluation et de suivi des activités ;
- une première réflexion sur le dispositif à mettre en place en cas d'interruption inopinée du projet, de l'éventuelle mutation du référent du chien, de la mise en retraite de l'animal, ou de son éventuelle disparition. Soit commencer à réfléchir sur la façon de préparer les patients à un arrêt brutal des activités auxquelles ils se seront habitués et qui comporte la dimension psychologique non négligeable du deuil ;
- un budget prévisionnel annuel (alimentation, toilettage, ...) ;
- un projet de formation des référents (en institution) précisant les objectifs et les méthodes pédagogiques, la durée, le coût et l'organisme formateur.

c) *Difficultés rencontrées, lesquelles ?*

Plusieurs causes peuvent mener à des difficultés lors du projet (cette liste ci-dessous est non- exhaustive, il s'agit ici de quelques exemples) :

- **changement de direction ou d'équipe de direction** : indifférente au projet, ne le soutient pas, le ou les référents se découragent et l'activité peut cesser;
- **l'essoufflement des référents** : manque d'imagination pour faire intervenir le chien dans des activités nouvelles ;
- **le changement dans l'organisation du travail** : de nouvelles tâches laissent moins de temps pour le reste et l'activité avec le chien est délaissée ;
- **changement de référent** : mutation, retraite,...les nouveaux référents ne prennent pas au sérieux la notion d'apprentissage des commandes bien avant le départ du ou des premiers référents ;
- **des causes liées à l'animal** (décès, problèmes de santé,...) : concertation avec l'organisme qui a mis à disposition le chien éduqué⁸³, remplacement après un décès ou une mise à la retraite, réévaluation du programme et relance avec un autre chien,... ;
- **dérapage par rapport aux objectifs de départ** : modification des objectifs, vigilance permanente, modification de la pratique utilisée avec le chien, ... ;
- **si le projet est trop lourd à gérer** : nouvelle orientation du programme, nouvelle définition des investissements de chaque membre de l'équipe, réduction du programme à quelques bénéficiaires-patients,... ;
- **banalisation du projet** : redynamiser le programme au sein de l'équipe, favoriser les relations extérieures de l'équipe, définition plus stricte des objectifs, réduction du programme à quelques bénéficiaires avec un travail plus approfondi,... ;
- **difficultés au niveau des souhaits des résidents et/ou patients** : discussions, recherches d'appuis auprès de la direction, des personnels de l'établissement,...

Conclusion

En France, l'association Handi'Chiens met en place des moyens pour offrir des chiens formés et éduqués de manière rigoureuse et très sécuritaire aux personnes en demande. Il en ressort que l'utilisation de tels chiens reste un atout et un point majeur dans la mise en place d'AAA, notamment auprès des professionnels en santé.

La mise en place d'un projet de médiation animale est le fruit d'une réflexion. Bénéficiaires et référents verront des bienfaits à retirer de la présence d'un tel chien.

Les compétences d'un chien d'assistance et les possibilités de travail qu'il offre sont riches et nombreuses. Celles-ci ont été exploitées par une logopède-orthophoniste, Cécile Nicoul, au sein de sa pratique professionnelle. Il m'a été possible d'observer son travail en libéral et en institution (IME) en présence de Viking, son chien d'assistance d'accompagnement social attribué par l'association sus-citée. Les populations et les champs d'actions ont été très diversifiés et ont permis des observations très intéressantes.

Le IV^{ème} chapitre, qui sera comme une introduction au V^{ème} chapitre, portera sur l'observation du chien en milieu logopédique, sur le profil recherché et préconisé du chien, sur les domaines d'investigation possibles, ainsi que sur la présentation d'une nouvelle méthode envisageable en logopédie.

⁸³ Cf. point A.5.e sur le renouvellement possible chez Handi'Chiens.

IV. QUATRIEME CHAPITRE : le chien en milieu logopédique

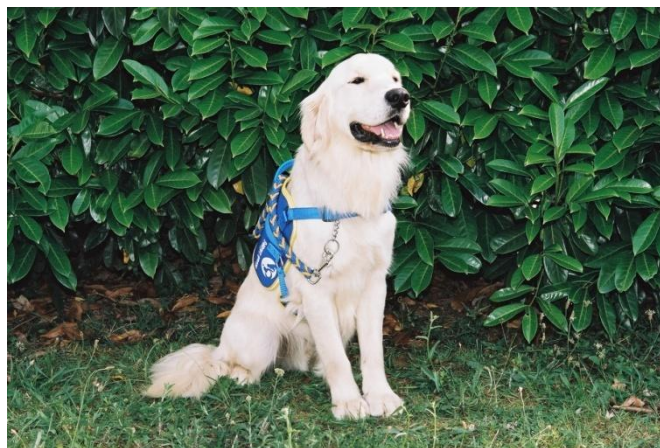
Après un cheminement préparatoire à travers la relation Homme-animal, les médiations animales et leurs projets, nous entrons à présent dans le vif du sujet, à savoir « que peut bien faire le chien en milieu logopédique ? ». Cette interrogation majeure en suscite beaucoup d'autres, telles que « d'où vient cette idée ? », « pourquoi avoir choisi un chien d'assistance ? », « quels sont les domaines d'investigations possibles en logopédie ? », ou encore, « en quoi consiste le programme R.E.A.D.[®] ? ».

Je vous propose donc de découvrir, dans les lignes qui suivent, les réponses à ces différentes questions.

A. Profil recherché de l'animal en milieu logopédique

1. Au départ, l'idée ?

Cécile Nicoul, orthophoniste dans l'Eure, a été diplômée en juin 2005 de la Haute Ecole Robert Schuman (Libramont, Belgique). L'idée d'un chien accompagnant son futur travail logopédique lui est venue pendant ses études et cette idée s'est concrétisée en juin 2006, période d'attribution de Viking et début d'une grande « aventure » :



Une fois la réflexion et la construction du projet établis, Cécile Nicoul a concrétisé son projet. Elle a effectué une demande écrite et joint celui-ci auprès de l'association Handi'Chiens. Après 4 mois d'attente et le stage de passation, Cécile a trouvé son fidèle « assistant ». Viking l'accompagne partout : en cabinet, à domicile, en IME, et fait le bonheur des personnes qu'il rencontre.

2. Pourquoi avoir choisi un chien d'assistance ?

a) Profil recherché

Dès le début de notre rencontre, j'ai eu l'opportunité de lui poser cette question car je me demandais pourquoi ne pas réaliser ce projet avec un chien « ordinaire ».

Pour toutes les raisons évoquées dans le chapitre III, le profil du chien préconisé en milieu logopédique sera:

- un chien « familier », « populaire » auprès du public ;
- un chien « beau », agréable à regarder, avec une apparence non agressive renforçant alors le rôle de médiateur social ;
- un chien doux, paisible, calme ;
- un chien qui s'adapte aux différentes populations susceptibles d'être amenées à consulter ;
- un chien obéissant, éduqué et formé spécifiquement pour pouvoir exploiter à travers les prises en charge diverses tout le panel de ses compétences (commandes, écoute,...)
- ...

b) Psychologie et caractère préconisé en logopédie

Lorsque l'on désire mettre en place un projet de médiation animale avec un chien dans le cadre de sa profession, notamment en logopédie, il conviendra, dans un premier temps, de réfléchir aux objectifs du projet et à son pourquoi ; la réflexion portera également sur les moyens qui devront être mis en place (local, informations et explications à l'institution, aspect sanitaire et hygiène, etc.), la population qui sera au contact de l'animal, les bénéfices que l'on pourra retirer, etc.

De même, il conviendra de penser aux inconvénients, aux risques et aux difficultés rencontrées par rapport à la direction, aux personnels, aux familles des bénéficiaires et surtout aux bénéficiaires eux-mêmes. La réflexion sur l'introduction d'un chien en milieu logopédique devra être solide et multiple.

La psychologie et le caractère du chien seront importants ; un chien dominant, craintif, peureux, ne conviendra pas ; les risques seraient trop importants (morsures, grognements, crainte des patients, etc.) et la confiance envers l'animal difficile.

Le caractère le plus favorable sera celui rencontré chez les chiens d'assistance formés et éduqués à Handi'Chiens : des chiens équilibrés, heureux, dociles, offrant un caractère malléable, obéissants, prenant plaisir à travailler, correctement socialisés, habitués à voir et à être confrontés à diverses populations (enfants, adultes, adolescents, personnes âgées, etc.), et donc avec une capacité d'adaptation sans faille.

c) Intérêt de l'éducation du chien d'assistance : les commandes

L'apprentissage de nombreuses commandes (un chien peut apprendre jusqu'à cinquante-deux commandes) lui confère des aptitudes vraiment très intéressantes qui pourront être exploitées de diverses manières lors d'une prise en charge logopédique. Toutes les compétences et les possibilités avec un chien d'assistance ouvrent un large éventail de possibilités et de moyens. Notons que l'apprentissage des commandes passera par le gestuel et le verbal afin de satisfaire toutes les populations demandeuses.

d) Vision des patients vis-à-vis du chien

Les chiens d'assistance ont la « cote » et possèdent une grande notoriété auprès du public. Etant encore très peu répandues en milieu logopédique, la présence du chien et son « utilisation » détonnent, ravissent, intriguent, rassurent, éveillent, stimulent,... les

patients et la famille. Relativement rares sont ceux qui ont une phobie à son égard ou une allergie. Je n'ai pas rencontré de patients en souffrant. Sa popularité est grande, le chien reste un moteur, mais un moteur qui doit être « utilisé » correctement et à bon escient ; c'est le professionnel en logopédie, référent du chien, qui en aura la charge. C'est lui qui veillera et qui évaluera d'après ses compétences à faire de son assistant-animal un « allié » sûr et efficace, dont l'« usage » sera adéquat, correspondant aux besoins du patient. Il faut savoir qu'aux yeux des familles, des parents de patients et des patients, c'est le travail du professionnel qui prime, les moyens et les outils qu'il peut mettre en place. C'est son travail et ses compétences, ce qu'il met en œuvre pour pallier ou tenter de pallier les troubles du patient qui importent, le chien n'étant qu'un support stimulant, un «allié de marque» dans la relation thérapeutique et les activités rééducatives.

B. Domaines d'investigation possibles en logopédie

De par ses nombreuses compétences, le chien d'assistance est capable d'intervenir dans différents secteurs. J'en citerai quelques-uns dans lesquels sa présence et son « intervention » dirigée par le professionnel sont possibles, puis je citerai ceux dans lesquels le chien ne sera pas souhaitable pour des raisons d'hygiène notamment. Je présenterai également quelques objets que Cécile Nicoul utilise avec le chien et sur le chien, objets inspirés et dérivés de ceux que l'on trouve chez les chiens d'assistance pour personne handicapée moteur.

1. Observations des différents domaines où le chien peut s'insérer

Voici quelques secteurs où la présence et l'intervention du chien dirigée par le professionnel en logopédie est possible :

- **Langage oral⁸⁴ et outils de base** : retard de parole, retard de langage, retard de parole et de langage. On pourra travailler en observant la thématique animale. Ainsi, il sera possible de travailler en sollicitant le chien (à l'aide des différentes commandes et de la mise en action concrète), en utilisant des pictogrammes. Le chien pourra être support vivant et divers objets⁸⁵ pourront être exploités pour travailler les versants réceptifs et expressifs dans les domaines de la syntaxe, de la morphosyntaxe, du lexique, de l'articulation ; stimulation des outils de base (schéma corporel, balayage visuel, attention et discrimination visuelles, conscience phonologique, orientation spatiale et temporelle,...)
- **Déficiência intellectuelle⁸⁶** : personne atteinte par exemple de syndrome, du syndrome de Down, de troubles génétiques, de déficiencia intellectuelle légère, moyenne, sévère. La sollicitation du chien et/ou sa présence sera stimulante, apaisante et attractive. Selon les prises en charge (individuelle ou en groupe), il sera possible d'exploiter le chien en tant que support vivant avec l'utilisation des différents objets, ou comme présence pour travailler le langage oral (les deux versants), la stimulation et le développement des représentations mentales, quelques outils de base, stimuler et travailler quelques pré-requis à la communication, solliciter la mémoire de travail,...

⁸⁴ Dans le chapitre V, des cas rencontrés en libéral et en IME cas seront exposés.

⁸⁵ Cf. point B.3.

⁸⁶ Dans le chapitre V, deux situations seront développées : en individuel et en groupe.

Attention ! Le chien peut devenir, pour certaines personnes, un distracteur et donc un élément perturbateur dans leur attention et concentration durant les prises en charge en individuel ou en groupe (il faudra veiller à amener le chien de façon judicieuse suivant les patients et les pathologies).

- **Rééducation du souffle, rééducation tubaire** : travail du souffle avec le chien et une balle, souffler sur le chien (exemple : on souffle sur sa truffe et cela produit un effet) ;
- **Troubles de la voix** : on peut travailler, par exemple, sur l'intonation, le registre de différentes voix (soufflée, projetée,...), la relaxation dans le cas des dysphonies de type hyperkinétique ;
- **Langage écrit** : on peut utiliser la thématique du chien ou utiliser les pictogrammes que l'on adapte, on peut créer un texte sur le dos du chien à l'aide de la cape sensorielle, travailler la compréhension, la lecture et l'orthographe à l'aide des pictogrammes que l'on peut complexifier ou simplifier, à placer selon un ordre correspondant au texte, associer des étiquettes-mots à un pictogramme ou à une image, corriger des étiquettes de mots, compléter ces étiquettes, les remettre dans l'ordre et composer une histoire logique sur le support animal (cape sensorielle), utiliser les sacs et effectuer des exercices de catégorisation pour comprendre l'organisation d'une phrase (ex : étiquette-sujet =sac verte, étiquette-verbe =sac rouge, étiquette-complément =sac bleue), on pourra recourir à cette même procédure pour travailler l'orthographe (une sac pour les étiquettes « au » et l'autre sac pour les étiquettes « eau »),... ;
- **Troubles logico-mathématiques** : compter les croquettes, peser une ration, faire des collections, problèmes : « le chien avait.... il a mangé _croquettes... combien en reste-t-il ? », opérations en utilisant la thématique du chien, travail de différentes logiques, entraîner la création/stimulation d'images mentales indispensables en mathématiques (quatre pattes= différentes représentations, deux oreilles du chien=...),...
- **Dysarthrie, trouble oro-facial**⁸⁷ : accentuer sur l'exagération des mouvements, travailler par mimétisme (ordres pour les commandes du chien,...);
- **Surdité** : utiliser le chien comme « support », s'aider des pictogrammes sur la thématique du chien, utiliser les différentes commandes,... ;
- **Polyhandicapés, IMC, IMOC** : travailler sur le multimodal, la relation et les prérequis à la communication avec l'aide du chien comme stimulant; lorsque le langage oral est nul ou restreint, on peut travailler le maniement global d'un code à l'aide de la synthèse vocale portative (gotalk[®]) pour stimuler la compréhension du fonctionnement d'un système de communication et ainsi pouvoir le transposer à un autre système de communication alternatif ou augmentatif que la personne utilisera dans son quotidien, passer par le gotalk[®] (système de communication alternatif) et travailler les commandes du chien par ce système pour aller plus loin, ... ;
- **Maladie neurodégénérative** : travail des mémoires, travail du langage et de la communication, travail de l'orientation spatio-temporelle, travail des fonctions exécutives⁸⁸,...

⁸⁷ Dans le chapitre V, un cas rencontré en libéral sera exposé.

⁸⁸ Cf. annexe 7 : exemple de la place du chien en logopédie dans la pathologie Alzheimer, exercices et activités proposés par Cécile Nicoul.

⇒ Cette liste est non exhaustive, le chien peut être présent et intervenir dans de nombreux domaines où la communication en général (verbale et non verbale) fait défaut chez des personnes de tout âge. Il sera donc nécessaire pour le professionnel faire de faire preuve d'imagination quant aux exercices et activités possibles car elles sont multiples dans tous les domaines. Par ailleurs, il veillera à mener à bien son projet de médiation animale en respectant les objectifs fixés, les moyens et les exercices mis en œuvre qui devront être adaptés à la pathologie et au patient, juger de l'intervention judicieuse et adéquate du chien dans le temps de la prise en charge, envisager l'analyse et l'évaluation de l'évolution du patient, l'analyse et l'évaluation de son projet avec le chien, les attentes du patient et de la famille, le ressenti et le bien-être du patient, de la famille et de l'animal, ..

Il ne s'agit pas de faire intervenir le chien n'importe comment et n'importe quand avec n'importe qui, la démarche découle d'une réflexion, adaptée à chaque cas, de la part du professionnel en logopédie.

2. Limites

Dans certaines pathologies et/ou avec certaines personnes, l'intervention, et parfois la présence du chien, ne sera pas souhaitable :

- Personnes très déficientes intellectuellement, personnes hyperactives dont la présence et/ou l'intervention du chien serait distractive et entraverait la conduite de la prise en charge ;
- Personnes démentes, agitées ou agressives (DTA, psychoses,...) qui pourraient être violentes envers le chien et préjudiciables au bon équilibre de ce dernier;
- Personnes présentant certaines maladies (cancer, diabète sucré,...) dont la résistance à d'éventuelles infections sera diminuée ;
- Personnes allergiques, phobiques, craintives;
- Personnes qui ne souhaitent pas travailler avec le chien ;
- Déglutition atypique, dysphagie, tout ce qui touchera à la sphère orale pour des raisons essentiellement sanitaires. Le chien sera là comme présence.

Toutefois, il sera intéressant pour une population déficiente ayant des troubles de la déglutition touchant l'alimentation (manque d'autonomie, mastication, hypotonie oro-faciale, etc.) d'observer et de découvrir la mastication avec le chien, l'action de « laper », observer comment est constituée la gueule du chien et faire la comparaison avec la bouche chez l'humain,... mais il faudra veiller ici, encore plus que pour une autre pathologie, à l'hygiène rigoureuse du chien.

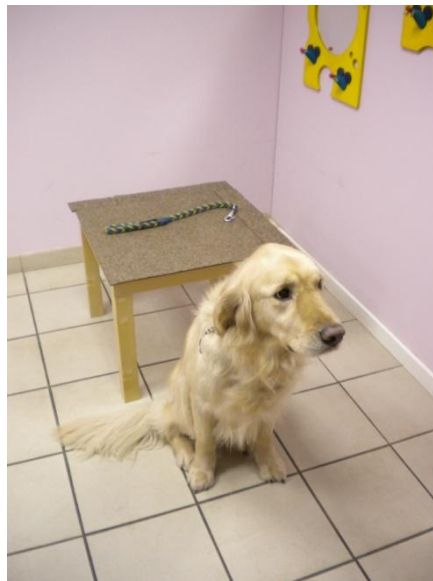
3. Objets pouvant être utilisés avec le chien en milieu logopédique

Cécile Nicoul a utilisé des objets qu'elle a pu acquérir auprès de l'association Handi'Chiens et d'autres dont elle a imaginé l'utilisation et qu'elle emploie avec Viking en prise en charge logopédique:



1.

Voici quelques pictogrammes qu'elle a obtenus via Handi'Chiens ; pictogrammes qui représentent les différentes commandes du chien (derrière ceux-ci, Cécile a écrit les mots correspondant aux commandes pour travailler sur base visuelle-images et sur base visuelle-mots écrits qu'elle utilise en langage écrit). Ici, nous avons comme commandes : « assis-couché-dis bonjour ». Cécile utilise ces pictogrammes très souvent et de manière différente selon les pathologies et les prises en charge (ex : retard dans l'acquisition du langage écrit où elle stimule la voie d'adressage par des exercices de lecture « flash », retard de parole et de langage où elle stimule l'enfant par des questions de compréhension simples : qui ? Où ? Comment ?,...des stimulations de l'articulation en sélectionnant des pictogrammes spécifiques, stimulation et sollicitation de la mémoire de travail après un traumatisme crânien : retenir trois commandes et les mettre en pratique avec le chien, en ajouter une nouvelle, etc.).



2.

Une table basse (revêtue d'une moquette afin d'y faire monter le chien sans qu'il glisse) permet à Cécile de travailler l'orientation spatiale et la connaissance des inducteurs spatiaux de manière concrète. L'enfant doit dire le bon inducteur pour que Viking mette en pratique la consigne orale. La table pourra être utilisée aussi pour placer le chien afin qu'il soit à la même hauteur que le professionnel et le patient, par exemple, lors d'un exercice de stimulation de la mémoire de travail (dénomination et désignation des parties du corps du chien selon un certain ordre par le professionnel et reproduction de ce schéma par le patient).



3. Voici la cape sensorielle⁸⁹ avec des sacoches de différentes couleurs. Cette cape possède une face auto-adhésive où il est possible de « scratcher » des images, des étiquettes de mots et/ou des sacoche, pour travailler divers domaines (mémoire, articulation, conscience phonologique, jugement phonologique (« si on devait donner un nom au chien, ça serait quoi ? » puis effectuer des étiquettes-images où on attribue un nom existant et un nom non existant et enfin procéder à un classement en s'aidant de deux sacoche), ranger les items selon ce qu'on entend et dit : placer des items soit dans la sacoche correspondant au son [s], soit dans la sacoche correspondant au son [z] par exemple ; pour le langage écrit, il est possible de travailler la voie d'assemblage et d'adressage par une classification dans les sacoche de différents mots → ex : sacoche correspondant à des pseudo-mots (qui n'existent pas) et sacoche correspondant à des mots irréguliers, courts et fréquents, par la suite, on pourra complexifier le travail, l'adapter par rapport aux progrès de l'enfant, aux objectifs fixés ; travailler la compréhension, la lecture et l'orthographe en plaçant une image et des étiquettes de mots à mettre dans l'ordre pour obtenir une phrase pertinente, des étiquettes de mots à compléter, des étiquettes blanches plastifiées pour écrire le/les mots correspondant à l'image,...).

⁸⁹ La cape sensorielle est un objet dont la propriété intellectuelle appartient à Handi'Chiens, c'est un objet de marque déposée par l'association.



4.

Ici, le chien est équipé de sa sacoche de référence « Handi'Chiens » qui le distingue du grand public comme étant chien d'assistance. Le décret du 11 février 2005 met en vigueur l'autorisation, pour les chiens d'assistance, d'accès à tous les lieux publics. Cette sacoche (constituée de deux poches latérales de chaque côté) peut être utilisée comme outil pour travailler le langage oral, l'articulation, les troubles phonologiques, la mémoire, etc. ; il est possible de ranger/classer des objets, des étiquettes de mots, de phrases, des images, d'associer à la sacoche représentant les verbes les étiquettes correspondantes, d'associer à l'autre sacoche représentant les noms toutes les images et les étiquettes correspondantes, ...



5.

Voici le gotalk[®], c'est une synthèse vocale portable, exploitée par Cécile pour travailler l'utilisation générale d'un code, pour stimuler la compréhension du fonctionnement d'un système de communication et ainsi pouvoir le transposer à un autre système de communication alternatif ou augmentatif. Cécile a inséré les pictogrammes (vus précédemment) représentant les commandes du chien, sa voix a été enregistrée (cela ne modifie et n'influence en rien la « compréhension » du chien et l'exécution des commandes).

C. Méthode américaine de stimulation à la lecture : le programme Reading Education Assistance Dogs[®] (R.E.A.D.[®])⁹⁰

1. Présentation générale

Le programme R.E.A.D.[®] est une expérience qui a été menée aux Etats-Unis en 1999 et qui a fait ses preuves sous l'initiative de l'Intermountain Therapy Animals (ITA). Ce programme n'a pas d'intervention ni de visée logopédique, mais il pourrait être intéressant de le transposer en logopédie... Observons :

Le programme repose sur un principe simple : mettre en contact des animaux et des enfants en difficulté de lecture pour les stimuler et les aider dans cet apprentissage, leur (re)donner l'envie de lire et de progresser. Ce sont des écoles et des bibliothèques qui vont employer des animaux sélectionnés pour motiver l'enfant. Celui-ci aura le choix l'animal qui l'accompagnera dans sa lecture (petit chien, grand chien, perroquet,...), l'animal R.E.A.D.[®] est un animal formé, sélectionné, éduqué, avec des qualités et un caractère spécifique. Les animaux appartiennent à des bénévoles et sont entraînés avec leurs maîtres à former « des équipes de lecture ». Les séances de lecture sont assurées gratuitement. Environ 2400 à 3000 enfants ont participé au programme R.E.A.D.[®] depuis ses débuts.

2. Comment fonctionne le programme R.E.A.D.[®] ?

L'accompagnant, qui aide l'enfant dans sa lecture avec l'animal, reçoit une formation de base de la Delta Partner Pet Society[®] pour les interventions.

Dans le cadre de l'école, les professeurs sélectionnent les enfants qui pourraient tirer profit du programme. Puis, une équipe est choisie pour lire chaque semaine avec le même enfant afin que des liens de confiance puissent s'établir. Des objectifs propres à l'enfant sont établis avec le professeur, la progression sera enregistrée. Les séances peuvent se faire immédiatement après l'école ou pendant l'école.

A l'école ou à la bibliothèque, les séances R.E.A.D.[®] se présentent de la même manière : - au début, quelques minutes sont consacrées à faire connaissance avec l'animal choisi et à être à l'aise avec lui, - ensuite vient le temps de la lecture, - puis, quelques minutes à la fin sont consacrées à l'enfant pour lui offrir, après « l'effort », le réconfort de s'amuser et de se détendre avec l'animal. Chaque enfant passe environ une demi-heure avec le chien et l'accompagnant.

L'accompagnant et l'enfant seront soit installés par terre (le chien sera assis ou couché juste à côté), soit autour d'une petite table (le chien sera à côté de l'enfant, tête sur ses genoux). Dans tous les cas, l'environnement sera détendu, calme, confortable, personnel. L'accompagnant aide l'enfant, le soutient dans sa lecture, dans sa prononciation et dans la compréhension. Si un enfant lit un mot qu'il ne comprend pas, l'accompagnant peut lui dire « euh...Je ne pense pas que Rover connaisse le mot que tu viens de lire, peux-tu lui dire ce que cela signifie ? ». Si l'enfant ne le sait pas, ils ouvrent un dictionnaire et apprennent ensemble le nouveau mot. Des « petits jeux »

⁹⁰ <http://www.tailsofjoy.org/readpdfs/readfaqs.pdf>

peuvent être possibles : le chien tourne les pages avec sa truffe ou sa patte, l'enfant peut lui donner une friandise après avoir lu un certain nombre de pages, etc. Une grande partie de la réussite de ce programme s'articule autour du fait de laisser l'enfant lire calmement au contact du chien. Quand l'enfant pense aider le chien à comprendre un mot et l'histoire, il aura alors le sentiment d'être l'aidant plutôt que l'impression qu'on cible son manque de compétence en lecture ; en un mot, il se sentira valorisé et « capable de ».

Les livres seront choisis selon le niveau de lecture de l'enfant, telle sera la tâche de l'accompagnant. Rien ne sera imposé car l'activité devra, dans tous les cas, reposer sur un principe simple et fondamental : prendre du plaisir dans la lecture et découvrir des mots. Il ne s'agit pas d'un professionnel de la santé, du social ou de l'éducatif, ni de quelqu'un formé à la base pour intervenir spécifiquement auprès d'enfants en difficulté de lecture.

3. Pour qui ?

Le programme R.E.A.D.® sera destiné aux enfants: - qui veulent lire en compagnie de l'animal ; - en difficulté d'apprentissage en lecture ; - en manque d'assurance, de confiance et dont la lecture en public est difficile, voire impossible ; - bilingues en difficulté de lecture (lorsqu'ils ne sont pas locuteurs natifs) ; - dont le niveau en lecture est très faible par rapport à leur âge et leur classe ; - avec des difficultés d'attention et de concentration ; - d'âge préscolaire pour éveiller l'apprentissage de la lecture.

4. Bénéfices et apports de R.E.A.D.®

Pendant les séances, l'enfant sera en contact physique avec l'animal, ce qui induira une relaxation (ou, au contraire, une excitation ; dans ce cas, il faudra observer si cela ne gêne par l'activité), une certaine tendance à oublier la peine et les difficultés (notions explicitées dans le II^{ème} chapitre). Il semble que ces bénéfices soient dus en partie au fait que le chien ne juge pas, ne critique pas et ne renvoie pas l'enfant à ses difficultés. Certains enfants ont même l'impression que le chien est très attentif à ce qu'il raconte, qu'il « comprend » l'histoire. Si parfois les enfants sont stressés et angoissés à l'idée de lire, ce n'est pas forcément parce qu'ils ne sont pas capables, mais parce qu'ils sont nerveux, gênés et craignent de faire des erreurs. Toutes ces inquiétudes rendent la concentration et l'attention plus difficiles. Le programme R.E.A.D.® a pu constater que les enfants apprennent non seulement à profiter de la lecture (d'abord parce que l'auditeur est attentif, ne juge pas, ne critique pas, ne se moque pas ou ne fait pas remarquer ses erreurs), mais qu'ils attendent avec intérêt ce moment ; certains viennent plus fréquemment à l'école, sont moins en retard, ramènent leurs devoirs à la maison, montrent un respect de soi plus important et tissent des relations de confiance,...

➡ L'exemple de cette enfant de 10 ans résume l'intérêt de ce programme : cette fillette avait des difficultés majeures en lecture et en compréhension. Au départ, elle a refusé de participer. Elle ne pouvait et ne voulait pas lire au chien, Meg. L'accompagnant R.E.A.D.® a effectué d'abord un travail de mise en confiance et de réassurance en explicitant que Meg n'allait pas du tout être dérangé par ses difficultés en lecture. Au bout de quelque temps, la petite fille a accepté, ils se sont assis

confortablement par terre avec le chien. L'enfant a vite été absorbée par le livre avec Meg à ses côtés pour écouter. Cela lui a pris 45 minutes pour lire un livre imagé de 32 pages avec des mots simples mais, quand elle a tourné la dernière page, elle a soufflé de surprise : « Oh ! J'ai fini...je n'avais jamais lu un livre en entier avant de ma vie ! ». Elle est rentrée chez elle avec un sentiment de fierté et d'accomplissement. C'est ce genre d'expérience qui aide à bâtir une estime de soi, elle a pris conscience et confiance par rapport à ses compétences. La présence d'un chien peut aider à soutenir ces paramètres dans des situations où d'autres personnes, même bien formées et bien intentionnées, ne peuvent y arriver ou, du moins, difficilement.

Par rapport à la stimulation à la lecture chez des enfants non lecteurs, Cécile Nicoul a constitué un groupe à l'IME pour inviter les jeunes à s'intéresser à l'univers du livre... Ceux qui savaient lire lisaient un peu, ceux qui ne savaient pas écoutaient, tout cela autour du chien. Dès lors, il semble possible et intéressant qu'un tel programme puisse s'envisager comme tel en milieu logopédique, en séance individuelle ou en groupe.

Conclusion

A travers ce chapitre, nous avons pu observer toutes les qualités et compétences recherchées chez un chien pour pouvoir l'envisager comme aide et support dans la pratique du professionnel en logopédie. Il en ressort qu'un chien d'assistance comme celui de Cécile Nicoul semble être largement approprié et conseillé pour exploiter au maximum les ressources et les bénéfices que l'on pourrait dégager et du chien et du patient en interaction avec le chien. Les champs d'intervention de celui-ci en logopédie sont vastes, le programme R.E.A.D.®, encore peu connu en France, semble être intéressant à développer et à transposer en milieu logopédique.

Néanmoins, il sera primordial d'utiliser le chien à bon escient dans les différentes prises en charge, ce rôle et cette responsabilité appartenant au professionnel. **Un professionnel compétent avec ou sans chien restera compétent, l'attribution du chien ne faisant que renforcer ses compétences et les moyens qu'il met en œuvre pour stimuler au maximum les patients. Quant à l'inverse, c'est beaucoup plus délicat, un professionnel peu compétent avec ou sans chien restera peu compétent ; l'attribution du chien ne renforcera pas ses compétences (ne les améliorera en aucun cas) et les éventuels risques découlant d'une mauvaise utilisation du chien (et de sa souffrance) seront peut-être à craindre...**

Après avoir exploré l'exploitation préconisée pour le chien en milieu logopédique, les différents domaines possibles de suivi avec le chien, nous allons, dans le V^{ème} chapitre, décrire quelques cas pratiques. D'abord d'un point de vue relationnel en classe d'enseignement spécialisé auprès d'une population avec ses spécificités, puis d'un point de vue thérapeutique auprès d'une orthophoniste exerçant en présence et avec l'aide de son « auxiliaire à quatre pattes », Viking. Je relaterai quelques témoignages que j'ai obtenus sur base d'un questionnaire proposé à des logopèdes et orthophonistes exerçant avec la présence et/ou l'aide d'un chien (éduqué et formé par des professionnels ou ayant reçu une éducation/une formation par les maîtres-référent).

V. CINQUIEME CHAPITRE : Les observations pratiques

A. Avant-propos

Dans ce V^{ème} chapitre, il sera question, dans un premier temps, d'observer la présence d'un chien dit « relationnel », les bénéfices en découlant et les diverses activités possibles en classe d'enseignement spécialisé auprès d'une population avec ses spécificités. Puis, il s'agira d'observer de manière concrète le travail logopédique de Cécile Nicoul en libéral et dans un institut médico-éducatif avec la présence et l'aide de son chien d'assistance. Enfin, après un questionnaire proposé à des professionnelles en logopédie, j'observerai leur point de vue et leur expérience concernant la présence et/ou l'intervention du chien (éduqué et formé par des professionnels ou ayant reçu une éducation/une formation par les maîtres-référent) dans leur prise en charge. Ainsi :

-L'observation en classe d'enseignement spécialisé portera sur ce qu'un chien « relationnel » peut apporter de positif en termes de bien-être, d'apprentissages, d'éveil, etc., chez des enfants souffrant de troubles divers.

-L'observation auprès de Cécile Nicoul portera sur son travail logopédique avec son chien d'assistance auprès d'une population diversifiée.

-Le questionnaire montrera la vision, le point de vue et l'expérience de la présence et/ou de l'intervention d'un chien en milieu logopédique chez des logopèdes et orthophonistes.

Ainsi, les observations pratiques seront très diversifiées et s'attèleront à montrer de plusieurs manières les bénéfices que l'on peut retirer de la présence et/ou de l'intervention d'un chien auprès de personnes de tout âge souffrant de troubles de la communication verbale et non verbale ou d'autres troubles.

B. Le chien relationnel en classe d'enseignement spécialisé

1. Présentation

En 2007, Mme Joëlle Deroanne a proposé d'amener en classe son jeune chien Bablut, un cocker anglais de trois mois. Ce dernier a fait le bonheur et la joie des enfants dès son arrivée. Il a été très rapidement accepté et intégré au sein de la classe. Bablut n'a pas suivi d'éducation ni de formation particulière (à l'inverse de Viking).

Mme Joëlle Deroanne a souhaité amener et intégrer Bablut très tôt pour qu'il puisse s'habituer aux enfants et à la vie en classe. Elle était convaincue qu'une présence animale, en l'occurrence le chien, pouvait avoir des effets positifs et bénéfiques sur le comportement de ses élèves, leur éveil, leur bien-être et leur épanouissement, leur curiosité, etc.



Mme Joëlle Deroanne est institutrice en école d'enseignement spécialisé à la Croix-Blanche à Bertrix pour enfants en difficulté scolaire. Sa classe L1, de niveau 3^{ème} maternelle-début 1^{ère} primaire, accueille une dizaine d'enfants de type 1, 3 et 8. Ils ont entre 6 et 9 ans et présentent des troubles de la communication verbale et non verbale, des troubles aux niveaux des facteurs instrumentaux, des troubles envahissants du développement, des troubles caractériels, de l'hyperactivité, un retard intellectuel léger, une dysphasie,...

Selon Mme Deroanne, les principales difficultés d'apprentissage chez ces enfants résident au niveau des pré-requis et du langage au sens large. Il y a des problèmes d'ordre verbal et non verbal (comportement), mais aussi au niveau de l'attention et de la concentration.

2. La démarche de l'introduction d'un chien en classe

Au départ, Mme Joëlle Deroanne s'était dit qu'il serait « sympathique » d'amener son chien en classe, que cette idée pourrait être intéressante. Elle avait déjà entendu parler des bienfaits que certains animaux pouvaient procurer aux hommes (comme l'équithérapie ou TAC,...). Elle s'est dit : « pourquoi pas Bablut dans ma classe ? ». Au départ, avant sa première venue, on lui a conseillé de l'amener le plus tôt possible afin qu'il puisse s'habituer à la population (enfants avec des difficultés).

Le choix du cocker s'est fait tout simplement parce que Mme Joëlle apprécie cette race, elle n'a pas accordé d'éducation particulière. Son éducation s'est faite naturellement au sein de la classe, en présence des enfants, ce qui a permis de mettre en place et de travailler le respect des règles pour le chien et pour les enfants : des règles de savoir-être, de savoir-faire et de savoir-dire. Bablut est un chien de petite taille, donc plus « pratique » et judicieux à intégrer en classe qu'un berger allemand. Bablut est un chien qui se montre docile et obéissant.

Pour obtenir l'accord d'amener Bablut en classe, Mme Joëlle a demandé l'autorisation à la direction et aux parents. Elle n'a pas été heurtée à d'éventuelles difficultés ou à de l'incompréhension quant à sa démarche et à son idée. Suite à cela, elle a effectué quelques essais concrets en classe :

En 2007, juste après le congé de carnaval, elle a amené pour la première fois Bablut, âgée de trois mois, pour une matinée. Pour cette première, Mme Joëlle Deroanne a voulu observer le comportement des enfants vis-à-vis du chien et celui du chien vis-à-vis des enfants ; elle a relevé pendant quelque temps ce que la présence de Bablut pouvait apporter de bénéfique à sa classe. Au fur et à mesure, elle s'est rendu compte

que cette présence était plaisante, que ce petit cocker était d'une compagnie agréable, de même que l'ambiance qui en découlait. Elle a pu constater que sa présence ne perturbait en rien ses élèves et leur travail scolaire. Depuis ce jour, Mme Joëlle amène souvent Bablut en classe et lorsqu'il n'est pas là, les enfants le réclament, demandent, interrogent « mais pourquoi il n'est pas là Bablut ? Il est malade ?... » ; son absence est remarquée, les enfants veulent savoir où se trouve leur ami.

La venue de Bablut en classe s'est préparée par une discussion avec les enfants autour de sa venue, ce qu'elle attendait d'eux, de leurs comportements, ce qu'ils pouvaient faire et ne pas faire, etc. Puis, Bablut a été présenté à la classe, on l'a observé, des leçons d'éveil⁹¹ ont été effectuées et des règles, pour le chien et pour les enfants, sous forme d'activités concrètes⁹² ont été élaborées ensemble.

Tout s'est fait naturellement, les enfants ont très bien intégré le chien. D'année en année, lorsque le chien est réintégré auprès de nouveaux élèves, tout se passe très bien, les règles sont réexpliquées. Le chien est là et ne perturbe pas les enfants, pourtant le contraire pourrait être pensé étant donné certaines difficultés attentionnelles et comportementales de quelques enfants. L'intégration de Bablut semble se passer toujours bien (sauf cas exceptionnel) car la plupart des enfants possèdent un animal familial (chien, chat, entre autres) ; des discussions entre eux ont lieu pendant la récréation, et en classe (anecdotes, bêtises de Bablut, comportement négatif d'un enfant envers le chien,...).

3. Les apports de la présence de Bablut au sein de la classe

a) *Au niveau relationnel*

Selon Mme Joëlle Deroanne et les observations que j'ai pu effectuer au courant de cette année, Bablut semble apporter beaucoup en terme de relation auprès de ces enfants. Plus qu'une présence, il peut être un confident, celui vers qui on se dirige lorsque ça va mal. Mme Joëlle constate que le chien apporte tant au niveau relationnel qu'au niveau des apprentissages sociaux comme:

-Responsabiliser l'enfant : comment ? Par un respect des règles au contact du chien

→ à chacun de veiller à ce que la barrière soit toujours fermée pour éviter que le chien ne s'échappe,

→ en classe est présent un panneau des charges⁹³ où chaque enfant est assigné à une tâche, ex : donner à boire au chien,...

→respecter les règles du panneau : ce que je dois (et peux) faire/ce que je ne dois pas (et ne peux pas) faire comme : laisser traîner quelque chose par terre, taper Bablut,...

Il y a un respect des règles au contact du chien ; ils vont pouvoir apprendre en compagnie de ce dernier. Les élèves apprennent à respecter le chien pour mieux apprendre à respecter leurs pairs.

⁹¹ Cf. annexe 8 où est présenté le projet d'accueil de Bablut en classe et une leçon d'éveil lors de l'accueil.

⁹² Ibidem, il sera présenté les panneaux informatifs sur les règles à respecter au contact du chien mis en place lors de sa venue et la leçon d'éveil s'y associant. Ces panneaux sont exposés à l'entrée de la classe et, chaque année, Mme Joëlle les utilise pour ses nouveaux élèves.

⁹³ Cf. annexe 9.

-Valoriser l'enfant : les élèves sont fiers de faire partie de « la classe de Bablut ». Cela se ressent très fort lorsqu'un élève d'une autre classe se retrouve exceptionnellement dans la classe de Mme Deroanne. La dynamique de la classe s'en trouve changée, les élèves s'unifient autour « d'un intérêt commun », il y a une cohésion en présence du chien et grâce au chien.

-Créer une ambiance agréable et dynamiser le groupe : il arrive à Mme Deroanne d'utiliser le chien pour « faire réagir » les enfants ou pour dédramatiser une situation. Elle s'adresse au chien et cela fait rire ou réagir les enfants.

-Favoriser la communication : il est surprenant de voir certains enfants souffrant de troubles du langage (dysphasie,...) parler au chien sans crainte d'être incompris. Bablut peut se montrer un interlocuteur patient...

-Améliorer le comportement d'enfants souffrant de troubles à ce niveau : souvent à la demande de Mme Deroanne, ou spontanément, les enfants qui font une crise de colère vont trouver du réconfort auprès du chien. Ils se calment et s'apaisent rapidement. Le chien semble leur apporter un bien-être, il les rassure. Bablut se montre d'ailleurs très sensible aux états émotifs des enfants. D'autre part, cela peut permettre à certains d'entre eux de réfléchir à leur comportement car ils sont souvent surpris de voir que Bablut obéit mieux qu'eux. Quant au comportement du chien vis-à-vis des enfants, Mme Joëlle a pu observer que Bablut se montre sensible face au handicap de certains, son comportement sera différent et adapté suivant l'enfant en face de lui ; avec les petits, il se montre plus calme qu'avec les grands où là, il se montrera plus dynamique.

Par ailleurs, il faut noter que, lorsque les enfants passent dans une autre classe, ils reviennent fréquemment dire bonjour au chien, prendre de ses nouvelles. Cependant, ils restent conscients que ce n'est plus « leur chien » étant donné qu'ils ne sont plus dans la classe de Mme Joëlle. Les enfants arrivent à se détacher du chien et n'ont donc aucune tristesse quant à cette rupture avec l'animal ou aucune frustration de quitter la classe où le chien a partagé leur vie pendant une année scolaire.

Bablut, en classe, est plutôt passif, il reste dans son panier, sans gêner, s'il n'est pas sollicité par Mme Joëlle. L'institutrice ne souhaite en aucun cas que la présence du chien ne perturbe son travail et l'apprentissage des enfants. C'est Mme Joëlle qui sollicite Bablut ou qui le fait intervenir. Par ailleurs, une petite exception est faite le matin, lorsque les enfants entrent en classe, Bablut les accueille et les enfants se font une joie de lui rendre la pareille!

b) Au niveau des apprentissages scolaires et des activités

Au niveau des apprentissages scolaires de tous les jours, Bablut n'apporte pas grand-chose en tant que tel. Il apporte davantage au niveau relationnel (d'où le terme de chien dit « relationnel », c'est le qualificatif qui semble le mieux correspondre). Cependant, notons que Mme Joëlle a su intégrer son compagnon à quatre pattes dans quelques activités pour stimuler et développer plusieurs notions chez ses élèves. Elle a établi un panneau des charges⁹⁴ qui stimule les enfants en terme de responsabilisation avec des tâches à faire par rapport au chien ; elle a aussi établi un panneau pour le respect des règles⁹⁵ de vie concernant Bablut et les élèves. Mme Joëlle a également mis en place des

⁹⁴ Je vous renvoie à l'annexe 9.

⁹⁵ Je vous renvoie à l'annexe 8.

livrets d'activités⁹⁶ et des leçons d'éveil autour du chien⁹⁷. Voici quelques exemples de notions diverses que Mme Joëlle a pu aborder, stimuler et travailler :

- discrimination et attention visuelle, concentration/attention soutenue, observation : ex : « colorier la lettre « **b** » comme Bablut », relier les photos identiques entre elles (il y a confrontation aux différents styles d'écritures);
- pré-écriture, écriture (graphisme) autour d'une lettre : ex : la lettre « b », écrire Bablut entre des lignes de référence, repérer la lettre « b » (il y a confrontation aux différents styles d'écritures);
- orientation et organisation spatiale : puzzle de Bablut ;
- compréhension des inducteurs spatiaux : classer des photos par rapport au chien et à sa position ;
- référentiel des actions du chien en lien avec les actions de l'homme : « relie les photos aux dessins illustrant la même chose » ;
- compréhension de phrases courtes : « souligne la phrase qui correspond à la photo » ;
- compréhension et respect des règles de savoir-vivre et de savoir-faire par rapport au chien: le panneau des règles pour Bablut et pour les enfants ;
- notions d'éveil : observer et étudier le chien, sa morphologie, son alimentation, sa façon de communiquer, ses besoins, ses comportements lorsqu'il est joyeux, triste, en colère,... ;
- favoriser l'expression orale, l'esprit critique (je dois.../je ne dois pas) et la capacité d'observation, leur curiosité immédiate (questionner, interroger, etc.),... ;
- le travail en collaboration autour d'un même intérêt ;
- ...

Il sera possible d'imaginer d'autres livrets d'activités, des leçons autour de Bablut que l'on pourra ajuster suivant le niveau des élèves. On peut envisager de stimuler des notions de pré-requis en mathématiques et de stratégies mathématiques (classification, conservation avec tout ce qui se rapporte au chien= objets, croquettes addition, soustraction,...), des notions d'espace et de temps (classer des photos suivant l'évolution du chien= jeune, plus grand, avec beaucoup de poils, après toilettage, etc., sa position dans l'espace et/ou par rapport à un objet,...), des notions (éveil) en langage écrit (pré-lecture/lecture, pré-écriture/écriture/graphisme),... Beaucoup d'activités seront possibles et tout à fait réalisables autour de la thématique du chien, il suffira simplement d'un peu d'imagination...

Pour conclure, je donnerai quelques mots-clés sur les bénéfices que l'on peut retenir de l'intégration et de la présence d'un chien « relationnel » dans une classe d'enseignement spécialisé auprès d'enfants en difficulté :

⁹⁶ Cf. annexe 10.

⁹⁷ Je vous renvoie à l'annexe 8.

• valorisation de l'enfant • responsabilisation • bien-être • cohésion du groupe et échanges/rerelations interpersonnels (il est arrivé qu'un enfant, dont la conduite envers le chien avait été négative, s'est vu réprimander par ses camarades → « pourquoi tu as fait ça à Bablut, ce n'est pas gentil, ... ») • aide/stimulation à la communication • compagnon et meilleur ami, confident • recherche de réconfort • interaction affectueuse ...

Les bienfaits de la présence de Bablut se ressentent à plusieurs niveaux : émotionnel, relationnel, psychologique, interactionnel, comportemental... Dès lors, il semble que de tels bénéfices observés à tous ces niveaux produisent des effets divers mais positifs au niveau des apprentissages scolaires.

4. Difficultés rencontrées, précautions

Mme Joëlle n'a pas connu de désagréments par rapport au chien. Bablut n'a jamais mordu, il lui est arrivé de grogner, mais notons qu'un chien correctement socialisé et équilibré sur ses axes ne mordra que très rarement, voire jamais. Si Bablut est brusqué, ou malmené, il s'éloigne et va se loger dans un coin plus tranquille.

Cependant, relevons deux difficultés rencontrées : une année, Mme Joëlle a connu une difficulté avec une petite fille qui avait peur du chien. Elle a intégré Bablut au fur et à mesure pour habituer progressivement l'élève et tout s'est bien passé par la suite. Une autre année, Mme Joëlle a dû faire face à un enfant très perturbé qui ne l'aimait pas et qui, pour exprimer sa colère, se défoulait sur le chien et le malmenait. L'institutrice devait être vigilante aux réactions de Bablut car le chien ressentait les sentiments négatifs de l'élève envers l'institutrice.

Par ailleurs, Mme Joëlle n'a jamais été heurtée à des problèmes d'allergie ou de phobie. Hormis ces deux enfants, tout se passe très bien avec Bablut.

Mais il faut rester vigilant et attentif aux comportements des enfants envers le chien, surtout lorsque ce dernier n'a fait l'objet d'aucune sélection, éducation ou formation particulière comme les chiens d'Handi'Chiens ; même si le chien n'a jamais eu de comportement agressif vis-à-vis des enfants, des risques existent et peuvent survenir ; ces derniers doivent donc être pris en considération par la personne responsable du chien.

5. Vision et ressenti des élèves de Mme Joëlle

J'ai eu l'occasion de demander aux enfants ce qu'ils pensaient du chien, s'ils l'aimaient bien, comment ils le trouvaient, etc. Les mêmes phrases sont revenues plusieurs fois : « Il est gentil Bablut, il est beau, il est doux, il est marrant, il écoute bien et fait jamais de bêtises ». Les enfants apprécient beaucoup Bablut, ils ne se disputent jamais avec lui et ne souhaitent que son bien-être, que sa gamelle soit remplie d'eau fraîche, qu'il soit bien au chaud dans son panier...

⇒ Il est surprenant et intéressant de voir comment certains enfants, qui ont des problèmes au niveau du langage oral, s'expriment face à l'animal, sans peur d'un retour. Pour les enfants ayant des difficultés de comportement, caresser le chien, aller se blottir contre lui après une crise de colère suffit à les calmer. Le chien réagit différemment en fonction des enfants et de leur dynamisme. Les élèves se sentent responsables de « leur » chien et cela crée une ambiance agréable au sein de classe. Ils font des photos

avec Bablut en promenade ou dans leurs jeux et Bablut est même parfois présent dans les activités et les exercices en classe. Pour toutes ces raisons, il apparaît que la présence de Bablut favorise leurs comportements positifs et leur bien-être, les incite/les motive à bien faire, à faire mieux; des répercussions au niveau des apprentissages scolaires et sociaux semblent donc évidentes.

C. Enquête-témoignage et vision des professionnelles en logopédie et orthophonie

1. Démarche

J'ai réalisé un questionnaire⁹⁸ que j'ai présenté à cinq professionnelles en « log-orthophonie » : quatre orthophonistes et une logopède exerçant à Bruxelles. Les questions ont été les mêmes pour toutes. Un aparté a été réalisé pour la logopède (et formatrice) indépendante, coordinatrice du centre *Mathémô*, (qui effectue des consultations en gestion mentale et spécialisée en rééducation des troubles logico-mathématique). Les « log-orthophonistes » questionnées travaillent soit en libéral et/ou en institution avec la présence et/ ou l'intervention de leur chien.

Par ce questionnaire, j'ai souhaité observer, d'une part, si d'autres professionnels comme Cécile Nicoul exerçaient en présence et/ou avec l'aide de leur chien comme support, et d'autre part, j'ai désiré obtenir leurs visions et leurs points de vue sur cette pratique peu courante et peu répandue dans le milieu logopédique.

Pour cela, j'ai contacté la Fédération Nationale des Orthophonistes (FNO) et l'Union Professionnelle des Logopèdes Francophones (UPLF) afin de véhiculer mon projet de travail de fin d'études et recueillir plusieurs adresses. J'ai obtenu un nombre très élevé de réponses, la plupart très positives, montrant un intérêt certain pour mon projet, quelques-unes plus « interrogatives » et une très négative et rédhitoire quant à ce projet. Sur base de plusieurs constatations, une idée globale a été dégagée.

2. Constatations et idée globale

En majeure partie, ce sujet de travail de fin d'études a suscité un intérêt et un engouement certains, que j'étais loin d'imaginer ! J'ai souhaité sélectionner des professionnelles regroupant deux critères : celles dont le chien avait suivi une éducation et/ou une formation particulière (éducation par le professionnel ayant une formation d'éducateur canin/comportementaliste, éducation par le professionnel lui-même sous l'égide d'un professionnel : vétérinaire comportementaliste) et celles dont le chien n'avait suivi aucune éducation et/ou formation mais qui faisait preuve d'équilibre, d'adaptation, de docilité, d'obéissance et correctement socialisé (intégré dès le plus jeune âge en milieu logopédique auprès des différentes populations)⁹⁹.

D'une manière générale, la présence et/ou l'intervention du chien comme support dans la prise en charge et la relation thérapeutique semble être, à l'unanimité, bénéfique et appréciée par les professionnelles en logopédie et surtout par les patients.

⁹⁸ Cf. annexe 11.

⁹⁹ Cf. annexe 12 où seront présentées les réponses des professionnelles interrogées.

Les pathologies rencontrées en libéral et en institution sont diverses : troubles du langage oral, enfants et adolescents en difficulté relationnelle, enfants et adolescents avec déficiences intellectuelles, troubles psychotiques, troubles autistiques, troubles envahissants du développement (autisme), personnes polyhandicapées, troubles du langage écrit, troubles d'apprentissage, troubles caractériels, trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H), troubles logico-mathématiques,...

Voici quelques points positifs donnés par les professionnelles en logopédie-orthophonie concernant les bénéfices de la présence et/ou de l'intervention du chien, ainsi que les différents rôles qu'il peut jouer selon les objectifs et le travail souhaité par le professionnel:

- il est un « **souffle** » **nouveau** ; la possibilité de travailler avec des jeunes sans les aborder dans leurs difficultés spécifiques ;

- il permet l'**émergence du désir, l'émergence d'un intérêt, une attention, une envie de « faire » et d' « essayer », une envie de participer** (dont les patients, surtout les enfants et les jeunes en difficulté ne sont pas coutumiers), des **comportements positifs nouveaux**, une **structuration du temps par rapport aux jours de présence du chien** ; des **évolutions cognitives et langagières** ;

- il peut permettre de **faciliter le premier contact avec les patients**, il **détourne l'angoisse** qu'il peut y avoir lors du premier rendez-vous ;

- il peut donner au cabinet un **aspect un peu moins « médical »** que celui que l'enfant ou l'adulte a en tête ;

- pendant les rééducations, **le chien peut être sollicité par le professionnel qui lui demandera avec humour son approbation sur la production d'un phonème** (pour le travail d'un trouble articulaire) ; si le son ou le mot est bien dit, le chien va bouger la queue. Il suffira alors au professionnel de moduler la voix pour obtenir une réaction appropriée ;

- en langage écrit, avec des plus grands, **le professionnel peut demander des conseils éducationnels par rapport au chien, il produit des textes lacunaires pour travailler par exemple une confusion [f]/ [3]** (« il va falloir que _'a_ète une ni_e ») ;

- il peut être **utilisé quand il faut une troisième personne (un tas de cartes pour le chien)**, il peut être utile pour **travailler les notions spatiales** : « va derrière le chien, pose son jouet à côté, où est le chien par rapport à toi... » ;

- « **l'apport du chien en séance individuelle ou dans un atelier est indéniable** », comme le souligne une professionnelle qui a suivi un mémoire de fin d'études ayant pour but d'objectiver l'augmentation significative des modes de communication utilisés par deux enfants polyhandicapés lorsqu'ils étaient en présence de son chien (l'étude portait sur l'observation avec enregistrement vidéo des interactions enfants-adultes « sans », puis « avec » la présence du chien). Sa présence est un **moteur puissant aux interactions, à l'ouverture sur le monde environnant, elle apaise, rassure, stimule, encourage, motive**,... ;

- le chien peut être sollicité dans le cadre d'activités pluridisciplinaires** (notamment en institution, **la présence du chien auprès d'un enfant qui doit subir un soin contraignant va apaiser et réconforter**) ;

-c'est un **petit « plus » dans la relation thérapeutique** : douceur et relaxation apportées par la caresse, les **patients sont ravis**, le **contact semble plus aisé**, ... ;

-le chien peut apporter un **sentiment de confiance et d'estime de soi** qui remonte chez le patient car il « obéit » à ses dires ou à ses demandes ;

-l'enfant apprend avec l'aide du professionnel que **le chien ne comprend pas comme lui et qu'il faut dire les choses doucement et fermement pour calmer ou rassurer l'animal** ; c'est l'un des messages que l'on peut faire passer à des enfants avec des troubles déficitaires de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDA/H). **Face à des enfants très turbulents, le chien ne se sentira pas à l'aise, ils le remarquent, questionnent et prennent ainsi conscience que leur comportement peut mettre le chien mal à l'aise ; de ce fait, ils auront tendance à vouloir s'améliorer et à réajuster leur comportement pour être acceptés du chien ;**

-pour des **enfants présentant un bégaiement, la présence du chien peut les apaiser. Certains vont spontanément chez l'animal pour parler et cela permettra au professionnel d'entrer plus facilement dans la communication ;**

- la présence du chien peut permettre au professionnel de **sensibiliser l'enfant quant à son comportement et de le rendre responsable en lui demandant de montrer le bon exemple au chien** (bien se tenir, être calme, pas trop agité,...) ;

-le chien « **accroche** » le **regard** des enfants et « **décoince** » les **plus timides ou ceux qui, au départ, peuvent être impressionnés ;**

-un **support nouveau et motivant** : certains adolescents ou enfants qui ont connu plusieurs professionnels en logopédie n'ont plus envie de poursuivre les rééducations ; le fait de savoir que le professionnel en logopédie possède un chien et est présent lors des prises en charge peut changer certaines choses et **amener une nouvelle motivation**, un « souffle » nouveau au patient ;

-certains **patients présentant un trouble envahissant du développement (autisme) peuvent montrer des signes d'empathie et de l'intérêt envers le professionnel accompagné de son chien**. Ces caractéristiques sont peu présentes et observables dans cette pathologie mais elles peuvent exister et sont positives.

Chaque jour, selon les patients, apparaissent de nouvelles situations qui confortent ces professionnelles dans le choix de travailler avec le chien.

Par ailleurs, le questionnaire ne révèle pas que les bénéfices et les avantages de la présence et /ou de l'intervention du chien dans une prise en charge logopédique. Des inconvénients peuvent surgir et doivent être pris en considération. En voici quelques-uns :

-**allergies, phobie, dégoût, crainte** de la part du patient et/ou de la famille ; dans ce cas, le chien sera écarté ;

-**enfants malades** (leucémie) où le contact avec le chien n'est pas du tout recommandé pour la santé de l'enfant ;

-certains patients peuvent être **incommodés par l'odeur animale du chien** lors des prises en charge venant perturber le travail ;

-quelques « incrédules » dans l'équipe (lorsque le professionnel exerce en institution) **ou chez les parents**. De ce fait, comme je l'ai précisé dans le chapitre III, « construire un projet en médiation animale », **il sera essentiel, en introduction d'une telle action, de fournir une information préalable auprès de l'équipe partenaire et des familles, afin de rassurer, d'expliquer et d'exposer les raisons de la démarche qui ne sont pas évidentes pour tout un chacun**. Il conviendra, pour le professionnel en logopédie exerçant en institution, de présenter le projet, de rédiger un document écrit inventoriant les conditions de mise en place, les objectifs et les moyens concernant la réalisation de ce projet. **La pertinence d'une telle démarche sera plus claire et évitera toute incompréhension de la part des patients, de l'équipe et de la famille ;**

-des difficultés liées aux aspects législatifs, sanitaires et de sécurité ;

-« ce n'est pas le travail d'une orthophoniste que d'utiliser un chien ! », remarque à laquelle une professionnelle (Sylvie McKandie) a été confrontée de la part de la direction et de l'équipe en institution.

La **motivation de ces professionnelles est multiple, l'initiative d'un tel projet a été spontanée et motivée par la conviction de l'intérêt de la médiation animale** au sein de leur pratique professionnelle. Petit à petit et par expérience personnelle, ces professionnelles ont eu la **certitude de l'intérêt à médiatiser la relation thérapeutique par le chien**, espèce animale douée de communication non verbale et capable de communication interspécifique.

Hormis les inconvénients sus-cités, **le ressenti et les retours émanant des familles, des patients et/ou de l'équipe pluridisciplinaire sont majoritairement positifs**. Les familles et les collègues ressentent l'intérêt des patients pour ce travail avec le chien. Certaines professionnelles en logopédie exerçant en institution constatent des **relations plus détendues entre les adultes** depuis la présence du chien. D'autres affirment que les **parents expriment leur intérêt, leur curiosité et leur satisfaction ;** certains parents trouvent la **démarche originale**. **Certaines familles parlent des bénéfices qu'elles peuvent observer à la maison lorsque leur enfant a été en relation avec le chien dans la journée**. Lorsque le projet a été clairement établi, expliqué et exposé auprès d'une équipe pluridisciplinaire en institution, cette dernière reconnaît la pertinence du travail du professionnel avec son « auxiliaire » canidé. Pour les patients, la présence et/ou l'intervention de cet « auxiliaire » doux et chaleureux à quatre pattes en fait un **allié compréhensif, rassurant et stimulant pour les accompagner dans la rééducation**. Ils sont **ravis et heureux face au chien** (beaucoup de dessins lui sont destinés, on lui offre des « cadeaux »,...). Les patients, notamment **ceux en difficultés relationnelles, sont très demandeurs de contacts et de relations avec le chien ;** même ceux qui pouvaient être impressionnés au départ sont dans une grande proximité physique avec celui-ci.

Les professionnelles en logopédie-orthophonie interrogées en connaissent d'autres qui, comme elles, exercent avec la présence et/ou l'intervention de leur chien comme « auxiliaire ». **Elles ont connaissance aussi d'autres professionnels dans le secteur médical ou paramédical qui exercent avec leur chien auprès de populations en difficulté (aide-soignante, psychomotricien(ne), animatrice en maison de repos)**. Suite à ce questionnaire (et aux multitudes de courriels reçus), je constate qu'**un nombre important de professionnels en logopédie témoignent un intérêt certain et adhérent au projet de médiation animale par le chien** au sein de leur pratique professionnelle. Beaucoup d'avantages ont été explicités, la présence et /ou

l'intervention du chien en logopédie semble apporter de **nombreux bénéfices dans la relation thérapeutique et le travail logopédique**. Outre ces points positifs, **il faudra tenir compte des inconvénients d'une telle démarche ; si des bénéfices s'observent, des facettes plus sombres et pénibles sont présentes : au professionnel de juger, d'observer et d'adapter au mieux pour le patient.**

D. Rôle et place du chien en logopédie-orthophonie

1. Regard du professionnel sur cette approche thérapeutique

J'ai interrogé Cécile Nicoul sur le déroulement des prises en charge, sur l'intervention de Viking au sein de sa pratique. **Les populations présentes sont multiples et la majeure partie présente des difficultés communicationnelles verbales et non verbales.** Le chien intervient très rarement d'emblée dans une prise en charge, il y a toujours l'introduction d'un rappel en début de séance, des exercices logopédiques sur table. Très souvent, il y a **alternance entre exercices sur table et exercices avec le chien ; il y aura deux endroits distincts de travail.** Le chien interviendra après une explication des intérêts, du but et du travail recherché au patient quant à son introduction dans les exercices spécifiques. Cécile Nicoul amène le chien différemment suivant les patients, leur demande et les objectifs qu'elle fixe. La présence et /ou l'intervention du chien n'est jamais imposée. Le temps d'intervention du chien dépendra des objectifs fixés par le professionnel, de la séance, du patient, de la disponibilité du chien ; son intervention sera **variable et aléatoire** ; Cécile Nicoul n'a pas de protocole défini concernant l'intervention de Viking dans ses prises en charge. Elle stipule que Viking peut ne pas intervenir mais faire acte de présence comme il peut intervenir la moitié d'une séance ; ce choix se fera d'après les **observations et les intérêts relevés par le professionnel**. Il y aura une **différence au niveau de l'intervention du chien et des activités proposées suivant les patients présents en libéral et ceux présents en IME.** En institution, Cécile Nicoul observe que la présence et/ou l'intervention de Viking prend une ampleur et une **signification plus importante de par la fragilité émotionnelle et affective de la population présente** ; les patients seront **plus demandeurs et chercheront un contact physique, une relation apaisante et rassurante avec l'animal.** Les rééducations individuelles en IME se présentent de la même manière qu'en libéral, la seule différence sera pour les prises en charge de groupe où l'intervention du chien est **plus systématique** et suit un certain protocole. Les rééducations et la part d'intervention de Viking dépendront de la demande de l'équipe qui suit les enfants et adolescents en IME ; Cécile Nicoul interviendra suivant sa spécificité d'intervenante avec Viking.

En tant que professionnelle en logopédie-orthophonie, Cécile Nicoul affirme que les effets observés de la présence et/ou de l'intervention de Viking dans ses prises en charge sont **positifs et apportent un plus dans les relations thérapeutiques et son travail en général.** La présence et/ou l'intervention de Viking tend à **changer la dynamique du contenu des séances, le côté relationnel et affectif est davantage mis en évidence avec l'animal, la part de motivation et d'implication est plus grande,** certains patients ont envie de faire et d'essayer pour se faire comprendre du chien et avoir un **impact positif, une réaction de sa part** : la présence animale est un **puissant « boosteur »**. Pour Cécile Nicoul, Viking sera un **atout relationnel et motivationnel**, il crée, par sa présence, une **atmosphère conviviale au cabinet et à l'IME.** Evidemment, **il ne sera pas indispensable ; le professionnel, quel que soient ses « outils » et ses**

supports « rééducationnels » (vivants ou non) se doit de motiver et d'amener au plus haut le patient dont il est responsable. Elle observe également qu'il peut être source d'apaisement et de relaxation pour certains, il amène un côté plus spontané dans les échanges enfants-adolescents-adultes. Cependant, comme déjà souligné, c'est la qualité personnelle, thérapeutique et professionnelle du « log-orthophoniste » qui prime ; le chien est un support vivant peu commun et un auxiliaire particulier au travail du professionnel.

Par ailleurs, Cécile Nicoul constate que les retours restent positifs, les parents sont contents et intéressés, de même que les patients ; chacun y trouve son compte. Outre les avantages, Cécile Nicoul observe des inconvénients non négligeables. Les phobies, la crainte, les allergies empêchent la mise en place d'un travail avec Viking ; toutefois, ces cas-là restent rares. Pour ce qui est de la crainte, un travail d'approche et de désensibilisation progressive peut se faire avec le consentement du patient. Certains patients n'expriment pas le souhait de travailler avec Cécile et Viking ; le cas échéant, le chien ne sera nullement imposé. Tout le travail ou les soins liés à l'oralité feront écarter le chien pour des raisons d'hygiène. Par ailleurs, Cécile, face à des enfants présentant des difficultés majeures, doit doser et juger des bénéfices et de la pertinence de sa présence et/ou de son intervention. Elle devra s'adapter et se réajuster, c'est elle qui impose et observe un cadre et le temps d'intervention du chien suivant la population. Cécile Nicoul examine également l'attention et la concentration de ses patients ; si le chien semble trop distracteur dans la prise en charge, il sera éloigné (cela peut être le cas pour des enfants très déficients intellectuellement ou souffrant du syndrome de Down). Elle n'a pas encore eu de cas d'enfants obnubilés par le chien et incapables de se décentrer et de s'en détacher ; toutefois, elle veille à ce que l'animal ne soit pas distracteur et nuise à la prise en charge. Si tel est le cas, celle-ci se fera de manière « classique », sans la présence et/ou l'intervention du chien. Il peut y avoir des rejets d'incompatibilité entre le chien et des patients agressifs ou trop actifs, le chien s'en éloigne car, fonctionnant comme une éponge affective, il capture beaucoup d'émotions, ce qui le rendra sensible et très fatigable ; le travail avec le chien se fera difficilement. Cécile Nicoul a pu observer cela surtout en institution : Viking est fatigué et « vidé » beaucoup plus vite lorsqu'il est en contact avec des enfants ou des adolescents en demande affective et relationnelle souffrant d'handicaps lourds.

Après avoir observé le regard de Cécile Nicoul sur cette « nouvelle et originale » approche thérapeutique, j'exposerai quatre cas de patients que j'ai pu observer lors de mes visites dans son cabinet en libéral et lors de ma visite à l'IME « les papillons blancs ». J'expliquerai le déroulement de prises en charge d'un enfant et d'un adulte observés en libéral, suivies d'un enfant et d'un groupe en IME.

Avant d'expliciter les observations pratiques des prises en charge, j'exposerai une anamnèse en précisant la pathologie pour chaque patient sélectionné. Les observations se présenteront comme un rapport de séance classique : objectifs-moyens utilisés et mis en pratique- résultats-analyses et conclusions. J'observerai le choix, la démarche et les procédés mis en place par le professionnel concernant l'intervention (ou non=présence) de son chien comme support et auxiliaire vivant lors des prises en charge.

2. Déroulement des séances et observations de cas pratiques en libéral

a) Cas de Valentin

Anamnèse Valentin, âgé de 8 ans et pris en charge depuis septembre 2007. **Il présente un retard global de développement avec un retard des apprentissages et des difficultés relationnelles. Il suit un enseignement de type CLIS** (classe d'inclusion scolaire) qui permet, à partir de la fin du cycle 1 (fin 2^{ème} maternelle), et parfois même à l'âge pré-élémentaire (de 3 à 5 ans), d'orienter les enfants en difficultés vers ce type de classe qui accueille 12 élèves au maximum. L'objectif est de scolariser tous les élèves et de permettre aux élèves en situation de handicap de suivre totalement ou partiellement un cursus scolaire ordinaire. Valentin est scolarisé en classe CLIS 1 (ou D) ; celle-ci accueille des enfants présentant des troubles importants des fonctions cognitives. Ces classes, les plus répandues (parmi les CLIS), accueillent les enfants ayant des problèmes cognitifs (retard mental global, difficultés cognitives électives, troubles psychiques graves, troubles graves du développement...), qui sont non exclusifs d'autres handicaps combinés et ayant la capacité de faire des apprentissages scolaires. La classe est prise en charge par un professeur des écoles spécialisé. Actuellement, ce type d'enseignement ne convient pas à Valentin, ses parents sont en attente d'un IME.

Cécile suspecte un éventuel déficit intellectuel mais aucun test psychométrique n'a encore été réalisé. Valentin a été vu par le centre *Autisme* de la région car un trouble envahissant du développement (TED) a été suspecté ; les résultats n'ont rien révélé. **Aucun problème d'audition n'a été détecté.** Valentin présente un **important retard de parole et de langage**. De plus, il y a d'**importantes difficultés au niveau des apprentissages et des acquisitions des outils de base** (schéma corporel, latéralité, balayage visuel, organisation spatio-temporelle, une immaturité motrice, des déficits mnésiques). Au niveau du langage oral, **l'aspect articulatoire et phonologique est problématique de même que l'aspect pragmatique du langage**. Valentin est **très inintelligible**. On observe des **difficultés praxiques, phonologiques, articulatoires, la présence d'écholalie et de pensées redondantes** (ciblées sur les personnages de dessins animés). Il y a également des **troubles du comportement**. Au départ de la prise en charge, **Valentin présentait de nombreuses stéréotypies verbales et gestuelles qui, depuis, se sont estompées mais restent présentes**. Notons que **Valentin ne possède pas d'animal de compagnie, il n'a jamais montré de réticence ou de crainte** quant à la présence et/ou l'intervention du chien au sein des prises en charge.

Dans son discours, on observe que Valentin **utilise très peu les pronoms personnels « je »/ « moi » et « tu »/ « toi » ; ils ne sont pas compris pour ce qu'ils représentent**. Valentin s'exprime difficilement, **il procède par mot-phrase et association de mots pour former des phrases. L'intelligibilité est largement déficitaire**.

Objectifs de la séance : travail global et fonctionnel du langage oral et des outils de base → travail de la compréhension de consignes simples, de l'expression orale (lexique, syntaxe, morphosyntaxe), de l'aspect sémantique, du schéma corporel avec dénomination et connaissance du corps, désignation et perception des différents éléments du corps, de l'attention visuelle et auditive, du balayage visuel.

Moyens utilisés et mis en pratique : La première activité s'est déroulée sur tapis avec Valentin, Cécile et Viking où ont été travaillés le langage oral et quelques outils de base avec observation de l'aspect sémantique. Puis, la deuxième activité s'est déroulée sur

table où Cécile a présenté des items montrant des animaux dans différentes situations de vie (les images sélectionnées étaient proches de la thématique du chien).

Résultats : la séance s'est déroulée en deux phases (deux activités) :

1^{ère} phase : Cécile a travaillé le schéma corporel avec l'enfant. Elle a réalisé des exercices de désignation et de dénomination sur le corps de Valentin, son corps et sur celui de Viking. Des parallèles et des va-et-vient ont été faits entre les éléments corporels de l'orthophoniste, de l'enfant et du chien. Valentin éprouve d'importantes difficultés : la représentation et la perception de son propre corps sont faibles, il a **du mal à dénommer, percevoir, distinguer et situer les différents éléments corporels**. La **perception et la distinction sont plus aisées lorsqu'il doit reconnaître les parties du corps demandées sur l'orthophoniste et sur le chien**. Valentin s'exprime difficilement, il y a présence d'écholalias et de stéréotypies verbales et gestuelles. L'aspect sémantique des différentes parties des corps humain et animal a été stimulé. Cécile a veillé à faire de nombreux liens logiques quant à la fonctionnalité de ce qui a été vu, dit et désigné. **Le travail autour de la représentation et de la perception du schéma corporel sur les trois corps a permis à cette professionnelle de procéder à une étendue sémantique** (l'homme peut avoir des poux→c'est quoi ? Le chien, lui, a des puces→c'est quoi ? Nous avons des cheveux, où sont tes cheveux ? Et le chien, lui, a quoi ? Où sont tes oreilles ? Et les miennes ? Et celles de Viking ? Ça sert à quoi les oreilles ?...). Etant donné les difficultés d'expression et de compréhension de Valentin, Cécile a effectué de nombreux feed-back correctifs, elle a amené divers moyens pour veiller à une compréhension correcte comme montrer, donner des exemples, accompagner sa parole de gestes, stimuler les différents canaux (visuel, auditif, tactile). Elle a **accentué la production des pronoms JE et TU**, veillé à inciter la production de ces pronoms en marquant d'un pointage ses propres productions et celles de Valentin. **Le travail a été global et les stimulations ont été multiples. Ici, Viking a été sollicité, manipulé et présent durant toute la durée de l'activité.**

2^{ème} phase : Cécile a présenté plusieurs items d'animaux (plusieurs items représentant le chien) présents dans diverses situations de vie. Elle a ainsi travaillé la **compréhension de consignes simples (qui-où-comment-quoi-pourquoi)** et l'**expression orale avec stimulation du lexique, de la syntaxe et de la morphosyntaxe**. L'orthophoniste a veillé à apporter de manière répétitive la même structure syntaxique (c'est-à-dire, simple→ sujet+verbe+complément) pour permettre une meilleure intégration et imprégnation des informations et ainsi permettre à Valentin de comprendre et d'exprimer une structure syntaxique de base simple. Les productions de Valentin ont été répétées, corrigées et accentuées, notamment au niveau de l'articulation ; Cécile a **insisté sur l'utilisation du pronom JE**. Elle a **stimulé la notion de balayage visuel** en demandant à Valentin de placer les items. L'attention visuelle et auditive a été sollicitée. Cécile a incité Valentin à être attentif à son faciès lors des productions et des feed-back correctifs. **Certains pré-requis à la communication ont été observés lors de ces deux activités, comme l'attention conjointe, le pointage, la concentration du regard sur quelque chose et sur quelqu'un, le respect des tours de parole/de rôle, l'interaction sociale. Ici, Cécile n'a pas sollicité Viking, il était couché, présent et « spectateur ».**

Analyses-conclusions : durant cette séance, de nombreux paramètres ont été envisagés. **Un travail global et fonctionnel a été réalisé**. Valentin présente des **difficultés majeures** tant en expression qu'en compréhension et qu'au niveau des outils de

bases. Quelques pré-requis à la communication ont été stimulés montrant certaines difficultés (attention conjointe, concentration du regard, respect des tours de parole/de rôle, problèmes d'interaction sociale). On observe des **difficultés d'attention et de concentration**. Valentin a besoin de beaucoup de sollicitations, l'interaction n'est pas aisée. On note la **présence d'écholalies et de stéréotypies verbales et gestuelles**. Par ailleurs, j'ai pu constater que l'utilisation du chien, lors de la première activité sur tapis, a permis de stimuler la représentation et la perception du schéma corporel. Il était intéressant de voir comment Cécile tirait profit de Viking lors de ce travail ; des liens logiques ont été faits, des parallèles ont été établis, de nombreuses ouvertures sémantiques ont pu se profiler, le lexique, la syntaxe et la morphosyntaxe ont été stimulés, de même que l'attention et la concentration. Il aurait été intéressant de scinder la première activité en travaillant d'abord à l'aide d'un miroir, puis sur tapis. Lors de la 1^{ère} phase, l'intervention du chien m'a semblé judicieuse et bénéfique car celle-ci a permis d'exploiter des paramètres très intéressants et ainsi de travailler un nombre important de paramètres sévèrement déficitaires chez Valentin. Viking a été l'« auxiliaire », le support vivant, stimulant, « boosteur » et attractif. Lors de la 2^{ème} phase sur table, Cécile n'a pas sollicité Viking ; le travail logopédique a été classique mais dirigé vers la thématique du chien qui a stimulé et intéressé Valentin.

b) Cas de Mme M.

Anamnèse Mme M, âgée de 80 ans, est prise en charge depuis novembre 2007. Elle a subi une **glossectomie totale en janvier 2007 suite à un cancer de la langue**. Elle a **bénéficié d'une rééducation dans un centre de rééducation fonctionnelle**. Celle-ci portait sur un travail **au niveau de la déglutition**, il y avait des fausses routes assez importantes. Suite à l'opération, Mme M a suivi des **séances de radiothérapie**. La patiente n'a **plus de dents**, elle est **nourrie par sonde** car l'alimentation per os n'est plus possible. **Mme M a demandé une prise en charge logopédique concernant le langage oral dans le but d'être comprise des autres** ; sa demande ne concernait pas une prise en charge spécifique pour travailler la déglutition. **Les séances de rayons ont fortement endommagé la région laryngée et les cartilages**. Sa **voix est atteinte (éraillée)**, de même que l'**intonation (monotone)**, les **voyelles** et les **consonnes** les mieux préservées sont: **f-v-m-p-b**, les **voyelles i-é-è** sont atteintes. Le langage oral est très inintelligible.

Les prises en charge sont effectuées à domicile car la patiente est alitée et affaiblie. Elle présente des problèmes de santé supplémentaires (crise d'épilepsie et arthrose). La récurrence de son cancer a été signalée, Mme M présente un cancer généralisé et suit des soins palliatifs depuis peu (lors de mes observations en février 2010, une récurrence du cancer était à envisager). Cependant, **Mme M se montre battante et déterminée**. **Lorsque la compréhension est difficile, Mme M a recours à l'écrit**. Sur son lit, j'ai pu observer un nombre important de carnets.

Aujourd'hui, aucune solution de type rayons, chimiothérapie ou intervention chirurgicale n'est envisagée du fait de sa grande fragilité.

Durant les premiers mois de la rééducation, Cécile a noté des progrès non négligeables, **l'évolution a été favorable dans les premiers temps car la prise en charge s'est engagée rapidement**. **Malheureusement, le plafond semble être atteint**, les progrès à l'heure actuelle sont minces, mais **Mme M souhaite maintenir les prises en charge**.

L'objectif de Cécile est de travailler l'articulation dans le but de stimuler l'intelligibilité du langage afin qu'elle puisse être comprise des autres. Les voyelles sont les plus altérées (notamment: i-è-é). Elle travaille les consonnes bilabiales (notamment: m-p-b) et labiodentales (notamment: f-v) car ce sont les consonnes possibles d'un point de vue anatomique (solicitation des lèvres), Cécile cherche à les tonifier davantage pour les maintenir correctes et compréhensibles. A cela, Cécile a ajouté des massages faciaux, elle a travaillé l'élasticité et a effectué des exercices praxiques pour retrouver une ouverture labiale et une tonicité oro-faciale et labiale. Elle a travaillé également sur l'hyperexagération de l'articulation et les mimiques. Elle a souhaité tonifier les lèvres pour améliorer et maintenir l'articulation des consonnes bilabiales, labiodentales et des voyelles. Cécile note que Mme M recourt à des stratégies d'évitement pour certains mots. L'orthophoniste a voulu que la patiente arrive à reformuler et qu'elle utilise d'autres stratégies pour faire comprendre certains mots.

Mme M apprécie les prises en charge de Cécile, notamment lorsque Viking l'accompagne. Elle aime beaucoup les animaux et possédait un chien et un chat.

Objectifs de la séance : travail de l'articulation en vue d'améliorer l'intelligibilité du langage oral. Exercices praxiques au niveau oro-facial et labial, exercices de répétition de mots et de phrases → stimuler la tonicité et la mobilité oro-faciale et labiale.

Moyens utilisés et mis en pratique : praxies oro-faciales et labiales, items des commandes du chien et mise en pratique, répétition de phrases à prédominance de [p] → phonème bilabial.

Résultats : la séance s'est déroulée en trois phases (trois activités) :

1^{ère} phase : Cécile a réalisé quelques **exercices praxiques** avec Mme M, notamment **au niveau oro-facial et labial**. Le **tonus, ainsi que la mobilité labiale, ont été stimulés** (ouverture/fermeture/étirement). Du fait des séances de rayons, on note une **rigidité des structures laryngées**. Ici, le chien n'a pas été sollicité mais simplement présent.

2^{ème} phase : Cécile a présenté les items correspondant aux commandes du chien. Les **items ont été sélectionnés pour stimuler l'articulation et notamment les phonèmes faisant défaut**. Mme M devait les appliquer et effectuer une **hyperexagération articulatoire**. Ici, Cécile a fait intervenir Viking. Mme M devait **donner les différentes commandes au chien et observer ses réactions**. Notons que les commandes du chien ont déjà été abordées, Mme M en connaît quelques-unes. Viking les a correctement exécutées. Le chien est très proche de Mme M car la patiente a tendance à lui donner (en douce) des friandises... **Cécile est restée présente et a accompagné l'activité**. Elle est **intervenue plusieurs fois pour rappeler Viking à l'ordre, suppléer ponctuellement aux productions orales par des gestes** (de commandes du chien) **et effectuer des feed-back correctifs quant aux productions de Mme M**.

3^{ème} phase : Cécile a effectué un exercice de répétitions de phrases composé des phonèmes altérés. Les phrases comportaient une prédominance du phonème bilabial [p]. Ainsi, elle a pu **travailler l'articulation, l'intelligibilité, le tonus et la mobilité labiale**. Ici, le chien n'a pas été sollicité mais simplement présent.

Analyses-conclusions : comme je l'ai précisé, du fait des séances de rayons, Mme M présente une rigidité des structures laryngées. Le **tonus et la mobilité oro-faciale et labiale font défaut, ce qui vient perturber la qualité articulatoire et donc l'intelligibilité du langage oral.** Lors de la 1^{ère} et de la 3^{ème} phase, Viking n'a pas été sollicité. Cependant, lors de la 2^{ème}, Cécile a fait intervenir Viking. Les commandes du chien ont été sollicitées et **un travail a pu se faire au niveau langagier, notamment articulatoire, pour travailler l'intelligibilité.** Mme M apprécie beaucoup Viking et le fait de travailler avec le chien en passant par l'expression des **différentes commandes a permis de stimuler Mme M et de lui montrer que, malgré ses difficultés et sa peur d'être incomprise, ses paroles ont eu un effet sur le chien.** Cette activité exercée en « triade » (Cécile, Viking et Mme M) a eu comme **effet de motiver et de stimuler Mme M dans ses efforts, elle a été valorisée dans ses actes langagiers par les actions et réponses de Viking.**

3. Déroulement des séances et observations de cas pratiques à l'IME

a) Cas de Nicolas

Anamnèse : Nicolas, âgé de 9 ans, présente un **retard de langage et de parole en lien avec un retard des apprentissages et des difficultés pragmatiques.** D'après la classification en Belgique, c'est un **enfant « de type 2 »**, il présente une **déficience intellectuelle moyenne.** Nicolas est un petit garçon **très anxieux**, il est **très perturbé par les bruits environnants.** Il y a des **difficultés au niveau des fonctions supérieures : attention, concentration, mémoire de travail.** Souvent, il fixe son attention sur les mêmes choses (vent, orage, pluie → sur les conditions météorologiques). Dans l'IME, Nicolas fait partie du G1 (groupe 1) ; les groupes sont organisés en fonction de l'âge de l'enfant et de ses compétences. Notons que Nicolas est vu par Cécile au sein d'un groupe de langage avec Viking (travail des commandes, parcours psychomoteur, diverses activités de mémoire et de langage).

Nicolas présente des **troubles articulatoires et phonologiques** : [ʃ] qui devient [s] (antériorisation) surtout lorsqu'il est à l'intérieur du mot - [ʒ] qui devient [z] (antériorisation) - omission du [r] en position médiane et finale - difficulté à produire le phonème [l] qui devient [y] (lambdacisme) - omission du phonème final. Toutefois, **ces troubles sont aléatoires, ils ne sont pas constants et systématiques dans son discours.** Nicolas présente des **difficultés de construction syntaxique, un lexique peu développé et des compétences en compréhension limitées.**

Objectifs de la séance : travail global et fonctionnel du langage oral → travail de la compréhension de consignes simples, de l'expression orale (lexique, syntaxe, morphosyntaxe), avec accentuation de l'articulation, stimulation de l'aspect sémantique, stimulation et construction de représentations mentales. Travail et stimulation de la mémoire de travail, à court terme.

Moyens utilisés et mis en pratique : la première activité s'est déroulée sur table avec l'exploitation des différentes commandes du chien à retrouver sous forme de devinettes. Les items concrets étaient présents. La deuxième activité s'est déroulée sur tapis par une stimulation de la mémoire de travail, Cécile a sollicité Viking comme support vivant, stimulant et « boosteur ».

Résultats : la séance s'est déroulée en deux phases (deux activités) :

1^{ère} phase : A chaque devinette trouvée, Cécile présentait concrètement l'item de la commande correspondant à la réponse de Nicolas qui devait juger de la justesse de ses dires. **Ici, Cécile a sollicité Viking qui devait exécuter quelques commandes trouvées et exprimées par Nicolas. Le chien a été actif.** Au cours de ce travail, **Cécile a stimulé la compréhension orale par un développement de l'aspect sémantique des différentes commandes.** Par cette activité de devinettes, **Cécile a également travaillé la stimulation et la construction de représentations mentales (compétences que les enfants déficients intellectuels ont bien du mal à mettre en place).** Il y a eu des explications par des définitions de plusieurs types : généralisation, description, contraires, usage, gestes accompagnant la production verbale, des répétitions du mot, des démonstrations concrètes. La plupart des commandes ont été trouvées par Nicolas. Quelques-unes, plus difficiles, ont été réalisées concrètement et réexpliquées. Je note que Cécile a accentué les productions de Nicolas et effectué des feed-back correctifs. Je note que le **travail des commandes a sollicité l'intonation et l'accentuation de quelques phonèmes, notamment ceux déficitaires chez Nicolas** (ex :[aʃi]). L'intonation joue un rôle lors de la qualité d'exécution des commandes. Il y a eu une **stimulation du lexique des différentes commandes du chien et, ainsi, une sollicitation de l'expression orale.** Le lexique travaillé ciblait, d'une part, les commandes spécifiques du chien et, d'autre part, quelques actions basiques (assis, debout, couché, donne, apporte,...). De manière implicite, **la mémoire à long terme a été stimulée par une évocation et un rappel des différentes commandes déjà travaillées.** En outre, **la mémoire de travail a été stimulée, Cécile a demandé un rappel de quelques commandes qui avaient été abordées peu de temps avant.** La **syntaxe et morphosyntaxe furent travaillées de manière très globale, notamment lors des interactions avec Viking.** L'activité en elle-même a davantage stimulé le lexique, les actions, la compréhension, l'aspect sémantique, et la mémoire de travail et à long terme.

2^{ème} phase : **La stimulation de la mémoire de travail fut tout aussi intéressante.** Cécile, Nicolas et Viking étaient sur le tapis. **Ici, le chien a été sollicité en tant que support vivant, attractif et stimulant durant toute l'activité.** Cécile désignait et disait les différentes parties du corps de Viking et Nicolas devait reproduire le même schéma. Au départ, il y a eu explication de l'exercice à Nicolas. L'exercice commençait à **3 items, puis** Cécile a complexifié en passant à **4 items.** Pour les séries de 3 items, Nicolas a su toutes les réaliser. Cependant, lors de l'exercice à 4 items, les difficultés se sont révélées, Nicolas a oublié ou a inversé ; son **empan mnésique est faible.** Mais les résultats restent à relativiser, Nicolas présente des difficultés en langage oral et dans les apprentissages doublées d'une déficience intellectuelle moyenne. **Par cette activité, Cécile a su tirer parti de quelques notions comme l'aspect sémantique des différentes parties du corps du chien qu'elle a expliquées et montrées en opérant des parallèles, des liens avec le corps de l'homme** (ex : babine ? C'est quoi ? Tu vois, le chien a des babines, nous, on a des lèvres, les babines, ce sont les lèvres du chien, ça c'est ta bouche et ce que tu touches, ce sont tes lèvres, montre-moi tes lèvres ?,...). Par cette activité, **Cécile a stimulé le lexique par rapport au corps du chien, ses différentes parties ont été montrées, citées.**

Analyses-conclusions : lors de la **1^{ère} phase**, de nombreux paramètres ont été stimulés comme la compréhension orale par les devinettes et les démonstrations, l'aspect sémantique, le lexique relatif au chien, le lexique des actions, la mémoire à long terme et la mémoire de travail, la stimulation de l'expression orale, et notamment, l'accentuation de quelques phonèmes déficitaires. **Viking a été sollicité à plusieurs**

reprises pour exécuter quelques commandes. Cependant son intervention n'a été continue que lors de la première activité ; il a aussi été « spectateur » et présent. Globalement, on note que Nicolas a su repérer les différentes commandes du chien, il a été attentif, concentré et a su comprendre et prendre en considération les explications de Cécile. Cette dernière a opéré sur plusieurs modes pour parvenir à stimuler Nicolas sur les versants réceptif et expressif. Il a été important d'amener des stimulations multiples. **Ici, le chien a joué un rôle non négligeable car le fait de travailler avec ce dernier, en passant par l'expression de quelques commandes et la mise en action concrète, a permis de stimuler Nicolas et de lui montrer que ses paroles ont eu un effet sur le chien. Cette activité a entraîné une motivation et une stimulation. Il a été valorisé dans ses actes langagiers par les actions et réponses de Viking.** Par ailleurs, je note que le travail de la syntaxe et de la morphosyntaxe a été stimulé de manière très globale, notamment lors des interactions avec Viking. Il aurait été intéressant d'exploiter ces paramètres à l'aide des items présents : en observant les scènes, les actions, ce que fait le chien, qui est présent, comment est habillée la personne sur cette image, par rapport aux cartes des commandes « apporte » et « donne », on aurait pu disperser des objets dans le local (objets comportant les phonèmes problématiques à produire pour stimuler l'articulation) et travailler un lexique fonctionnel et usuel avec l'expression des actions au niveau de la phrases, ainsi qu'aborder des notions morphosyntaxiques (genre et nombre par exemple) → « Viking apporte la ficelle, Viking donne le jouet » ,etc.

Lors de la 2^{ème} phase, la stimulation de la mémoire de travail fut aussi productive. **Le chien a été sollicité tout au long de l'activité comme support vivant stimulant et attractif.** Nicolas s'est montré attentif et concentré. On a pu observer que les séries de 4 items à restituer le mettaient plus en difficulté. Cependant, **j'ai trouvé intéressant de stimuler la mémoire de cette manière ; un côté ludique et original était dégagé, ce qui n'a pas déplu à Nicolas. En dehors d'un travail mnésique, Cécile a su tirer profit de ce support en effectuant des liens entre le corps de l'animal et le corps de l'homme ; expliquer, montrer, avancer un aspect sémantique tellement utile pour la compréhension globale de l'enfant.** Ainsi, il aurait été intéressant, après chaque série, de développer davantage ces notions et de faire des va-et-vient, des liens entre le corps du chien et le corps de Nicolas, observer les ressemblances, les dissemblances, stimuler la connaissance, la représentation et la perception du schéma corporel, effectuer des étendues sémantiques et ainsi stimuler la compréhension, l'expression orale et les outils de base. Cécile aurait pu effectuer une stimulation de la mémoire de travail en s'aidant du corps de l'animal et du corps de l'enfant. Dans un premier temps, faire l'exercice sur le chien avec l'enfant (« tête-oreille-dos ») puis, une fois l'exercice fini, transposer cela sur l'enfant (« à ton tour, tu te rappelles ? Sur toi, tu me montres et tu me dis → « tête-oreille-dos »). Le corps du professionnel pourra être exploité. Les modalités sont diverses mais avant tout, il faudra cibler la plus bénéfique pour l'enfant.

b) Groupe de langage

Présentation du groupe : le groupe se compose de **cinq enfants et d'un éducateur spécialisé, Marc, référent du groupe de langage.** Son rôle sera de gérer et d'encourager le groupe. Il y a des enfants et des préadolescents âgés de 10 à 13 ans : **Mohammed, Justin, Romain, Kévin et Chloé présentant tous une déficience intellectuelle moyenne à sévère (type 2).**

Justin et Mohammed présentent un syndrome de Down, Justin des troubles psychotiques associés. Romain et Kévin sont atteints de déficience intellectuelle moyenne à sévère, Romain présente des troubles psychotiques associés et Kévin des

carences affectives importantes. Enfin, Chloé est atteinte d'un syndrome génétique non diagnostiqué ; le langage oral est inexistant, aucun phonème pertinent et recevable n'est produit. Cependant, le langage non verbal et quelques prérequis à la communication sont présents, comme le pointage digital et visuel, l'attention conjointe, l'orientation du son, la concentration sur quelque chose et quelqu'un, la production de sons, l'attention partagée, l'alternance et le respect des rôles, la régulation du comportement, la capacité d'imiter certains gestes, la causalité et l'interaction sociale.

Objectifs de la séance : stimulation globale et fonctionnelle du langage oral → travail de la compréhension de consignes simples (qui-quoi-où-pourquoi) **et plus spécifiquement de la compréhension et de l'expression au niveau morphosyntaxique de la notion de genre (masculin/féminin-fille/garçon, il/elle, le/la et un/une)** avec stimulation d'actions fonctionnelles pour solliciter, en plus de la compréhension, l'expression de structures syntaxiques de base simples (S+verbe+complément). **Stimulation de l'alternance et du respect des tours de parole/de rôle, des règles et de l'écoute de l'autre** → établir des règles et un cadre (sécuriser l'enfant par des repères).

Moyens utilisés et mis en pratique : pour cette activité en groupe, Cécile a sollicité **Viking comme support vivant, stimulant, apaisant et « boosteur »**. Le chien était couché pendant toute la durée de l'activité, il portait la cape sensorielle et deux **sacoches de chaque côté** : **une bleue**= garçon/masculin, **une rose**= fille/féminin. Pour ce travail, Cécile a utilisé des items représentant une action (simple) de la vie quotidienne exécutée par un personnage masculin ou féminin.

Résultats : Les enfants étaient en rond autour de Viking et Cécile présentait à chaque enfant suivant un ordre précis (gauche → droite) les différents items. Ils devaient catégoriser ces derniers (sacoches bleue: masculin/garçon et sacoches rose : féminin/ fille). D'une manière générale, on note des **difficultés majeures pour certains enfants à distinguer et comprendre le genre féminin et le genre masculin, à comprendre et à utiliser les termes adéquats, comme les pronoms personnels il/elle, ou les noms avec leur déterminant respectif : la-une fille/le-un garçon, à exprimer une phrase simple composée d'une action relative à la vie quotidienne**. L'aspect sémantique a été sollicité pour permettre une meilleure compréhension. La syntaxe et la morphosyntaxe ont été stimulées mais j'observe que les enfants présentent des **difficultés pour exprimer et agencer leurs idées, pour respecter et produire une structure syntaxique de base simple**. Le stock lexical semble restreint, les **actions simples et proches du quotidien sont, pour la plupart, inconnues**. Cécile a beaucoup sollicité, expliqué, répété, montré, utilisé des pronoms personnels pour permettre aux enfants de comprendre et d'appliquer : les stimulations ont été multiples. Elle a utilisé plusieurs canaux (visuel, auditif, tactile) pour permettre une meilleure imprégnation et intégration des informations. **Pour un item où l'enfant n'a pas su identifier le chien (il a dit « lapin »), Cécile a « rebondi » en effectuant un parallèle et une explication très concrète par rapport à Viking. Elle a insisté sur les pronoms personnels il/elle et les déterminants le/la-un/une relatifs aux notions de genre**. Pour Kevin, Cécile a utilisé des items plus complexes en termes d'actions car cet enfant présente plus de facilités par rapport aux autres (les versants réceptif et expressif en langage oral sont meilleurs). Pour Chloé, Cécile utilise des items pour qu'elle puisse les mimer ; cet enfant a plusieurs fois mimé une action (ex : se brosser les dents), elle utilise très souvent le pointage digital. **Quelques notions ont été stimulées, comme le respect et l'alternance des tours de parole/de rôle, l'écoute des autres**.

Analyses-conclusions : la compréhension et l'expression des notions de genre sont difficiles, le travail autour des actions de la vie quotidienne met en avant un déficit tant au niveau réceptif qu'au niveau expressif dans les domaines lexical, syntaxique, morphosyntaxique, articulatoire et/ou phonologique (le langage oral de la plupart des enfants présente des productions indiquant des difficultés articulatoires et/ou phonologiques). Il a été **important de veiller à l'aspect sémantique** des diverses notions abordées à travers les items. Les stimulations multiples ont permis une meilleure compréhension et intégration des informations comme les répétitions, les explications, les démonstrations, etc. **L'exploitation des divers canaux reste primordiale** pour veiller à solliciter au maximum l'enfant. Quelques notions de pré-requis à la communication et de respect ont été établies avec les enfants. **Il aurait été intéressant de stimuler les paramètres travaillés** (expression et compréhension au niveau de la morphosyntaxe avec la notion de genre, au niveau du lexique des actions, au niveau de la syntaxe,...) **par quelques mises en actions concrètes des actions observées** afin de stimuler l'imprégnation, la compréhension et l'intégration des différentes informations. **Le fait de vivre les actions semble bénéfique pour ces enfants en difficultés ; ce qui passe par le vécu et le ressenti s'assimile plus facilement, surtout chez des personnes déficientes.** Un cadre simple a été mis en place participant à sécuriser ces enfants par des repères basiques. La présence de l'éducateur référent a permis de gérer le groupe et de l'encourager. **J'ai été étonnée de voir que la présence du chien n'a pas été distractive pour ces enfants et n'a perturbé en rien le travail.** On aurait pu penser le contraire au regard de leurs troubles importants qui montrent de faibles capacités à être suffisamment attentifs et concentrés. Au contraire, lors de cette activité, **je note que quelques enfants caressaient Viking comme pour se relaxer, s'apaiser.** Ils ont été relativement calmes, plutôt attentifs et concentrés. Durant toute l'activité, **le fait d'avoir sollicité Viking comme support et de se regrouper autour de lui a été profitable.** J'observe que l'attention et l'intérêt de ces enfants a été partagé entre Cécile, son travail et le support animal. Il apparaît vraisemblablement que ces enfants étaient contents de pouvoir, après avoir compris, trouver et exprimer correctement la réponse, se pencher et mettre l'item trouvé dans la sacoche appropriée. Pendant toute l'activité, Viking a été un support vivant attractif, ludique, apaisant et stimulant pour ces enfants.

➡ Suivant les objectifs de prise en charge et les patients, l'intervention de Viking sera différente. Il peut être sollicité et actif, présent en tant que support vivant, ou simplement présent et spectateur. On peut observer que **la thématique du chien peut être abordée sans la sollicitation de Viking**, permettant à Cécile de travailler des paramètres fixés pour la prise en charge. **Le temps d'intervention du chien est aléatoire et dépend de différents facteurs** (du « log-orthophoniste », du patient, de la disponibilité du chien, des paramètres fixés et travaillés). Son intervention ne sera pas systématique et sera décidée par le professionnel selon les objectifs logopédiques fixés. Lors de ces sollicitations, **le travail logopédique se fera en triade : logopède-patient-chien.** Les prises en charge seront toujours guidées et dominées par le professionnel, son chien « auxiliaire » ne faisant que suivre ses directives. **Même si aucun « remède miracle » n'existe en logopédie-orthophonie, le chien sera un atout non négligeable dans la relation thérapeutique et un puissant moteur pour développer et stimuler les paramètres déficitaires des patients.** Ceci sera d'autant plus valable chez des patients présentant des difficultés majeures au niveau de la communication verbale et non verbale avec déficience intellectuelle, comme on

peut l'observer en institution. Lors de mes observations en libéral et en IME, j'ai eu le sentiment que les difficultés rencontrées et/ou ressenties par les patients leur paraissaient moins pénibles à affronter et à travailler lorsqu'ils étaient en interaction avec le professionnel et son chien, ou en présence du chien. L'animal restera un atout relationnel et motivationnel créant une atmosphère agréable et conviviale, il sera source d'apaisement et de relaxation, d'**apport de spontanéité dans les échanges et d'une richesse dans les interactions.** Mais cet « auxiliaire » à quatre pattes ne sera pas indispensable pour le « log-orthophoniste ». Il se peut que le chien ne soit pas accepté de tous et tous ne pourront pas en bénéficier. **Il existe des limites qui doivent être prises en considération et observées par le professionnel.** Ce dernier se doit de veiller à suivre les objectifs fixés pour une prise en charge optimale et adaptée aux déficits de son patient. Si la présence et/ou l'intervention du chien ne convient pas au patient et n'est pas jugée bénéfique et judicieuse pour la prise en charge, l'animal sera écarté et le patient bénéficiera d'une prise en charge classique.

Conclusion

En institut d'enseignement spécialisé, lors du questionnaire réalisé auprès des professionnelles exploitant cette « nouvelle et originale » approche thérapeutique, ou lors de mes observations pratiques auprès de Cécile Nicoul, tous et toutes ont été d'accord pour affirmer avec conviction que la simple présence et/ou l'intervention du chien au sein d'une classe d'enfants en difficulté ou au sein de prises en charge logopédique apporte des bénéfices que l'on ne peut occulter. Les possibilités d'exploitation des bienfaits apportés par l'animal en rééducation logopédique ou dans le cadre d'un enseignement spécialisé sont multiples. Par ailleurs, des limites sont à observer et doivent être prises en compte. **Tout n'est pas possible, tout n'est pas réalisable avec l'animal. Le professionnel, quel que soit son domaine d'expertise, doit être conscient de ses actes opérés et effectués au mieux ses compétences dans l'intérêt de celui, ceux, ou celle dont il a la responsabilité.**

Conclusion générale

A travers ce travail de fin d'études, nous avons pu observer que l'animal partage la quotidienneté de l'homme depuis des milliers d'années. L'espèce animale a longtemps rendu des services à l'homme (défense, chasse, protection,...) et celle-ci en rend encore de nos jours par des compétences et des potentiels insoupçonnés et peu explorés par l'homme. La relation qui existe entre ces deux espèces, l'une humaine et l'autre animale, est forte. De nombreuses études et applications ont mis en lumière les bénéfices que nous pouvons retirer de la présence animale. Celle-ci peut contribuer à participer au développement du petit de l'homme, elle peut aider, à sa manière, l'être humain démuni et en difficulté : l'animal réconforte, apaise, stimule, encourage, motive, il est un puissant moteur. Nous avons tout à gagner de cette relation.

Lorsque l'on souffre de troubles divers, cette présence animale et la relation qui en découle peut devenir significative voire thérapeutique. Avec la présence, l'aide du thérapeute et de cet « auxiliaire » à quatre pattes, la relation thérapeutique et la prise en charge seront différentes et prendront un autre sens. L'animal, en l'occurrence le chien, présente des bienfaits observables tant au niveau physiologique qu'au niveau psychologique en encore des différents canaux d'interaction existant entre lui et l'homme. C'est un animal doué de communication non verbale et capable de communication interspécifique.

Je me suis demandé, lors des observations pratiques effectuées sur le terrain, en quoi la présence de l'animal-« auxiliaire », en l'occurrence le chien, peut influencer de manière significative la relation thérapeutique et les capacités communicationnelles verbales et non verbales chez des patients présentant des troubles à divers niveaux? Il en ressort que cet « auxiliaire » à quatre pattes se révèle être un excellent support, « boosteur », attractif, stimulant, original, apaisant, motivant et surtout vivant, qui ne juge pas, ne renvoie pas une image négative, surtout aux patients quelles que soient leurs difficultés. L'animal, contrairement à l'homme, se montre toujours prêt aux interactions, à l'échange, il réagit spontanément et son côté naturel, sans artifice, rassure et plait. C'est pour toutes ces raisons que la médiation animale avec le chien semble être un « plus » non négligeable dans une relation thérapeutique. Bien entendu, l'animal ne s'avère pas indispensable ; cependant, les bénéfices qu'il apporte sont réellement observables auprès de la population en souffrance qui consulte tout en dépendant des compétences professionnelles, humaines et des objectifs mis en place par le thérapeute.

Il ne me semble pas que cette approche thérapeutique par la médiation animale soit un moyen pour le professionnel en logopédie-orthophonie de se « camoufler » derrière son animal. C'est lui qui « gouverne et tient les rênes », il est responsable de ses actes et de ses patients et aux yeux de tous, ce sont ses qualités de thérapeute qui importent... Les moyens qu'il met à contribution pour ses patients, quels qu'ils soient (médiation animale, aide informatique, jeux,...), doivent être adaptés et permettre un travail, une stimulation pour les faire progresser, pour pallier leurs troubles et leurs difficultés, leur donner les moyens de développer des stratégies pour aller plus loin,...

Un projet solide et mûrement réfléchi doit être mis en œuvre. La médiation animale avec la présence et/ou l'intervention du chien en logopédie-orthophonie présente des avantages et des possibilités multiples. En outre, on se doit de garder à l'esprit que l'animal n'est pas un outil ou un jouet que l'on peut manier à sa guise, il est bien plus ;

c'est ce qui fait toute sa spécificité. Il faudra éviter toute forme d'instrumentalisation, éviter de tomber dans l'anthropomorphisme ou l'affectif béatifiant ! Par ailleurs, des inconvénients et des difficultés existent, il faudra les prendre en compte pour éloigner tout désagrément ennuyeux. Certaines précautions et préventions liées à l'animal et au patient devront être attentivement observées. L'aspect sanitaire et préventif devra faire l'objet d'une attention particulière.

Après de nombreuses réflexions, questions et interrogations (et après l'obtention du diplôme tant attendue !), je concrétiserai ce travail de fin d'études par la demande auprès de l'association Handi'Chiens d'un chien d'assistance d'accompagnement social que je souhaiterais intégrer au sein de ma future pratique professionnelle.

BIBLIOGRAPHIE

Livres :

1. MONTAGNER H., L'enfant et l'animal. Les émotions qui libèrent l'intelligence. Paris : Odile Jacob, 2002, NTP¹⁰⁰ : 276
2. MELSON G., Les animaux dans la vie des enfants. Paris : Payot & Rivages, 2009, NTP : 275
3. PREAT G., Le regard d'une logopède-orthophoniste sur la Thérapie avec le Cheval. Belgique : Hippodecom New, 2000, NTP : 58
4. LE FOURN J-Y., FRANCEQUIN G., Dir., Enfances & psy, L'enfant et l'animal, n°35. Ramonville Saint-Agne : érès-édition, 2007, NTP : 174
5. VERNAY D., Dir., Le chien partenaire de vies. Applications et perspectives en santé humaine. Ramonville Saint-Agne : érès-édition, 2003, NTP : 154
6. DE PALMA M., Entre l'humain et l'animal, de la zoothérapie à la télépathie, 1^{ère} édition. Québec : Québecor, 2006, NTP : 277

Articles :

1. DE LUBERSAC R., Les thérapies avec le cheval. *Le journal des professionnels de l'enfance* 2004 ; n°26 : 55-56
2. MONTAGNER H., L'enfant et l'animal : un lien unique. *Le journal des professionnels de l'enfance* 2004 ; n° 26 : 64-66
3. MALOT F., Naïa, un chien à l'école. *Le journal des professionnels de l'enfance* 2004 ; n°26 : 38-39
4. DARDENNE L., Bien plus qu'une bonne compagnie. *La Libre Belgique* ; 26 janvier 2009
5. BEYTOUT J., Des risques maîtrisables. *Le journal des professionnels de l'enfance* 2004 ; n°26 : 73-74
6. ARENSTEIN G-H., L'aphasie au quotidien, zoothérapie et qualité de communication. *L'abri, périodique de l'AQPA* 2002 ; n° 130 : 3-4
7. ROSSANT L., Jeu du bébé avec le jeune animal. *Le journal des professionnels de l'enfance* 2004 ; n° 26 : 27-29
8. BEATA C., La place du chien et du chat dans la famille. *Le journal des professionnels de l'enfance* 2004 ; n° 26 : 35-37
9. WILHELM K., La psychologie du chien. *Cerveau&Psycho* 2005 ; n°4 : 88-91
10. VERNAY D., Y a-t-il des Moogli parmi nous ?. *Le journal des professionnels de l'enfance* 2004 ; n°26 : 21-22
11. MONTAGNER H., L'animal, partenaire de la famille. *Le journal des professionnels de l'enfance* 2004 ; n°26 : 67-68

¹⁰⁰ NTP signifie « nombre total de pages » du livre

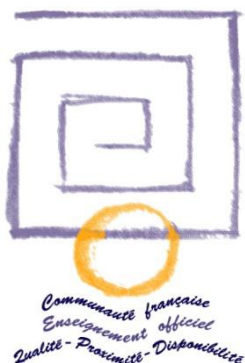
12. VUILLEMONT J-L., L'animal aide l'enfant au quotidien. *Le journal des professionnels de l'enfance* 2004 ; n°26 : 23-26
13. LEBRET M-C., Les chiens d'éveil des enfants polyhandicapés. *Le journal des professionnels de l'enfance* 2004 ; n°26 : 57-59
14. GIOT A., La ferme thérapeutique. *Le journal des professionnels de l'enfance* 2004 ; n°26 : 54

Thèse -Mémoires:

1. BOTTET A., Le chien d'éveil pour enfant polyhandicapé de l'association Handi'Chiens., Thèse pour obtenir le grade de Docteur Vétérinaire : Médecine-Pharmacie., Ecole nationale vétérinaire de Lyon : Université Claude-Bernard-Lyon I, 2005, 115 p.
2. GIANELLI L., Un détour pour une rencontre...Autisme et médiation animale., Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme d'état d'éducateur spécialisé : IRTS d'Aquitaine., Aquitaine : Institut Régional du Travail Social de Talence, 2009, 76 p.
3. LENOIR S., Le chien à l'écoute de l'enfant et de l'adulte sourd., Mémoire pour l'obtention du certificat de capacité d'orthophonie : Médecine., Faculté de médecine : Université de Montpellier I, 1995, 29 p.

Sources internet :

1. <http://www.handichiens.org/>, consulté en janvier et février 2010
2. <http://www.fondation-apsommer.org/fr/index.php>, consulté en décembre 2009 et janvier 2010
3. <http://www.activdog.be/>, consulté en octobre 2009
4. <http://www.afirac.org/>, consulté en décembre 2009-janvier 2010
5. <http://www.tailsofjoy.org/readpdfs/readfaqs.pdf>, consulté et traduit de l'anglais en février 2010
6. <http://www.resilienfance.org/-Association->, consulté en janvier 2010
7. <http://www.one.be/EDUCATIONSANTEDOCS/TEXTEDLONE.pdf>, consulté en décembre 2009
8. <http://www.rimaac.org/la-boite-a-idee/des-outils-pedagogiques-sur-le-site-ethologia/>, consulté en janvier 2010
9. <http://www.dyadis.org/fr/index.html>, consulté en mars 2010
10. <http://www.canimome.be/cynotherapie-1.html>, consulté en novembre 2009
11. <http://www.chien.com/general/actualites.html>, consulté en janvier-février 2010



COMMUNAUTE FRANCAISE
HAUTE ECOLE ROBERT SCHUMAN
CATEGORIE PARAMEDICALE
6800 LIBRAMONT

Le chien : auxiliaire en logopédie-orthophonie ?

Annexes

Travail de fin d'études présenté
pour l'obtention du grade académique de
Bachelier en logopédie
par

GREFF Hérade
JUN 2010

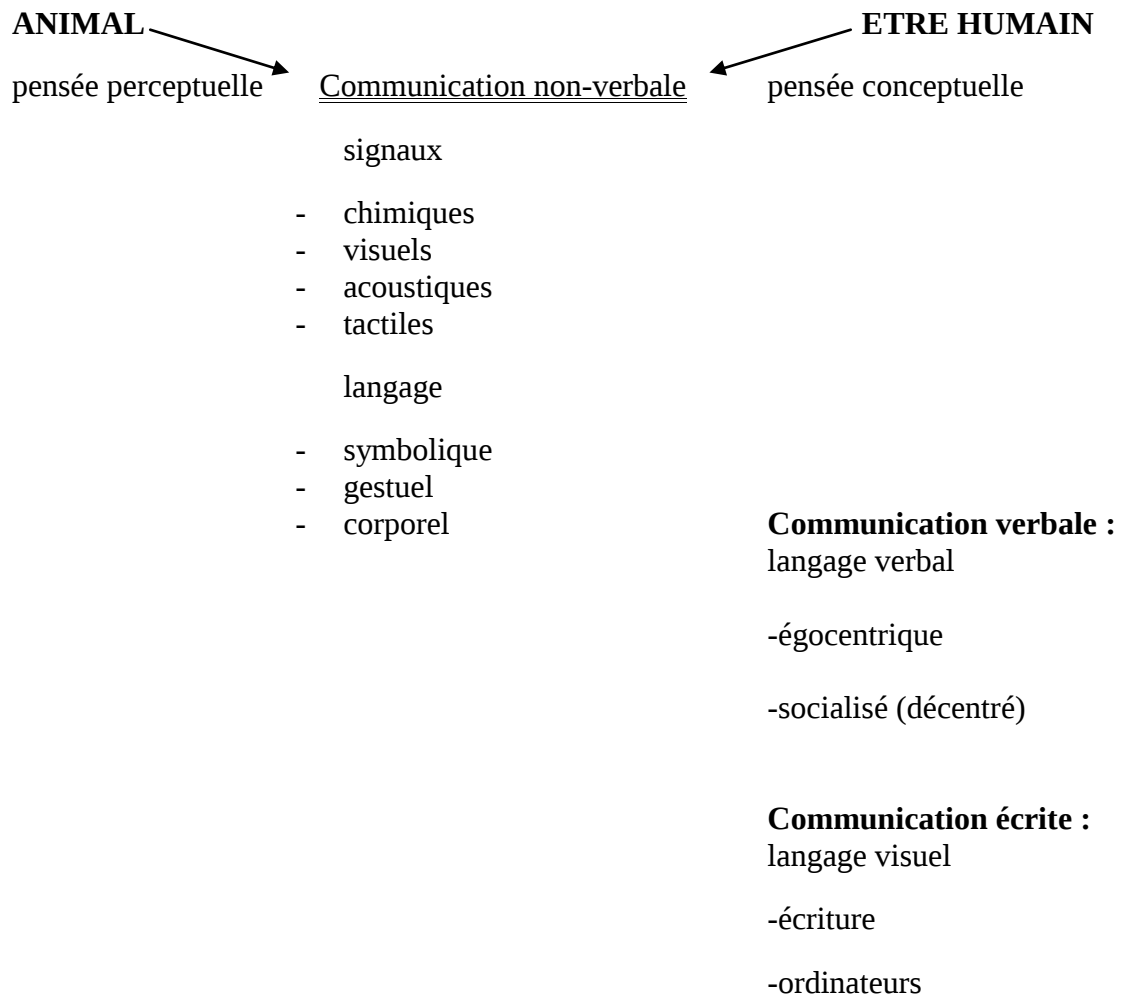
Table des matières

Annexes

Annexe 1 : Communication et langage verbal.....	1
Annexe 2 : Quelques exemples d'AAA pour les personnes âgées en institution.....	2
Annexe 3 : L'annuaire de la médiation animale.....	3
Annexe 4 : Présentation des caractères recherchés et ceux indésirables chez les chiens d'assistance.....	4
Annexe 5 : Les tests utilisés et effectués lors de la sélection des futurs chiens d'assistance.....	5
Annexe 6 : Exemple d'une demande écrite pour un chien d'assistance d'accompagnement social.....	9
Annexe 7 : La place du chien en logopédie dans la pathologie Alzheimer, exercices et activités proposés par Cécile Nicoul.....	10
Annexe 8 : Projet d'accueil de Bablut en classe, leçons d'éveil et panneaux informatifs sur les règles à respecter au contact du chien.....	14
Annexe 9 : Panneau des charges.....	15
Annexe 10 : Livrets d'activités.....	16
Annexe 11 : Questionnaire.....	17
Annexe 12 : Réponses des professionnelles en logopédie-orthophonie interrogées.....	18

Annexe 1¹⁰¹

Communication et langage verbal



¹⁰¹ PREAT G., Le regard d'une logopède-orthophoniste sur la Thérapie avec le Cheval. Belgique: Hippodecom New, 2000, p.23.

Annexe 2¹⁰²

Quelques exemples d'activités:

Activités

Acquisitions

Donner des ordres simples

Mémoire et élocution

Ordres par gestes

Mobilisation, coordination

Faire donner la patte

Contact

Caresser, câliner (bras autour du cou du chien)

Stimulations sensorielles

Brosser

Tenir un cerceau ou un tuyau de mousse pour le saut

Coordination des mouvements

Abreuver

Responsabiliser

Se lever du lit ou du fauteuil

Mobilisation

Se promener à pied ou en fauteuil avec la laisse

Mobilisation et responsabiliser

Se faire lécher la main, faire manger dans la main

Stimulations

Jouer à la balle

Mobilisation, interaction

Tirer sur une corde que tient le chien

Mobilisation, interaction

Prendre sur les genoux et tenir

Contact, responsabiliser

Se coucher au sol avec le chien

Stimulations sensorielles

¹⁰² www.chien.com

Annexe 3¹⁰³

L'annuaire de la médiation animale :

Quelques liens sur lesquels vous pouvez cliquer pour découvrir la médiation animale en France et dans le monde anglo-saxon :

En France :

- **AFIRAC** L'Association Française d'Information et de Recherche sur l'Animal de Compagnie ;
- **Handi'Chiens** a pour mission d'éduquer et de remettre gratuitement des Chiens d'Assistance à des personnes atteintes d'un handicap moteur ;
- **FENTAC** Fédération Nationale de Thérapies Avec le Cheval ;
- **Handi Cheval**, La Fédération Handi Cheval développe la pratique du cheval chez les personnes handicapées ou en difficulté d'adaptation ;
- **SEZ** La Société d'Ethnozootechnie est concernée par les débats contemporains sur les fonctions et les formes de l'élevage, le développement durable, la valorisation des territoires et des produits animaux, l'entretien de l'espace, la biodiversité, le bien-être animal ;
- Blog de la médiation animale.

En Suisse:

- **IEMT**

En Belgique :

- **Ethologia**
- **Activ'dog**
- **Dyasis** (= à l'association Handi'Chiens en France)

En Italie :

- **L'associazione Antropozoa onlus**

Aux Etats-Unis:

- **Delta Society**
- **The Horse Boy Foundation**

Au Canada :

- **Zoothérapie Québec**

¹⁰³ www.fondation-apsommer.org

Annexe 4¹⁰⁴

Présentation des caractères recherchés et ceux indésirables :

CARACTERES RECHERCHES	CARACTERES INDESIRABLES
- stabilité émotionnelle - résistant au stress physique et psychique - obéissant et collaborant - attentif, volontaire et concentré - motivé facilement et disponible rapidement - adaptable - esprit éveillé, attentif et vigilant - compréhension rapide et mémorisation importante - activité ludique modérée - capacité de travail soutenue	- excitable (obnubilé, désorienté, incohérent, paniqué) - émotif - inhibé - agité, inquiet - instable - craintif - indépendant et absence de collaboration - apathique, mou, peu motivé et motivable, manque d'intérêt - raideur, lenteur, nonchalance - joueur impénitent - contestation du rang hiérarchique - tendance destructrice

¹⁰⁴ BOTTET A., Le chien d'éveil pour enfant polyhandicapé de l'association Handi'Chiens., Thèse pour obtenir le grade de Docteur Vétérinaire : Médecine-Pharmacie., Ecole nationale vétérinaire de Lyon : Université Claude-Bernard-Lyon I, 2005, p.67.

Annexe 5¹⁰⁵

Les tests classiques

1. Les tests de nichée de Toman.

Les chiots, âgés d'au moins six semaines, sont examinés dans un lieu inconnu, en l'absence d'objets, d'animal familier ; l'éleveur doit, lui-même, rester à l'écart. Au final, ces tests permettent de distinguer quatre catégories de chiens.

Selon Toman, quatre types fondamentaux de chiens se distinguent alors :

- **L = Leader** : chien de type chef de meute ;
- **F = Féal** : chien docile et obéissant ;
- **G = Glacé** : chien de type insensible et indifférent ;
- **A = Asocial** : chien de type peureux et farouche.

Le type de caractère recherché par Handi'chiens sera le type F, un chien docile et obéissant. Toutefois, afin de préciser certains traits de caractère et de sélectionner les chiens d'assistance, les tests individuels sont préférés aux tests de nichée.

2. Les tests de CAMPBELL

Ces tests sont individuels, effectués sur des chiots dans leur septième semaine.

L'examineur évalue un chiot à la fois, dans le calme et la douceur, si possible sans s'aider de la voix, et dans un endroit qui lui est inconnu. Ces tests ne sont pratiqués qu'une seule fois dans la vie du chiot :

- **Test n°1 : test d'attraction**
- **Test n°2 : test d'aptitude à suivre**
- **Test n°3 : test d'acceptation de la contrainte**
- **Test n°4 : test d'acceptation de la domination**
- **Test n°5 : test de la position soulevée**

Selon Campbell, plusieurs types de chiens se distinguent après ces tests :

- **dominant agressif** : C'est un animal susceptible de mordre en réponse à une contrainte physique. Il est déconseillé aux personnes âgées, aux familles avec des enfants. Son éducation est réservée à des personnes expérimentées, calmes et n'utilisant pas de punitions corporelles ;
- **dominant extraverti** : L'acquisition de cet animal est déconseillée aux familles avec de jeunes enfants car il peut réagir de façon agressive. Par une éducation ferme, constante et douce, il peut se révéler excellent dans l'apprentissage ;
- **équilibré** : Cet animal s'adaptera à tous les environnements. Son caractère souple convient bien aux enfants, aux personnes âgées ;
- **soumis** : Le chien doit être traité avec douceur pour acquérir confiance en lui. Il est susceptible de mordre s'il se sent menacé ;
- **mal socialisé** : Il s'agit d'un chien au comportement imprévisible ; il est susceptible de mordre dans de nombreuses situations ;

¹⁰⁵ BOTTET A., Le chien d'éveil pour enfant polyhandicapé de l'association Handi'Chiens, op. Cit., p.69-82.

- **test non concluant** : résultats contradictoires. Les résultats contradictoires sont souvent liés à un contexte inadapté (chiot trop jeune, repas, stress, sommeil...). Il est préférable de recommencer le test avant de conclure à un chiot déséquilibré.

Il est rare que les comportements décrits soient réellement observés, il est donc difficile d'attribuer une note au chiot sans risque d'erreur. Dans certains cas, les descriptions ne sont pas assez précises : par exemple, un chiot sur le dos qui ne bouge pas peut être décontracté ou terrorisé ; selon la notation, le même score est attribué dans les deux cas. Enfin, comme tous les tests réalisés sur des chiots, ils peuvent être faussés par l'expérience précoce du chiot.

Ces tests ne sont cependant pas à écarter mais à adapter en fonction des résultats d'autres tests.

Selon ces tests, le profil de chiot correspondant à l'association serait plutôt le profil « e » ; un chien équilibré, n'ayant pas peur de l'homme, facilement manipulable. Certains tests spécifiques de Handi'Chiens sont dérivés de ces tests individuels.

Les tests en vue de l'évaluation du caractère du chiot
--

1. Test d'isolement(WILLIG)
2. Test de sensibilité au bruit
3. Test de sensibilité de corps
4. Test de sociabilité envers l'homme
5. Test de dominance (WILLIG)
6. Test de l'émotivité et de l'exploration
7. Test d'agressivité (WILLIG)
8. Test mettant en évidence la confiance du chiot
9. Test d'apprentissage

Tests particuliers à Handi'Chiens

Test n°1 : test de réaction :

Ce test est effectué en premier ; le chiot est amené dans le milieu inconnu par le testeur qui le tient par la peau du cou. Il le pose au milieu de la zone, dos à lui et recule de quelques mètres. Le testeur observe ensuite les réactions du chiot pendant 30 secondes.

La note A est attribuée pour un chiot qui explore immédiatement le milieu, les notes B et C pour un chiot présentant un petit temps d'adaptation avant d'explorer et D pour un chiot qui ne réagit pas ou a peur.

Test n°2 : test de suite

A la fin du premier test, le testeur s'agenouille et appelle le chiot, puis il se relève et se promène. La séquence peut être répétée plusieurs fois. Cet exercice permet de tester l'intérêt du chien pour l'homme.

La note A sera attribuée au chiot venant immédiatement et suivant le testeur dans tous ses déplacements. La note D sera, elle, donnée à un chiot présentant un comportement inverse. Les manifestations de peur sont en général rédhibitoires ; un Labrador retriever plutôt soumis, se couchant en approchant du testeur, sera préféré ; pour le Golden retriever, un chiot sautant sur le testeur sera au contraire choisi.

Test n°3 : test de manipulation de la tête

Le testeur place le chiot entre ses genoux, il le met en confiance, tient les antérieurs d'une main et la tête de l'autre. Il effectue ensuite des mouvements de rotation de la tête, sans jamais parler.

La note A est attribuée au chiot se laissant totalement manipuler, un chiot récalcitrant n'acceptant pas la manipulation aura la note D.

Test n°4 : animal placé en position de soumission sur le dos

Le chiot est donc sur le dos, le testeur place sa main entre les antérieurs et le maintient dans cette position pendant 30 secondes.

Un chiot se laissant complètement faire obtiendra une note de A, un chiot qui bouge légèrement un B, un chiot se débattant mais finissant par se calmer un C, enfin un D pour celui qui n'accepte pas la soumission.

Les notes C et D obtenues aux tests 3 et 4 sont rédhibitoires pour les Labrador, ces notes seront nuancées chez un Golden retriever en fonction des résultats aux autres tests.

Test n°5 : test de rapport d'objet

Une fois le chiot « à l'aise », le testeur agite un trousseau de clés puis le lance. Si le chien ne s'intéresse pas aux clés, il est possible d'utiliser un autre objet.

La note A sera attribuée à un chiot qui se précipite sur les clés, pose la patte dessus et les rapporte. Un B sera mis pour un chiot nécessitant des encouragements avant de les prendre ou qui rapporte un autre type d'objet. Un C sera donné pour un chiot qui va vers les clés mais ne les prend pas en gueule. Enfin, le D sera pour un chien qui ne s'intéresse pas à l'objet malgré les encouragements.

Ce test n'est pas éliminatoire, il est à rapporter aux résultats obtenus aux autres tests même si, très souvent, le manque d'intérêt pour l'objet correspond à une réaction de peur.

Toutefois, il convient de savoir que de nombreux éleveurs encouragent le rapport chez ces deux races dès l'âge de 5 semaines. Ces expériences précoces masquent les aptitudes naturelles du chien au rapport d'objet.

Test n°6 : test de la pince

Le chiot est coincé entre les genoux de l'examineur. Celui-ci lui pince l'espace interdigité jusqu'à ce qu'il gémissse.

Un chiot qui lèche la main ou qui reste indifférent aura la note A, les chiots qui se débattent un B ou un C, enfin un chiot qui mord aura un D.

A la fin du test, le testeur rappelle le chiot et le remet en confiance, il observe alors les conséquences à la douleur infligée sur le comportement. Un chiot qui mord sera écarté d'office.

Test n°7: test au bruit

Une fois le chiot mis en confiance, le testeur lance une bouteille en plastique pleine de cailloux sur le côté.

Un chiot qui se jette sur la bouteille aura la note A. Un B sera accordé à un chiot qui, après un temps d'adaptation ; se dirige vers la bouteille. Un chiot inintéressé mais ne manifestant pas de peur aura un C. Enfin, un chiot craintif aura la note D. Si le chiot ne se dirige pas sur la bouteille, le testeur la reprend, la secoue et la relance ; quelle que soit la réaction du chien, la note C lui sera au mieux attribuée.

Les Golden retrievers ayant obtenu un C ou un D seront écartés.

Avant la fin du test, l'examineur soulève le chiot par la peau du coup pour évaluer son degré de soumission.

Annexe 6

Exemple d'une demande écrite pour un chien d'assistance d'accompagnement social.

Annexe 7

La place du chien en logopédie dans la pathologie Alzheimer, exercices et activités proposés par Cécile Nicoul :

Rappel : la maladie d'Alzheimer est une maladie neurodégénérative du tissu cérébral qui entraîne une perte progressive et irréversible des fonctions mentales. Le rôle du logopède auprès de patients atteint de DTA sera de l'ordre du maintien des fonctions cognitives le plus longtemps possible.

Les fonctions atteintes sont du domaine :

- du langage (démence sémantique)
- de l'organisation des mouvements (apraxie)
- de la reconnaissance visuelle (agnosie-prosopagnosie)
- et anosognosie notamment
- des fonctions exécutives (prise de décisions, planification)
- de la mémoire : premiers signes de la maladie. Amnésie des faits récents puis anciens.

1. Travail de la mémoire

Pourquoi le chien et la mémoire ? D'une manière générale, pour mieux se souvenir, il faut être attentif à ce que l'on fait. Par ailleurs, le caractère émotionnel est important : nous ne pouvons retenir ce pour quoi nous ne voyons pas d'intérêt ou de sens. Plus on met d'indices émotionnels, mieux on mémorise. C'est pourquoi le chien constitue un support de choix au travail de la mémoire : il est motivant, attirant et chargé émotionnellement.

○ Mémoire à long terme

Elle comprend la mémoire épisodique qui correspond aux événements de notre histoire personnelle. Celle-ci pourra être sollicitée lors d'un travail d'évocation du passé du patient en rapport avec le chien. Ex : Aviez-vous un chien ? Plusieurs ? Quelle race ? De quelles couleurs ? Comment s'appelait-il(s) ? Etc.

Elle comprend également la mémoire sémantique qui est constituée de connaissances apprises. Celle-ci pourra être travaillée de nombreuses façons. Ex : travail sur les races

- trier ou évoquer (à l'aide de photos) des chiens en fonction de leurs poils (Golden→ longs, Labrador→ courts...)
- trier ou évoquer (à l'aide de photos) des chiens en fonction de leur travail (chien de chasse, chien de traîneau, chien de défense ou d'attaque, chien de berger,...)
- évoquer les chiens connus (Milou, Rintintin,...), leur race, leur maître,...

○ Mémoire procédurale

Elle reste souvent préservée longtemps, même au stade avancé de la maladie. Les exercices pouvant être éventuellement proposés seront à mettre en lien plutôt avec les difficultés de type apraxique (ex : brosser le chien/se brosser les cheveux).

- Mémoire de travail

Elle permet de conserver une information pendant un temps court (ex : retenir un numéro de téléphone). Il s'agit d'un système susceptible à la fois de sélectionner, de maintenir et de traiter l'information pendant que le sujet effectue différentes tâches cognitives comme la compréhension, l'apprentissage, le raisonnement, la résolution de problèmes, etc. Elle est limitée en nombre d'informations. Une personne normale peut, en moyenne, maintenir dans cette mémoire entre cinq et neuf informations différentes. Dans la maladie, on descend à deux ou trois éléments, et chez certains malades à zéro.

Il sera important de varier les modalités sensorielles :

Sur le plan visuel :

- Memory : sur support (cape sensorielle/ tableau magnétique,...), jouer au memory grâce à des paires d'images de chiens de races différentes ou d'objets relatifs aux chiens (photos de la brosse/ du panier/ de la gamelle)
- Dans le sac à dos : disposer des objets/ bâtons de couleurs différentes dans les pochettes de droite ou de gauche. Demander au patient de les retrouver parmi des distracteurs et de les replacer dans les bonnes pochettes.

Sur le plan visuo-attentionnel :

- Exercices de décodage : sur support (cape sensorielle/ paper-board,...), décoder des noms de chiens/ des races/ des objets relatifs au chien grâce à un code consistant par exemple à remplacer les lettres par la lettre qui précède ou suit dans l'alphabet. Ex : TOPPQZ → SNOOPY.

Sur le plan verbal :

- Rétention de séquences initiales : le patient doit retenir les initiales de chaque partie du corps touchée par le thérapeute. Commencer en verbalisant chaque partie touchée (ex : tête- queue- oreille → réponse : T.Q.O), augmenter le nombre d'items. Refaire l'exercice sans verbalisation du thérapeute.
- Rétention de mots imagés : le patient doit retenir deux, trois,...images en se racontant une histoire relative au chien. En fonction des possibilités mnésiques des patients, mettre les images « scratchées » sur la cape ou sur le tableau.
Ex : mots à retenir : os- jardin- fleur → j'ai offert un os à Viking, il l'a pris pour aller l'enterrer dans le jardin. Il a donc creusé un trou et massacré mon parterre de fleurs.
Proposer ensuite (oralement ou par images) des mots distracteurs. Le patient doit retrouver ceux donnés au début et avec lesquels il a créé (ou le thérapeute) une histoire.

2. travail du langage

Au cours de la maladie d'Alzheimer, les troubles du langage se manifestent en premier lieu par un manque du mot (remplacé par une circonlocution, puis par un mot de la

même catégorie, ce qu'on appelle des paraphasies sémantiques). Au stade sévère, le patient est atteint de mutisme.

Le langage écrit est également altéré, avec une agraphie progressive et une diminution de la compréhension d'un texte lu, alors que la lecture elle-même est préservée.

Exemples d'activités :

- Travail de la mémoire verbale : répéter (ou produire si possible) des phrases de plus en plus longues. Ex : Viking dort→ ce matin, Viking dort→ ce matin, Viking dort calmement→ ce matin, Viking dort calmement dans son panier...
- Travail de verbalisation et de réflexion : différencier deux photos de chiens : couleurs/ race/ taille/ attitude,... Donner, en fonction des capacités, du vocabulaire précis.
- Contrainte alphabétique ou phonologique : faire trouver des noms de chiens commençant par une lettre (ex : C→Chips, Champion,...) ou par deux lettres (CA→ CArambar, CAsper,...). Prononcer des noms de chiens à l'envers (ex : Snoopy→Py-snoo).
- Travail de la compréhension : en fonction des capacités, énoncer des questions très simples à plus complexes (par exemple après lecture d'un texte) sur le chien. Possibilité de travailler le code Oui/ Non - ex : le chien a-t-il quatre pattes ? Possibilité de travailler le choix entre les réponses (QCM) - ex : le chien dort : dans une cage, dans un local, dans un panier.
- Travail des notions de schéma corporel : désigner sur le chien, puis sur la personne les parties du corps : réaliser des enchaînements (ex : nez-oreilles-pattes) ; décrire comment peut être une partie du corps chez un chien de race X et un chien de race Y ; associer des objets du chien et des parties du corps (ex : brosse à dent/ gueule), etc.
- Exercice d'évocation : trouver des synonymes à l'intérieur de phrases (ex : hier, Viking s'est baladé dans le parc→ hier, Viking s'est promené dans le parc ; ou hier, Viking s'est baladé dans le parc→ hier, Viking s'est promené dans le jardin). Remplacer des non-mots par de vrais mots (ex : on jouait dans le jardin avec Viking quand Viking a trouvé un « ploutsch »).

3. désorientation spatio-temporelle

La perte des repères spatiaux et temporels est également une des premières manifestations d'une DTA. Ceux-ci peuvent être travaillés en prise en charge logopédique.

Exemples d'activités :

- Sur la cape sensorielle : créer un calendrier, type semainier pour enfant, où l'on pourra « scratcher » le jour (ex : vendredi + chiffre/ nombre), le mois, l'année, la saison (mot imagé), le moment de la journée + lieu via une photo (ex : repas dans la salle à manger). On pourra également y ajouter une image pour la météo par exemple, une pour l'humeur du jour ou pour le moment fort de la journée (ex : visite d'un parent).
- Toujours sur la cape : programmer un trajet à effectuer avec un but précis (ex : demander un verre d'eau en cuisine), mettre les étapes clés du trajet via photos ou dessins sur la cape, dans l'ordre de réalisation (ex : escalier→ flèche à

- droite→ photo de Mme X (pour signaler qu'on passe devant sa chambre)...), faire ce trajet avec le chien (portant la cape pour rappel).
- Travail verbal : où (et quand) fait-il... ? Boire, ses besoins, dormir, manger, travailler,...

4. travail des fonctions exécutives

Les fonctions exécutives désignent un ensemble de processus cognitifs de haut niveau permettant un comportement flexible et adapté au contexte. Cela regroupe des capacités liées à la planification, la mémoire de travail, le contrôle cognitif, la pensée abstraite, l'apprentissage de règles, l'attention sélective, la sélection de réponses motrices, etc.

Exemples d'activités :

- Travail de la planification : évoquer les étapes nécessaires à un objectif (ex : appeler le vétérinaire pour prendre un rendez-vous pour le chien→ chercher le numéro du vétérinaire dans l'annuaire/ décrocher le téléphone/ composer le numéro/ dire pourquoi on veut un rendez-vous/ ...). Donner au patient les étapes en ayant inclus des étapes distractives inutiles qu'il doit repérer.
- Sur la cape ou sur le paper-board : planifier l'arbre généalogique du chien (cf. certificat de naissance) avec des photos (même si ce ne sont pas les « vraies »). Partir du chien de l'institution et recréer l'arbre : les parents, grands-parents,... Puis, poser des questions telles que « Qui est X par rapport à Y ? ».
- Trouver des solutions à des situations problématiques liées au chien (ex : que faire si le chien boite ?).
- Trouver des arguments positifs et négatifs au fait d'avoir un chien...

Cette liste est non exhaustive, les possibilités d'activités sont multiples. L'important sera de laisser libre place à son imagination et à sa créativité tout en gardant à l'esprit les objectifs de prise en charge du ou des patients.

Annexe 8

Voici après construction, les panneaux informatifs sur les règles à respecter au contact du chien mis en place lors de sa venue (règles pour les enfants/règles pour l'animal) :



Annexe 9

Voici le panneau des charges pour chaque enfant où quelques tâches par rapport au chien sont présentes :

ANTHONY	ramasse les journaux de classe	
BRANDON	distribue le matériel	
ANDRE	indique la date au calendrier	
	efface le tableau.	
	ramasse les papiers	
AMBERE	donne à boire à Bablut.	
CHRISTIAN	range les jeux	
MAXENCE	est le messenger	
LUCAS	place les dessins sur le panneau « Comment vous sentez-vous ? ».	
STEVEN	lave le matériel (pinceaux,...).	
JONATHAN	descend les chaises.	
QUENTIN	est responsable des boîtes à tartines	

Annexe 10

Livrets d'activités : Bablut, notre compagnon...

Annexe 11

Questions à poser aux professionnels en logopédie-orthophonie :

(N.B. Pour la logopède en Belgique)

1. Par quelle association est-elle passée pour obtenir son chien ?
2. Connaît-elle d'autres logopèdes comme elle qui travaillent avec un chien ?
3. Comment a-t-elle éduqué son chien ? Comment a-t-elle eu cette idée?

Les questions :

4. Par quel biais avez-vous su qu'on pouvait avoir un chien 'médiateur' en logopédie-orthophonie ?
5. Pourquoi avez-vous souhaité adhérer à cette pratique et acquérir un chien « médiateur »? Votre motivation ?
6. Avez-vous rencontré des difficultés ? Si oui, lesquelles ? Et pourquoi, d'après vous ?
7. Quels sont les domaines en rééducation où vous travaillez avec l'aide du chien comme support ?
8. Qu'est-ce que cela vous apporte ? Que pouvez-vous constater lors de ces prises en charge ? Votre sentiment ? Les retours qu'on a pu vous faire ? (familles, patients, collègues...)
9. Connaissez-vous d'autres personnes comme vous qui travaillent en présence du chien et de son intervention comme support ? Avez-vous une estimation approximative ? (2-3 personnes, par exemple)

Les réponses ont été obtenues par courriel.

Annexe 12

Réponse de Sylvie McKandie, orthophoniste travaillant en IME

N.B : Pour la logopède en Belgique :

1. Aucune association ; ce sont mes chiens
2. Pas personnellement, mais connaissance de 3 en France
3. Je les ai éduqués moi-même (formation d'éducateur canin/comportementaliste).

Les questions :

4. Pas passée par ce « biais »
5. Auparavant, travail avec le cheval en direction des jeunes les plus difficiles à mobiliser. Convaincue de l'intérêt de la médiation animale, j'ai proposé un travail « dans les murs » avec des chiens pour les jeunes trop en insécurité hors institution.
6. Deux types de difficultés pour faire rentrer les chiens à l'IME :
 - * « ce n'est pas le travail d'une orthophoniste que d'utiliser un chien ! »
 - * difficultés liées aux aspects législatifs, sanitaires et de sécurité.
7. Je travaille en IME. Je travaille avec le chien avec 2 types de jeunes :
 - *jeunes autistes ou psychotiques avec peu ou pas de langage oral et un faible niveau de symbolisation. Objectif de susciter l'intérêt, le désir d'échange.
 - *jeunes avec un niveau de langage plus structuré mais en souffrance par rapport aux apprentissages. Objectif de modifier le rapport aux apprentissages.
8. Un souffle nouveau ; la possibilité de travailler avec ces jeunes sans les aborder dans leurs difficultés spécifiques. Je constate l'émergence du désir chez ces jeunes, un intérêt, une attention, une envie de « faire », d' « essayer », de participer (dont ils ne sont pas coutumiers), des comportements positifs nouveaux, une structuration du temps par rapport aux jours de présence des chiens, des évolutions aux niveaux cognitifs et langagiers...

Retours positifs : les familles et collègues ont senti l'intérêt des jeunes pour ce travail avec le chien et les bénéfices qu'ils pouvaient en tirer, les jeunes nous l'ont exprimé à leur façon et on note même des relations plus détendues entre adultes depuis la présence des chiens dans l'institution.
9. Connaissance de 3 orthos, 2 psychomot en France mais pas personnellement.

Je connais dans ma région une aide soignante dans une institution pour autistes et une animatrice en maison de retraite.

Réponse de Nicole Ouvrard, orthophoniste travaillant en IME

Pour répondre aux points 4 et 5, il s'agit pour ma part d'une initiative spontanée. Je n'avais pas connaissance de chien médiateur en logopédie mais, ayant toujours eu des chiens et pratiquant l'orthophonie depuis 15 ans auprès d'enfants et adolescents avec de grandes difficultés relationnelles, il m'est apparu petit à petit la certitude de l'intérêt de médiatiser la relation par le chien, espèce animale douée de communication non-verbale et capable de communication interspécifique.

Ma chance a été de rencontrer un vétérinaire comportementaliste retraité qui a été enthousiasmé par mon projet et a accepté de m'aider à le concrétiser.

Il ne s'agit donc pas d'un chien formé par une association mais éduqué par moi-même sous l'égide de ce vétérinaire (Il s'agit du Dr Heude, un des premiers vétérinaires comportementalistes qui a travaillé plusieurs années avec des « autorités » telles que M. ALAMEDA (pédo-psychiatre) ou Boris CYRULNIK (éthologue, neuro-psychiatre, psychologue, psychanaliste) ou encore le Dr PAGEAT (vétérinaire).

Nous avons donc élaboré ensemble ce projet (choix de la race, de l'élevage, guidance dans l'éducation du chiot, supervision du travail,...). Mes deux Directions ont d'emblée adhéré au projet que nous leur avons présenté après avoir rédigé un document écrit inventoriant les conditions de mise en place, les objectifs et moyens concernant sa réalisation.

6. Nous n'avons pas rencontré de difficultés majeures, seulement quelques « incrédules » (dans l'équipe, ou les parents) qui ont vite reconnu la pertinence du travail après quelques mois d'exercice. Il me semble à ce sujet qu'il est essentiel, en introduction d'une telle action, de faire une information préalable auprès de l'équipe partenaire et auprès des familles afin de rassurer, expliquer et exposer les raisons de cette démarche qui ne sont pas, loin sans faut, évidentes pour tout un chacun.

7. Nous travaillons, Fanette et moi, auprès d'une population d'enfants et adolescents avec déficience intellectuelle, troubles psychotiques, trouble autistique (I.M.E. : Institut Médico-Educatif) et polyhandicaps (E.P.E. A.P. : Etablissement Pour Enfants et Adolescents Polyhandicapés).

8. L'apport de Fanette lors des séances individuelles ou dans un atelier (avec des jeunes autistes) est indéniable. J'ai soutenu, en juin 2009, un mémoire dans le cadre du DU d'éthologie de Toulon, mémoire qui objective l'augmentation significative des modes de communication utilisés par deux enfants avec polyhandicaps lorsqu'ils sont en présence de ma chienne (l'étude portait sur l'observation de deux enfants avec enregistrement vidéo des interactions enfant-adulte « sans », puis « avec » la présence de la chienne). Sa présence est donc un moteur puissant aux interactions, à l'ouverture sur le monde environnant, elle apaise, rassure, stimule, encourage, motive,...

Par ailleurs, nous accueillons actuellement une stagiaire orthophoniste de 4^{ème} année (école de Tours) qui prépare un mémoire sur un atelier hebdomadaire dans lequel Fanette est en interaction avec des jeunes autistes. Cette stagiaire expose le travail qui y est accompli et en propose une lecture longitudinale qualitative sur les bénéfices apportés aux jeunes.

Après un an et demi de travail en collaboration avec Fanette, le bilan est très positif, tant auprès des jeunes qu'auprès des équipes ou des parents : les enfants sont très demandeurs de contact et de relation avec Fanette et, même ceux qui pouvaient être

impressionnés au départ, sont maintenant dans une grande proximité physique avec elle. De nombreux progrès sont notables, l'implication dans le travail est accrue.

Fanette est parfaitement intégrée dans les équipes, elle en est un membre à part entière, figure sur l'organigramme de l'EPEAP, participe à toutes manifestations de type spectacles, fête de Noël,...

L'équipe élargie (éducative et paramédicale) reconnaît unanimement son travail. Elle peut être sollicitée dans le cadre d'activité pluridisciplinaire (par exemple, présence auprès d'un enfant qui doit subir un soin contraignant, elle vient alors apaiser et reconforter).

Les parents expriment leur intérêt, leur curiosité et leur satisfaction. Certains nous parlent des bénéfices qu'ils observent à la maison lorsque leur enfant a été en relation avec Fanette dans la journée.

Pour répondre au point 9, nous ne connaissons personne qui travaille avec un chien en orthophonie. Nous avons eu connaissance depuis très peu de temps, par l'intermédiaire du Docteur VERNAY, du travail de deux orthophonistes (l'une dans L'Eure et la seconde près de Grenoble) avec lesquelles nous allons essayer de partager nos expériences.

Réponse d'Aurélie Shu, orthophoniste travaillant en libéral

4. Aucun!! j'aime mon travail, j'adore les animaux et je me suis toujours dit que je ne voulais pas laisser seul mon chien 8h par jour et que si je l'éduquais bien, c'était possible de l'avoir avec moi (J'avais vu des associations style chiens visiteurs dans les hôpitaux ou maisons de retraite; j'ai voulu y faire du bénévolat avec Cannelle, mais ils ont été très pénibles et j'ai laissé tomber cette idée). Donc, à la base, c'est uniquement pour mon chien et moi-même que je voulais qu'on soit ensemble.
5. Au départ, je n'ai pas pensé à prendre un chien dans ce but-là, ce n'était que pour moi; mais j'ai vite vu les miracles qu'elle pouvait accomplir avec les enfants; mais je savais clairement, par expérience personnelle, les bienfaits qu'apportent les animaux et j'ai aussi fait des études de psycho.
6. Pas de difficultés car je suis à mon compte car la titulaire d'avant n'en voulait pas pour éviter les poils sur la moquette; par contre, dès l'appel pour un bilan, je précise que j'ai un chien (petit et gentil!!) et que si l'enfant est allergique ou phobique, ce ne sera pas possible (j'ai eu deux refus en deux ans 1/2 pour cause de présence du chien)
7. Je ne travaille à la base pas spécifiquement avec mais j'ai constaté avec certains enfants qui bégayaient que cela les aide, ils vont spontanément parler au chien et on rentre ensuite facilement dans la communication; avec une autre petite fille très active, trop active, qui adore les animaux, je lui ai dit qu'il fallait qu'elle explique à Cannelle, qui était bébé, comment on devait se tenir dans le bureau et

ensuite l'aider en lui montrant le comportement (être calme, pas trop s'agiter) car il fallait montrer l'exemple au bébé chien! Ca a tout changé chez cette petite qui a voulu être prise en photo avec le chien (avec l'accord des parents); il y a des photos du chien sur le mur dont une où elle est déguisée en spiderman et, inmanquablement, elle accroche le regard des enfants et décoince les plus timides; j'ai voulu faire une formation de zoothérapeute mais c'était bien trop cher et pas reconnu par l'état...

8. Je suis heureuse de pouvoir concilier ces deux passions, de voir le bonheur des enfants face au chien et leur mécontentement lorsqu'elle n'est pas là!! Elle est très importante pour eux, le nombre de dessins d'elle (ou pour elle!!) en témoigne, certains enfants lui apportent même des cadeaux à Noël ou pour son anniversaire!! Certains la veulent absolument à côté d'eux (on approche les deux fauteuils); mes collègues (pédicure et orthoptiste) n'aiment pas les animaux et n'étaient pas ravis lorsque je leur ai annoncé sa venue, mais ils reconnaissent maintenant qu'elle est adorable et ne pose aucun problème; une famille m'a dit "nous on n'est pas du tout animaux et si ça nous gêne, on verra et on changera! Deux ans après, ils sont toujours là et leur petite, qui était censée avoir peur des chiens, dit qu'elle n'a pas du tout peur de Cannelle qui est très gentille et va jusqu'à la toucher spontanément. J'ai eu le cas d'un enfant leucémique et son docteur ne voulait pas qu'il soit dans la pièce avec le chien mais moi je ne pouvais pas faire autrement que d'avoir mon chien là, donc, j'ai conseillé à la maman d'aller voir ailleurs, mais elle ne voulait pas car elle disait que le contact était très bien passé ; donc, je lui ai proposé de garder le chien avec elle dans la salle d'attente pendant que je verrais son fils; elle a accepté d'emblée et c'est ce qu'elle a fait pendant un an; maintenant, le petit est guéri et peut toucher le chien, il l'adore et elle aussi et, ce soir encore, il m'a dit en la caressant " ah, elle m'a manqué" (il est venu il y a juste deux jours!). Un autre m'a demandé anxieusement : " tu crois que je suis le préféré de Cannelle?" Ils projettent plein de trucs par rapport à elle. Un ado de 11 ans, mal dans sa peau, ayant peu d'estime de soi, un jour il réussit un truc super et je chante "il est un champion", il reprend en chœur et regarde Cannelle et lui dit " t'as vu ça? Toi aussi Cannelle tu sais que je suis un champion"; d'ailleurs, ce même petit gars avait déjà vu deux orthos avant moi et n'avait pas envie d'en voir une autre mais lorsqu'il a su que j'avais un chien, alors là, ça a tout changé et il était ravi. Il a failli avoir un chien mais ils l'ont rendu au bout de deux jours (mais je ne le savais pas) et un jour, il m'a dit "j'ai des cadeaux pour Cannelle" et m'a donné des jouets et une laisse; la maman m'a dit que ça avait été très dur quand ils ont dû rendre le chien et qu'elle savait qu'il n'y avait qu'à Cannelle qu'il aurait accepté de donner les affaires de son chien. J'ai aussi un patient autiste de 20 ans, pas très penché vers les animaux donc, avant que le chien n'arrive, je lui avais montré des livres sur cette race et il m'avait dit qu'il n'avait pas peur; il ne s'est pas précipité pour la toucher mais m'a tout de même dit peu de temps après qu'il avait un chien et qu'il la nourrissait et la sortait, comme je faisais avec Cannelle et que c'était aussi une femelle, mais lorsque j'ai eu sa maman, elle m'a dit que le seul chien qu'il avait était en peluche, mais ça prouve bien qu'elle a un impact sur eux. Un jour où elle était malade, il m'a dit "ne t'inquiète pas, peut-être que ce n'est pas grave et qu'elle a juste pas faim" et pour ce jeune, montrer de l'empathie et dire autant de choses (car il me sentait inquiète), c'était vraiment extraordinaire; le même m'a aussi dit "elle ronfle comme mon père"!!

9. Je ne connais qu'une autre ortho qui emmène parfois son chien lors des domiciles mais vous devez l'avoir dans votre population car c'est elle qui m'a donnée votre mail!! et je sais que l'ortho du fils d'amis a aussi un petit chien dans son bureau, mais caché sous le bureau; la mienne est bien en vue sur son fauteuil !

Réponse de Clémence Cornut, orthophoniste travaillant en libéral

Bonjour, je suis ravie de pouvoir répondre à votre questionnaire. J'espère que mon expérience aidera vos recherches. Je suis diplômée depuis juin 2005 et j'exerce avec mon chien Elvis, un labrador, depuis octobre 2008. Cela coïncide avec l'ouverture de mon propre cabinet. Elvis est donc un véritable « ortho-chien » qui a connu les patients dès l'âge de 2 mois.

Voici mes réponses à vos questions :

1. J'ai acheté mon chien à des particuliers il y a 1 an et demi dans le village où j'ai ouvert mon propre cabinet à la même époque. Cela m'a permis de créer un premier lien avec les habitants de Parempuyre.
2. Oui. Anne-Julie Barret à Six-fours dans le sud de la France. Une amie à moi. C'est elle qui m'a convaincue de prendre un chien. Par son expérience, j'ai pu constater que ce n'était pas contraignant ou incompatible avec la profession, bien au contraire.
3. Education maison ! Comme Elvis a été habitué très tôt à l'emploi du temps du cabinet, cela n'a posé aucun problème.
4. et 5. Aucun biais, c'était une envie personnelle. Je voulais un chien mais ne souhaitais pas le laisser seul dans mon appartement la journée. Travaillant en libéral, j'ai la chance de pouvoir décider pleinement de mon mode d'exercice. J'ai donc tout simplement décidé d'emmener Elvis avec moi.

En outre, il me semblait que la présence d'un animal pouvait faciliter le premier contact avec les patients.

6. Aucune. Les gens sont tenus d'accepter la présence du chien. Au tout début, je demandais au gens si sa présence ne les dérangeait pas, puis je me suis dit que c'était ma manière de travailler, donc je ne pose plus la question : les patients sont libres de consulter ailleurs s'ils le désirent, chez moi ils s'adaptent!

7. Tout d'abord lors du bilan, il me sert parfois à faciliter le premier contact. La présence du chien donne immédiatement au cabinet un aspect un peu moins « médical » que celui que l'enfant ou l'adulte a en tête.

Elvis étant très peureux avec les adultes, il est souvent caché sous ma chaise durant l'anamnèse et ne pointe son museau que lorsque les parents sortent du bureau. La présence du chien détourne alors l'angoisse que l'enfant peut avoir lors du premier rendez-vous.

Ensuite, pendant les rééducations, je demande souvent avec humour l'approbation d'Elvis comme, par exemple, pour le travail des troubles articulatoires. Je dis à l'enfant

que si le mot est bien prononcé, le chien va bouger la queue. Il suffit alors que je module la voix pour qu'Elvis ait la réaction appropriée.

J'ai également travaillé en langage écrit au tout début avec des plus grands : je leur demandais de me donner des conseils éducationnels par rapport au chien, et je produisais des textes lacunaires pour les confusions (ex ch/j : « il va falloir que _'a_ète une ni_e »).

De plus, je me sers de lui quand il nous faut une troisième personne (un tas de cartes pour Elvis) ou encore pour travailler sur les notions spatiales : va derrière Elvis, pose son bol à gauche...

Enfin, cela me permet de travailler le respect des règles : pour une question de sécurité, les enfants n'ont pas le droit d'approcher le chien sans me demander, tout comme Elvis ne peut s'approcher des enfants sans mon autorisation étant donné que certains ont une crainte des chiens.

Chaque jour apparaissent de nouvelles situations qui me confortent dans le choix de travailler avec un animal.

8. Le contact est plus aisé avec les patients. Les médecins me connaissent comme « l'orthophoniste avec le chien » car ils ont eu des retours de patients qui trouvaient cela original.

Une petite fille m'appelait même Elvis ! Les patients sont ravis de le retrouver chaque semaine et me demandent tous où il est lorsque je ne l'ai pas avec moi.

Je n'ai eu qu'une fois une plainte d'une maman qui avait peur des chiens, dans ce cas-là je sors Elvis de mon bureau.

9. Oui, 2 autres personnes.

Réponse de Catherine Vanham, logopède travaillant en libéral

1. Aucune, je suis depuis toujours abonnée aux races « gros chien gentil » type « chien de sauvetage ».

2. Une seule.

3. Je constatais que de nombreux enfants regardaient par la fenêtre de la porte du « privé » et voyaient mon chien qui les attendait en balançant la queue... De nombreux parents refusent le chien à la maison (promenades, vacances, poils, entretien, coût,...) et pourtant les enfants sont extrêmement demandeurs d'un « confident » de ce type. J'ai toujours eu de gros chiens (St Bernard, Léonberg, actuellement un Terre-neuve) et ces chiens de « travail » sont des amis de l'homme et, en particulier, d'une douceur exemplaire avec les enfants, surtout les femelles.

Toute petite (3 mois), je l'ai installée sur un petit tapis, à côté de la table du cabinet. Personne ne devait faire attention à elle dès que nous étions assis... Aussi, s'est-elle habituée à somnoler pendant toute la séance, battant la queue et demandant des câlins

seulement lorsque l'enfant venait à elle ou que la séance était terminée et qu'il y avait du « mouvement ».

4. Je ne sais si on « peut » ou ne « peut pas » Cela m'est assez égal je dois dire... Je suis indépendante et décide seule de la façon dont je pratique ...du moment que l'enfant est au centre de cette pratique et que le chien peut lui apporter quelque chose.

5. Ce petit plus, médiation entre le thérapeute et l'enfant, petit câlin et petit secrets... douceur et tout dire... relaxation apportée par la caresse.

6. Certains parents n'apprécient pas ; aussi, lors de l'accueil d'un nouveau patient, je demande toujours si il y a allergie ou dégoût, crainte, phobie... Certaines personnes sont incommodées par l'odeur « légèrement » animale... (chien qui reste souvent à l'intérieur, donc sent peu !) Ou grands élans d'affection pour un manteau blanc de maman en période de mue...

7. Langage oral, troubles d'apprentissage, TDA/h.

8. Les enfants adorent, même ceux qui avaient peur n'ont plus peur , sentiment de confiance, estime de soi qui remonte chez l'enfant car le chien lui obéit , apprentissage de la gentillesse et douceur envers l'animal plus faible, l'enfant apprend avec mon aide que le chien ne comprend pas comme lui, pas aussi bien, qu'il faut lui dire les choses doucement et fermement , pour la calmer et la rassurer... Le message que je veux faire passer à certains enfants TDA passent par là...D'ailleurs avec certains enfants ; la chienne vient se cacher de mon côté du bureau (alors que d'habitude elle est du côté des enfants et de la porte) car elle ne se sent pas à l'aise avec les « turbulents » ; les enfants le voient et posent des questions, ils prennent conscience que leur comportement peut mettre le chien mal à l'aise et s'améliorent pour elle... Les émotions et ressentis, la chaleur de la fourrure, la douceur du poil en font une alliée compréhensive et rassurante pour les accompagner dans leur rééducation.

9. Une seule collègue, logopède également, m'a dit travailler avec son chien.